



## **Berchmans Kipp**

directeur général  
OTTAWA

Éducateur et administrateur émérite, Berchmans Kipp fut nommé en août 1975 directeur général et secrétaire du Conseil des écoles séparées catholiques d'Ottawa.

M. Kipp n'est pas un nouveau venu dans le domaine de l'éducation.

Né à Vanier le 17 août 1933, il est l'aîné des 7 enfants de Berchmans Kipp, boucher et de Marie-Jeanne Julien.

Ses études primaires eurent lieu aux écoles Ducharme et Montfort à Eastview. Il fréquente le St Patrick's College High School et l'École Secondaire Eastview, l'Université d'Ottawa où il obtient son baccalauréat ès Arts en 1963 et une maîtrise en Éducation en 1972. Il est diplômé de l'École normale de l'Université d'Ottawa. (1952). Des études spéciales en éducation de plusieurs universités américaines complètent sa formation.

M. Kipp enseigne à Vanier, à l'École Ducharme, de 1952 à 1955. Il est directeur enseignant à l'École Ste-Marie à Cornwall, 1955-56 directeur de l'École Saint-Jean,

Garson, Ontario, 11 classes, 1956-57 Titulaire, 8e année à l'École Ducharme, à Eastview, 1958 et professeur de latin et de français au St Patrick College High School à Ottawa. 1959-61: directeur, École Glaude, Vanier. En 1961-62, il étudie à l'Université d'Ottawa et enseigne l'anglais à Hull. 1962-63, directeur de l'École Baribeau à Vanier. 1963-65: directeur de l'École canadienne à Werl, Allemagne. 1965-66: professeur de français et de méthodologie au Toronto Teacher's college. 1966-67: directeur de l'enseignement du français aux écoles catholiques de Toronto. 1967-68: surintendant des écoles de langue française, district Timmins. 1968-75: fonctionnaire au ministère de l'Éducation, Toronto et depuis 1975, directeur général et secrétaire du Conseil des écoles séparées catholiques d'Ottawa.

Il a visité 21 pays d'Europe et le Moyen-Orient.

M. Kipp est membre du Cercle universitaire et du Club Richelieu. La lecture, la musique et le théâtre occupent ses loisirs.

Marié à Marcelle Gaudreau d'Hammond Ont. le 30 mars 1959, il est le père de Jean 16 ans, Lucie 14 ans et Paul 11 ans.

Bureau: 140 Cumberland, Ottawa. Tél.: 237-5660.



## **Paul Labelle**

directeur d'entreprise  
HAWKESBURY

Paul Labelle oeuvre dans le domaine de la cablodiffusion. D'une remarquable compétence technique, il a participé à l'élaboration d'une foule de projets importants dans le domaine de l'aviation y compris le satellite Alouette.

Originaire de Verner, Ontario, il naquit le 30 juin 1932. Au foyer d'Edmond Labelle, journalier, et de Louisa Legeault, il est le 4<sup>e</sup> des 7 enfants.

Après ses études primaires et secondaires à Sudbury, Ontario il fit un cours technique électronique du Devry Institute de Chicago. Il a suivi des cours de perfectionnement à l'Université de Montréal et de l'Université Mc Gill de Montréal.

Technicien senior à Canadair, au département de l'instrumentation, il a participé à la bonne marche de divers avions chez Nato et au premier satellite canadien expérimental, Alouette. Chez

R.C.A. Ltd, à titre d'ingénieur associé, il a parcouru les États-Unis en entier comme instructeur du système Divcon. Depuis 1973, il est propriétaire et directeur général de la Cie de cablevision de Hawkesbury Ltée.

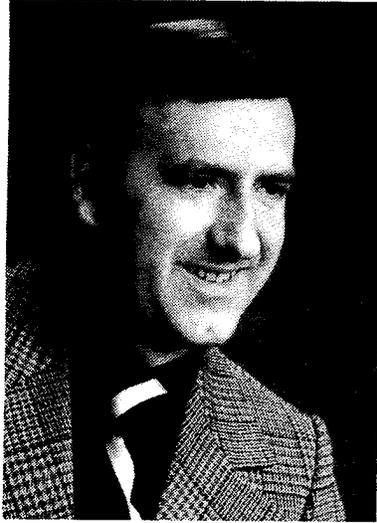
Président du Club Optimiste, directeur de la nouvelle organisation de l'association Hockey Junior B de Hawkesbury, il s'était beaucoup dévoué pour les loisirs de Laval.

Ses loisirs favoris sont le hockey, le ski alpin et l'électronique. Il rêve de voyager à plein temps.

Le 25 mai 1958, il épousait Pierrette Lapalme de Sudbury. Ils sont les parents de Michèle 16 ans, Jacques 15 ans, Pierre 14 ans et Jacinthe 12 ans.

Domicile: 1333 Main East Hawkesbury. Tél.: 632-8768.

Bureau: 1333 Main East Hawkesbury. Tél.: 632-2514.



## **Jean-Paul Yelle**

maître de poste  
HAWKESBURY

En mai 1975, Jean-Paul Yelle est promu maître de poste d'Hawkesbury. C'est le couronnement d'une carrière qui débutait en 1960, et qui se déroule avec beaucoup de dévouement et de compétence.

Ses parents, Paul Yelle et Rosa Faubert n'eurent que 2 fils jumeaux. À Cornwall naquit Jean-Paul le 7 octobre 1938. Il étudie dans sa ville natale d'abord à l'École St-Jean-Bosco puis à l'École secondaire St-Laurent. Il suivra plus tard des études spéciales en valeurs mobilières et en administration.

Sa carrière pour le Ministère des Postes débute d'abord comme commis des postes, puis assistant-maître de poste puis maître de poste adjoint avant d'être promu maître de poste.

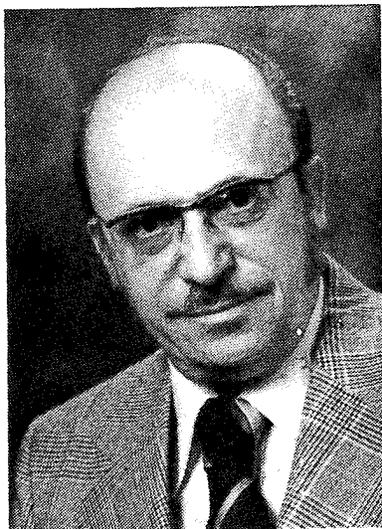
M. Yelle s'est dévoué au service de plusieurs associations bénévoles telles que la Garde Paroissiale de la Nativité à Cornwall, les Chevaliers de Colomb, les Optimistes, le Club de Golf d'Hawkesbury.

Il s'intéresse beaucoup à la philatélie, au golf, à la lecture et aux voyages. Les États-Unis, surtout Miami, Los Angeles ainsi que les Îles Hawaï sont des étapes qu'il a particulièrement appréciées.

Depuis le 7 octobre 1960, il est l'époux de Jeannine Decaire de Cornwall.

Domicile: 10 rue Cadieux, Hawkesbury. Tél.: 632-7249.

Bureau: 284 rue Principale, Hawkesbury. Tél.: 632-7753.



## **Paul Wyczynski**

professeur titulaire  
OTTAWA

Parmi les grands professeurs de notre pays, Paul Wyczynski occupe une place de choix. Son travail remarquable fut souligné à maintes reprises; c'est ainsi qu'en 1969, il fut nommé professeur de l'année à l'Université d'Ottawa.

Paul Wyczynski est originaire de Pologne. Né à Zelgoszcz le 29 juin 1921, il est l'aîné des 3 enfants de Lucien Wyczynski, cultivateur, et de Claire Hepner.

Il fit ses études primaires dans son village natal, son cours secondaire à Stargard et ses études universitaires à Lille, (France) et à Ottawa. Il détient une licence ès lettres, un Diplôme d'Études supérieures et un doctorat en littérature.

Depuis 1951, il enseigne la littérature française et canadienne-française à L'Université d'Ottawa. Il est maintenant professeur titulaire de recherche, après avoir été professeur adjoint et professeur agrégé.

De plus, M. Wyczynski a travaillé à la Commission B.B. (Laurendeau-Dunton) à titre de commissaire.

C'est lui qui a fondé en 1958 le Centre de Recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa et il devait y consacrer quinze années de travail (1958-73). Il a publié une quinzaine de volumes. Ses nombreux articles ont paru dans plusieurs revues européennes et canadiennes.

M. Wyczynski appartient à de nombreuses associations culturelles: la Société Royale du Canada, l'Association de la Littérature comparée, les Écrivains de la France d'Outremer, la Société des Écrivains canadiens-français, etc.

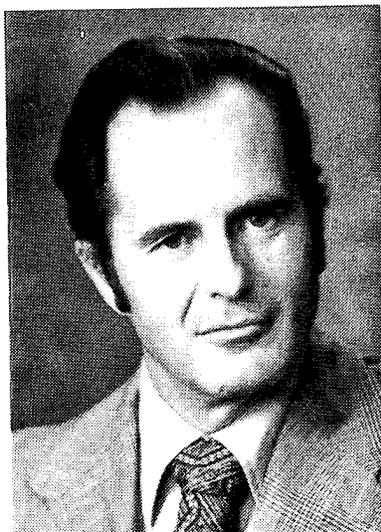
Son sport favori est la natation et son loisir préféré consiste à rêver au sein de la nature.

Ses pérégrinations un peu partout en Europe, en Amérique du Sud, en Colombie-Britannique où il fut professeur invité furent des expériences très intéressantes.

Le 11 septembre 1951, il épousait Régine Delabit d'Ottawa. Ils sont les parents de Michel 22 ans, Isabelle 19 ans, Rita 17 ans, Bernard 14 ans, Marc 13 ans, Monique 11 ans, Anne 9 ans, tous étudiants.

Domicile: 156, rue Kehoe, Ottawa. Tél.: 828-6136.

Bureau: a/s Université d'Ottawa, Ottawa. Tél.: 231-6847.



## **Yvon Whissell**

industriel  
ST-ANDRÉ AVELLIN

Aujourd'hui maire de St-André Avellin et ex-vice-président du Conseil Exécutif du C.R.D., Yvon Whissell est reconnu pour son dynamisme et son esprit d'initiative.

Il est né à St-André le 8 décembre 1930. Il est l'aîné des 3 enfants d'Ernest Whissell, directeur de funérailles, et d'Yvonne Gourd. Après ses études primaires chez les Soeurs de la Providence puis les Frères du Sacré-Coeur, il termine son cours classique à l'Université d'Ottawa. Il suivra le cours d'embaumement à l'Université de Montréal et pratiquera cette profession dans l'entreprise familiale de 1952 à 1966.

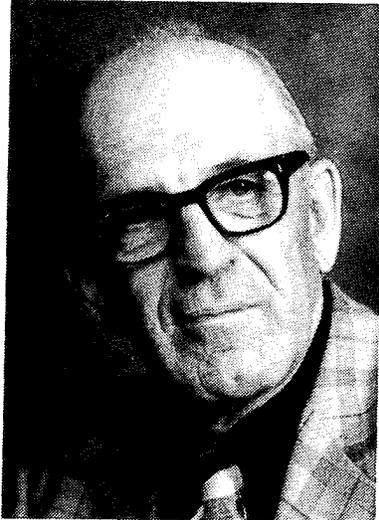
En même temps, il est le concessionnaire depuis 24 ans des produits «Coca-Cola» pour la partie Nord-Ouest du comté Argenteuil, et gérant de district pour la Cie dans le même territoire. Il en détient la franchise.

Élu conseiller en 1966, il devint maire de St-André Avellin en 1968, il rend d'innombrables services à sa localité. Il a connu un engagement social toujours très actif: organisateur de «La Jeunesse Libérale», membre de la Société Nationale des Québécois, ex-président de la Ligue du Sacré-Coeur, il a été représentant auprès du Conseil de Développement et du Comité Touristique de l'Outaouais, il a été aussi vice-président du C.R.D.

Le tennis, le ping-pong, le yachting et la lecture occupent ses loisirs. Il appartient aux Chevaliers de Colomb, 4e degré, au Club Optimiste, et au Club de Golf de Thurso. Il a parcouru les 48 états américains et tout le Canada.

Le 14 septembre 1953, il épousait Aline Mallette. Ils sont les parents de Carole 20 ans étudiante en Droit, Hélène 17 ans, étudiante en gestion, Georges-Ernest 15 ans et Robert 13 ans.

Domicile et bureau: 44-46 St-André, St-André Avellin. Tél.: 983-2255.



## **Ernest Whissell**

thanatologue  
ST-ANDRÉ AVELLIN

La carrière d'Ernest Whissell lui a demandé beaucoup de travail, d'énergie et d'habileté. Il a aussi rempli d'importantes fonctions au sein du conseil municipal de sa localité, dont il fut maire pendant plusieurs années.

Il est né à St-André Avellin le 16 mai 1906. Il est l'aîné des 4 enfants de Dalma Whissell, manufacturier de béton et de Marie-Louise Naud. Après ses études primaires dans son village natal, il fait un cours de lettres à Ste-Thérèse de Blainville et il fait ensuite un cours commercial à St-Jérôme.

Il travaille d'abord dans l'entreprise de blocs de ciment de son père, P. Whissell. Puis, il fonde son propre commerce de fruits et de crème glacée en gros, et devint distributeur de Coca-Cola (1920 à 1944). De plus, il vend des matières explosives pour la C.I.L. pendant 40 ans. C'est lui qui en 1928, bâtissait les égouts de sa municipalité qui devait les racheter en 1955. Pendant 22 ans huissier, il bâtit 2 restaurants "Le Vieux Chaudron" et le "Val Quesnel" qu'il opérat pendant 15 ans et qu'il

vendit par la suite; il est encore maintenant le président de la maison funéraire "Whissell & Gourd".

Sur la scène municipale, son activité s'échelonne de 1934 à 1961. Conseiller de la paroisse de 1934 à 1941, maire de 1941 à 1946, maire du village jusqu'en 1949. En 1949, il est candidat pour le parti libéral dans Labelle, aux élections fédérales. Il redevient maire du village en 1956 et le demeure jusqu'en 1961.

M. Whissell est membre du Club Richelieu, des Chevaliers de Colomb et du Club Optimiste.

C'est un musicien qui a une prédilection pour les cordes, étant à la fois violoniste et violoncelliste. Ses sports favoris sont le baseball, le hockey et la boxe. À l'occasion, il joue une partie de cartes.

M. Whissell a visité la Chine en 1974, la Russie en 1975 et les Territoires du Nord-Ouest en 1976. En plus, il a déjà parcouru le Japon, Hong-Kong, la Thaïlande, la Malaisie, les Philippines et Alaska et les Îles Hawaii.

Il est l'époux d'Yvonne Gourd de St-André depuis le 12 septembre 1928. Leur fils Yvon est maintenant le maire de St-André. Leurs 2 filles sont: Suzanne — (Mme Pierre Simard) et Monique — (Mme Michel Shields).

Domicile et Bureau: 5 Boulevard Whissell, St-André Avellin. Tél.: 983-6616.



## **Annette Dinel-Whissell**

administratrice  
LACHUTE

Annette Dinel-Whissell en aurait long à raconter sur l'industrie du ciment préparé. Seule femme au Québec à diriger une entreprise de ce genre, elle a su gagner l'estime et le respect de ses confrères-manufacturiers.

Elle naquit à Chénéville le 18 novembre 1910. Ses parents, Léandre Dinel cultivateur, et Maximilienne Corbeil eurent 8 enfants. Annette en était la 3e.

Après ses études à l'École Normale de Chénéville, elle enseigne dans sa ville natale. Le 10 septembre 1930, en l'église de Chénéville, eut lieu son mariage à François Whissel. Le jeune couple s'établit à Templeton, près de Hull.

Véritable femme d'affaires, elle seconde son mari dans l'administration de son usine de ciment, fondée en 1904 par le frère de celui-ci.

Lors du décès de ce dernier, survenu en 1951, elle assume la présidence de l'entreprise. Continuant courageusement la besogne, elle forme la compagnie

et favorise le développement des divers départements, même celui d'une carrière amenant le nombre des employés à environ 80.

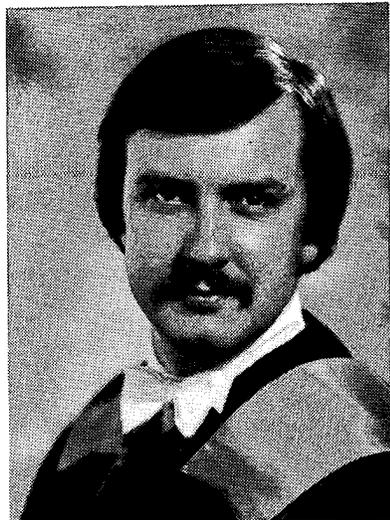
Membre de l'Association des Manufacturiers de Ciment, elle siège au bureau de direction et est maintenant sénateur.

La remarquable réussite de madame Whissell ne l'empêche pas de s'intéresser à une foule de choses. Elle aime les quilles et la marche. À l'occasion, elle joue aux cartes. Amateur de voyages, elle a parcouru l'Afrique, l'Espagne, l'Italie, la France, l'Angleterre, la Hollande, le Portugal, le Brésil et le Sud des États-Unis.

Elle est la mère de Gilles, ingénieur civil, avec l'entreprise familiale, Jacques contrôleur à la Cie et Madeleine (Mme François Charlebois), première secrétaire de la Cie.

Domicile: Whissel Town. Tél.: 562-5264.

Bureau: casier postal 65, Lachute. Tél.: 866-0896.



**Phillip Williams, c.a.**  
comptable agréé  
GATINEAU

Né à Gatineau, le 3 juillet 1950, Phillip Williams est le cadet des cinq enfants de Russell Williams, homme d'affaires retraité et de Marguerite Desjardins.

Après ses études primaires à Gatineau, il se dirige à l'Université d'Ottawa où il obtient son bac en administration et commerce; aussi détenteur d'une licence en sciences comptables de l'Université Laval.

Il débute sa carrière en 1976 associé avec son collègue, P. Yves Verner, comptable agréé, dans la Ville de Gatineau où ils ont leur bureau depuis.

Grand voyageur, Phillip a parcouru la plupart des pays d'Europe et une grande partie des U.S.A. incluant le Sud. Il fait partie des Chevaliers de Colomb, de l'Amicale de Gatineau de même que de l'Association Récréative Gatineau Inc..

Il s'adonne à plusieurs sports dont le ski nautique, la natation et le ski alpin en particulier, et c'est un dangereux joueur d'échecs, ce qui n'est pas peu dire pour un célibataire.

Domicile: 329, rue Green-Valley, Gatineau. Tél.: 663-3293.

Bureau: 161, boul. St-René, Gatineau. Tél.: 663-7721.



## **Jean B. Villeneuve**

thanatologue  
BUCKINGHAM

Jean B. Villeneuve est devenu le 17 mars le propriétaire de la firme «Maison Funéraire Honoré Cadieux» fondée en 1905, et l'une des plus anciennes maisons du genre dans la région.

Né à Wendover le 6 avril 1933, Jean est le 3e des 11 enfants de Bruno Villeneuve, thanatologue maintenant décédé, et d'Élisa Gratton. Il a étudié à Wendover à Thurso et à Cornwall et il suivit son cours de thanatologie à Toronto.

Avant d'opérer sa propre entreprise, il prit une précieuse expérience avec son père, directeur de funérailles à Cornwall, à Thurso, à Sudbury puis exerce maintenant à Buckingham. Son sourire à la fois cordial et compréhensif, sa bienveillance sont un grand réconfort pour tous ceux qui souffrent.

M. Villeneuve est membre de la Corporation des Thanatologues du Québec et membre du Club Richelieu.

Dans le domaine sportif il a réussi un exploit unique et digne du respect de tous les amateurs de canotage. En 1967, il fit partie du groupe de 110 hommes qui à bord de 55 canots refirent la route de Rouyn Montréal, suivant le tracé de Champlain et d'Iberville. M. Villeneuve faisait partie de l'équipe des trappeurs. Ce trajet de 680 milles comporte 34 milles de portage, et a demandé 21 jours de dur labeur. Cet exploit eut lieu dans les cadres du Centenaire de la Confédération.

En plus du canot, M. Villeneuve aime le camping en plein air, la pêche, la musique et les échecs. Il est célibataire.

Domicile et bureau: 322, rue Principale, Buckingham. Tél.: 986-3834.

## **J. Hubert Villeneuve**

thanatologue  
THURSO

J. Hubert Villeneuve sait comprendre et aider ses concitoyens dans l'épreuve. Autant par ses services professionnels que par son action sociale, il peut faire face à bien des situations délicates.

Né à Wendover le 21 décembre 1934, Hubert est le 2e d'une famille de 11 enfants. Son père, Bruno Villeneuve, thanatologue, et sa mère, née Élisabeth Gratton, firent étudier Hubert à l'école primaire de Thurso. Le jeune Hubert étudie ensuite à l'école secondaire de Sudbury, à l'Université de Toronto et à l'Institut de Thanatologie du Québec, à Montréal, où il gradua en mai 1958.

Ayant débuté avec son père à Thurso en 1958, M. Villeneuve compte près de 20 années d'expérience dans ce domaine. Sa maison funéraire de Thurso où il est maintenant, le Salon J. Hubert Villeneuve, possède une solide réputation.

M. Villeneuve est membre de la Corporation des Thanatologues de la Province de Québec. Il est Chevalier de Colomb (Conseil 4252) 4e degré, assemblée Mgr Vachon (Hull) et membre du Club Richelieu.

Il consacre ses loisirs à la lecture et à la pêche.

Marié à Isabel Faughnan de Markstay, Ontario depuis le 25 mai 1963, il est le père de Lise 12 ans, Jo-Anne 10 ans et Deborah 6 ans.

Domicile et bureau: 134, Alexandre, Thurso. Tél.: 985-2595.



## **Gaétan Villeneuve**

gérant de Caisse Populaire  
ROCKLAND

Quand Gaétan Villeneuve fut nommé gérant de la Caisse Populaire de Rockland, il avait, malgré son jeune âge, une expérience appréciable dans le domaine bancaire.

Né le 13 juin 1948 à Rockland, il est le 2<sup>e</sup> d'une famille de 11 enfants. Son père, Alban Villeneuve, opérateur de pelle mécanique, et sa mère, née Marie-Blanche Bourdon firent étudier le jeune Gaétan à l'école primaire, et Secondaire de Rockland et de Vanier. Il suivit des cours en comptabilité et en administration pour lesquels il reçut des diplômes en 1969 et 1971.

Son premier emploi fut pour la Banque Provinciale à Vanier. Il a aussi été transféré à Ottawa, à Rockland puis à Alfred comme comptable. Depuis 4 ans, il est gérant de la Caisse Populaire de Rockland.

M. Villeneuve est membre du Conseil Communautaire de Rockland et directeur du Centre Ste-Famille, ainsi que membre-fondateur des Optimistes de Rockland.

Durant ses loisirs, il joue au golf, au bridge, fait de l'équitation, du yatching et du bricolage ou il écoute de la musique. Il a visité le Sud des États-Unis.

Le 13 juin 1970, il épousait Francine Labrèche de Rockland.

Domicile: Clarence Point, C.P. 292 Rockland, Ontario. Tél.: 446-5742.

Bureau: 1545 Laurier, Rockland. Tél.: 446-4645.

## **Jean-Marc Viau**

directeur-gérant  
ALEXANDRIA

Jean-Marc Viau remplit avec beaucoup d'aisance son poste de directeur-gérant de la Caisse Populaire de Alexandria.

Il est né à St-Polycarpe le 7 février 1945. Il est le 2e des 4 enfants de Paul-Emile Viau, marchand-général maintenant à sa retraite et d'Anne-Marie Billette.

Jean-Marc étudie d'abord à l'école primaire de son village natal. Il suivra ensuite le cours de Lettres du Collège Classique de Cornwall et le cours d'administration de l'Université McGill.

Sa carrière dans le domaine bancaire débute à la Caisse Populaire d'Ottawa où il fut comptable. De là, il fut rapidement promu au

Amateur de golf, de ski et de curling, il appartient aux différents clubs d'adeptes de ces sports. Il a visité les États-Unis, les Bahamas et le Mexique.

Le 7 décembre 1968, il épousait à Ottawa Nicole Burelle. Ils sont les parents de Stéphane 5 ans.

Domicile: 430 Dominion, Alexandria. Tél.: 525-1506.

Bureau: 255 Main, Alexandria. Tél.: 525-2141.

poste de directeur-gérant à Alexandria. Tous sont d'accord pour reconnaître son travail efficace et son affabilité.

M. Viau fait partie du Comité exécutif de la Paroisse Sacré-Coeur et du Club Richelieu.



### **P. Yves Verner C.A.**

comptable agréé  
BUCKINGHAM

Chez P. Yves Verner, C.A., on obtient des services précis et rapides qui apportent une aide précieuse et appréciée.

P. Yves Verner naquit à Gatineau le 3 juin 1949. Il est le fils aîné de Louis-Joseph Verner, comptable, et de Lucia Duval. La famille devait compter 4 enfants.

Après ses études primaires à Gatineau et ses études secondaires au Collège Marie-Médiatrice de Hull, il fréquente l'Université d'Ottawa. Admis à la profession de comptable agréé en 1975, il pratique depuis à Gatineau.

M. Verner est membre du Club Lions et de la Chambre de Commerce.

Le ski, le tennis, la lecture et les voyages sont les principales activités de ses loisirs. Il a fait plusieurs voyages en Europe.

Son épouse, née Diane Berthel, pratique la profession de notaire. C'est le 15 juillet 1972 qu'ils s'épousaient à Buckingham.

Domicile: 587 David, Buckingham, Québec, Tél.: 986-8982.

Bureau: 161 boul. St-René, Gatineau. Tél.: 663-7721.



## **Me Simon Valois**

notaire  
LACHUTE

Né à Lachute du mariage de Me Gaétan Valois, notaire et de Dame Blanche Champagne, il est le neuvième enfant d'une famille de douze. Études primaires à Lachute, puis secondaires aux collèges de Rigaud, Joliette et Saint-Laurent, il obtint son b.a. en 1944.

Il étudia le Droit à l'Université de Montréal, puis fut admis à la Chambre des Notaires le 17 juillet 1948. Il dirige l'étude notariale fondée par Me J.E. Valois, son grand-père, en 1882 et continuée par son père.

Après avoir pratiqué avec son frère Richard, également notaire, pendant 15 ans, Me Valois est maintenant admirablement secondé par sa fille Gaétane, notaire elle aussi. À signaler que cette étude qui en est à sa quatrième génération, fêtera bientôt son centenaire.

En plus de son travail professionnel, Me Valois s'est dévoué au bureau d'administration de l'Hôpital d'Argenteuil depuis 1957 à titre de secrétaire, de vice-président et de président successivement. Il est maintenant président du Fonds de dotation de cet hôpital.

Me Valois a aussi participé aux activités locales de son milieu, notamment à la Bibliothèque Municipale, au Centre d'Art, à la Société des Concerts de Lachute, à la Caisse Populaire de Lachute, dont il fut président, et à la Chambre de Commerce de Lachute.

Il est membre fondateur, ex-président et membre actif du Club Richelieu-Lachute. Il fut le président fondateur de la Compagnie «Les Placements Longsault Inc.» et en est encore un des directeurs. Il a représenté ses confrères notaires du District de Terrebonne pendant deux termes de trois ans à la Chambre des Notaires de la Province de Québec.

Me Valois partage ses loisirs entre la musique, la lecture, les voyages, le travail manuel; il est aussi un fervent de chemins de fer.

De son mariage avec Huguette Bélisle sont nées deux filles: Gaétane, notaire, et Lucie, étudiante à l'Université de Montréal.



## **Guy Vaillancourt**

industriel et maire  
ST-ANDRÉ

Élu maire de St-André en 1971, réélu par acclamation en 1975, Guy Vaillancourt remplit avec beaucoup d'aisance le rôle de premier magistrat.

Né à St-Joseph du Lac le 2 mai 1934, il est le 7<sup>e</sup> des 10 enfants d'Alfred Vaillancourt, cultivateur, et de Marie-Louise Périllard.

Sa formation académique comprend ses études à l'école primaire de son village natal, son cours de Lettres au Séminaire Ste-Thérèse, ses 4 années d'étude à l'Institut de Technologie de Montréal avec diplôme en électronique. Plus tard il suivra un cours de génie électrique et obtient en 1968 un diplôme en électronique de l'École Polytechnique. Ajoutons des études en histoire et en économique.

M. Vaillancourt a travaillé pendant 10 ans pour Radio-Canada. Il dirige maintenant sa propre entreprise «Les Carrières d'Argenteuil et Deux-Montagnes» dont il est président-fondateur.

Depuis plusieurs années, M. Vaillancourt s'intéresse à la politique municipale. Il en est à son 3<sup>e</sup> mandat à la mairie de St-André. Il s'occupe du Conseil Régional de Développement Laurentide Lanaudière à titre de président-fondateur et il est président de la Commission d'Urbanisme de la région de Lachute.

La Corporation des Techniciens Professionnels du Québec et la Corporation des Technologistes du Canada le comptent dans leurs rangs. De plus, il fait partie des Richelieu et de la Chambre de Commerce des Jeunes.

Le yatching, le ski et la photographie occupent ses loisirs. Il lit beaucoup, préférant les ouvrages historiques. Les pays étrangers qu'il a visités sont la France et les États-Unis.

Il est l'époux de Béatrice Lebeau de Ste-Scholastique. Ils se sont épousés le 23 juin 1962. Leurs 3 enfants se nomment Christian, Francine et Guylaine.

Domicile et bureau: 69-71 rue St-André, St-André. Tél.: 537-3862.

De plus, Madame Vaillancourt siège au conseil d'administration du Centre Hospitalier de Maniwaki à titre de représentante des organismes sociaux.

En 1972, M. Don Corkerey et M. Claude Piché l'invitèrent à se joindre à eux afin d'organiser le premier Pakwaun (mot indien signifiant dégel). Ce genre de carnaval a lieu chaque printemps. Elle eut la tâche de s'occuper de 18 jeunes filles dans leurs déplacements jusqu'à ce que l'une d'elles soit nommée la première fleur printanière. Ce travail, bien qu'exigeant, lui plût énormément.

Depuis 1974, madame Cécile Nault-Vaillancourt appartient à l'AFEAS. Là comme ailleurs, elle sait communiquer sa joie et sa bonne humeur.

La lecture, la musique et la broderie occupent ses loisirs. Elle collectionne les poèmes sur l'amour et l'amitié et elle compose elle-même des poèmes.

Madame Nault-Vaillancourt a visité le Canada et les États-unis.

Domicile et bureau: 159, Principale, Maniwaki. Tél.: 449-3027.



## **Cécile Nault-Vaillancourt**

Femme d'affaires  
MANIWAKI

En 1969, elle fut appelée par le président de la Chambre de Commerce à participer à la direction de cette association. Éluée présidente l'année suivante, elle créait un précédent et aussi, elle se dévoua corps et âme, voulant prouver qu'une femme peut être très efficace dans cette importante fonction. Elle continue de siéger au bureau de direction, s'occupant en particulier du tourisme régional.

Madame Vaillancourt est membre des Filles d'Isabelle depuis 1960. Poète à ses heures, rédactrice pour un an de ce mouvement, elle écrivit un poème d'entrée lors du congrès de 1975.

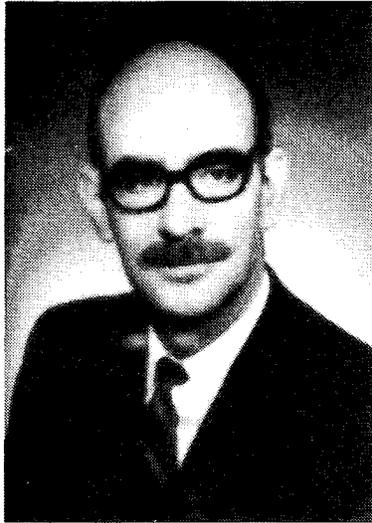
En 1971-72, on la retrouve dans le comité provisoire de la fabrique de sa paroisse, informant la population sur la nécessité d'y implanter une fabrique.

On lui doit l'élaboration d'un projet d'aide-familiale pour familles à revenu restreint. D'abord dans le cadre des projets Pil, il est maintenant inclus dans les services du C.L.S.C.

Depuis 1972, elle oeuvre en tant que conseillère spéciale de l'Association de Maniwaki pour déficients mentaux et handicapés physiques et ce, sur demande de l'entité de l'exécutif.

L'origine du projet, d'un centre de jour et d'un foyer d'accueil, émane pour beaucoup, de sa détermination à organiser des services pour les handicapés de sa région.

Aussi, répondant à un autre appel, en 1973, elle accepta la charge de Présidente de l'Association du Planning des naissances de la Haute-Gatineau et l'assume encore à date.



## **Me Cléo A. Vaillancourt**

notaire  
GRACEFIELD

En dépit de ses absorbantes fonctions professionnelles, Me Vaillancourt a joué un rôle important dans la vie sociale de sa localité.

Il est né à Gracefield le 5 novembre 1926. Ses parents, Joseph N. Vaillancourt (décédé), et Rose Morin s'occupaient à la fois du magasin général et de la Caisse Populaire. Ils eurent une famille de 5 enfants dont Cléo est l'aîné.

Sa formation académique fut acquise à l'école primaire de Gracefield, chez les Pères du St-Esprit où il demeure 4 années, à l'Université d'Ottawa où il obtient son B.A. en 1948 puis à la Faculté de Droit de l'Université de Montréal. Il fit du service militaire dans le C.O.T.C.

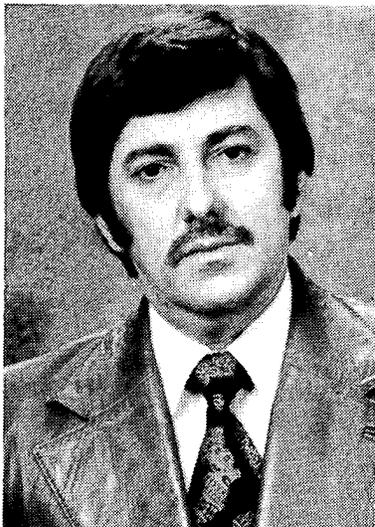
Il a toujours pratiqué sa profession à Gracefield où il débutait en 1951. Me Vaillancourt a occupé différentes fonctions auprès des organismes locaux: Président de la

Commission Scolaire, Président du Club Richelieu, directeur-fondateur du Foyer d'Accueil, secrétaire de la Chambre de Commerce, membre de la Corporation de l'Hôpital St-Joseph de Maniwaki et l'unique représentant de Gatineau à la Corporation des laïcs du diocèse de Mont-Laurier.

Ses loisirs sont surtout occupés par la pêche, le golf, le tennis et les cartes. Il a visité l'Europe et les États-Unis, particulièrement la Californie.

Son épouse, née Gabrielle Carrière, lui a donné 8 enfants: Luc 22 ans étudiant, Sylvie 21 ans aide-infirmière, Marthe 20 ans étudiante, Alain, 19 ans, Louis 18 ans, Benoît 15 ans, Josée 14 ans et Rock 11 ans. Le mariage des époux Vaillancourt eut lieu le 15 janvier 1952 à Ottawa.

Domicile et bureau: 64-66 St-Joseph, Gracefield. Tél.: 463-2880.



## **Jacques R. Trépanier**

courtier d'assurances  
HULL

La carrière de Jacques R. Trépanier dans les assurances connaît un succès bien mérité. Ses clients apprécient ses services efficaces.

Fils de Romuald Trépanier, entrepreneur en construction, et de Marie Bouffard, il est né à Hull le 31 juillet 1935. Il est le 6e enfant de la famille qui devait en compter 7.

Il étudie à Hull pour son cours primaire, puis poursuit ses études secondaires à Montréal, au Mont LaSalle, et à Hull, à l'externat Classique et au Collège St-Alexandre. Il obtient son B.A. en 1952. Il fréquente l'Université d'Ottawa où il étudie le Génie.

À ses débuts dans l'Assurance, il opère sous la raison sociale de «Jacques Trépanier Ass. Enrg.» En 1969, il achète le bureau Lacroix, T. DeCoeli qui devient le bureau Trépanier & T. DeCoeli Inc. dont il est le président.

Très estimé de ses confrères assureurs, il est le président de la Fédération des Courtiers d'Assurances de l'Outaouais.

M. Trépanier est membre de la Chambre de Commerce et ex-directeur des Kiwanis.

Il passe de beaux moments de détente grâce au hockey, au tennis, à la natation et aux cartes. Il a visité le Sud des États-Unis et les Caraïbes.

Marié à Lili Massie de Hull le 6 juillet 1963, il est le père de Sylvain 12 ans, Michel 10 ans, Manon 9 ans.

Domicile: 8 rue Lanctot, Hull.  
Tél.: 771-4467.

Bureau: 672, St-Joseph, Hull.  
Tél.: 777-5246.

M. Trudel, auteur de 2 volumes et d'une cinquantaine d'articles de revues en français ou en anglais, est membre de la Société des Écrivains Canadiens. Il y occupait le poste de secrétaire-trésorier du comité Montréal, de 1960 à 1964.

Il est également membre de la Société historique de l'Ouest du Québec, et d'une dizaine de sociétés savantes des États-Unis et d'Europe. De plus, il appartient à l'Institut Canadiens-Français d'Ottawa.

Conférencier à Paris, Versailles, il devait aussi prendre la parole à Rouen, où on lui conférait le titre de citoyen honoraire de cette ville. En mai 1955, il se rendit à Paris et Versailles, comme délégué officiel de l'Université de Chicago au Congrès mondial de l'*Union culturelle française*.

M. Trudel devait gagner la confiance et l'amitié, non seulement des citoyens de Rouen, mais aussi des plus grands écrivains de notre temps. Sa correspondance avec

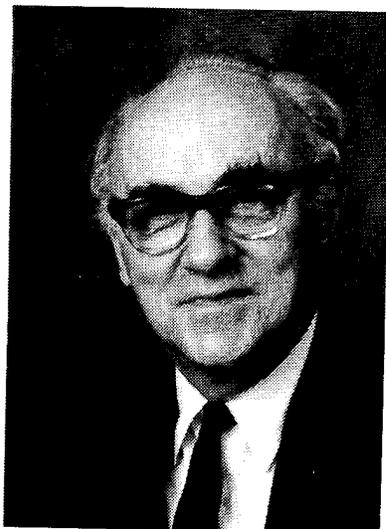
Paul Claude, Maritain, Sarton, Sorokin, etc. lui apportèrent de grandes joies. Notons que M. Trudel est membre de la Société des Écrivains Normands.

Des conférences, M. Trudel en a prononcé à la radio, à la télévision, devant divers clubs sociaux et dans divers pays d'Europe à savoir la Grèce, la Roumanie et la Yougoslavie. Presque toujours, il traite de sujets littéraires et scientifiques.

Il est l'époux de Rita Baker d'Omaha, Nebraska, qu'il a épousée le 2 juin 1951. Ils ont quatre enfants: Michel 22 ans, étudiant en médecine, Catherine 21 ans, Luc 18 ans et Gisèle 14 ans.

Domicile: 1695, Promenade Playfair, app. 1135, Ottawa. Tél.: 521-2395.

Bureau: 219 ouest, rue Laurier, Ottawa, suite 315. Tél.: 995-6610-0824.



**Jean-Paul Trudel**  
traducteur-réviseur et écrivain  
OTTAWA

Descendant de vaillants pionniers venus de Normandie et de Belgique, Jean-Paul Trudel continue les traditions familiales dont il est fier à juste titre. Son travail inlassable consacré à l'enseignement et à la littérature, ses innumérables conférences et activités diverses au sein d'associations culturelles sont dominés par une préoccupation fondamentale: promouvoir la fraternité entre tous les peuples du monde entier grâce à l'éducation et à la culture.

Il est né à Saint-Théophile, comté de Champlain, près de grand-Mère, le 26 décembre 1915. Ses parents, Jean-Baptiste Trudel, industriel, et Auxilia Bacon élevèrent une famille de 12 enfants dont il est le 10e.

Sa formation scolaire, il la doit à l'école primaire de Shawinigan, au Séminaire St-Joseph de Trois-Rivières qu'il fréquente de 1929 à 1936 et où il obtient son B.A. et à l'Université de Montréal. En 1942, il

détient un M.A. en langues et littératures classiques. Sa thèse s'intitulait, «Le vocabulaire culturel des institutions grecques.»

Entre 1945 et 1955, M. Trudel enseigne dans divers collèges et universités du Canada et des États-Unis: collège Sainte-Marie de Montréal, Université du Nébraska, Université de Californie, à Berkeley et à Los Angeles. Boursier de l'Université de Chicago, il effectue de 1952 à 1954, des recherches en philologie et en histoire. Il prépare une thèse de doctorat intitulée «*The poetic vocabulary of Herodotus*». En plus de la littérature grecque, la littérature russe et soviétique fait l'objet de ses études.

Il revient à Ottawa en 1956, à titre de traducteur et il y demeure jusqu'en 1960. Nous le retrouvons ensuite à Montréal, chef du Comité de lecture à Radio-Canada. En 1967, il agit de nouveau comme traducteur-réviseur à Ottawa, pour divers ministères de l'État. De juin 1970 à septembre 1974, il dirige le Service de traduction du ministère du Solliciteur général. De plus, il enseigne à l'Université d'Ottawa.

## **Jean-Pierre Trempe**

courtier d'assurances  
MONT-LAURIER

Jean-Pierre Trempe occupe une place de choix parmi les courtiers d'assurés de l'Outaouais.

Né à Montréal le 26 décembre 1936, il est le 2<sup>e</sup> des 3 enfants d'Aldège Trempe et d'Antoinette Bourque.

Il fit ses études primaires et secondaires à Mont-Laurier. Il a également suivi différents cours en assurances générales.

D'abord gérant des Assurances Boisvert de Mont-Laurier en 1964, il achète ce bureau après 5 ans. Les Assurances Boisvert deviennent «Jean-Pierre Trempe Assurance Inc.» Il en est le président. M. Trempe ne recule devant aucun effort pour donner un service exceptionnel à ses nombreux clients.

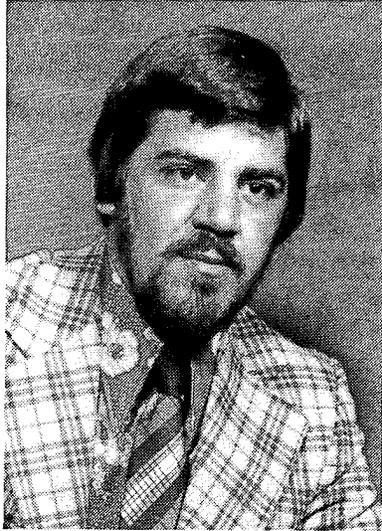
Membre des Courtiers d'Assurances de la Province de Québec, il fait partie des Chevaliers de Colomb, de la Chambre de Commerce et il est directeur des Optimistes.

M. Trempe pratique plusieurs sports dont le ski alpin et aquatique, la natation, la chasse, la pêche et la motoneige. Il a voyagé en Europe, s'attardant surtout en France, en Suisse et en Autriche. Il a séjourné dans le Sud des États-Unis.

Marié à Gisèle Léonard de Mont-Laurier, il est le père de Diane, 11 ans.

Domicile: 235 de la Madone (app. 2) Mont-Laurier. Tél.: 623-1387.

Bureau: 231 de la Madone Mont-Laurier. Tél.: 623-1387.



## **Laval Tremblay**

agronome  
LACHUTE

Toujours disponible pour les agriculteurs en quête de renseignements, Laval Tremblay, agronome, joue un rôle important dans la vie agricole de notre région.

Fils de cultivateur, il est originaire de la région du Saguenay, plus précisément de St-Fulgence où il naquit le 14 septembre 1949. Ses parents, Philippe Tremblay et Blanche-Annette Tremblay eurent une famille de 9 enfants dont Laval est le 6e.

Ses études primaires se déroulèrent à St-Fulgence, son cours secondaire à Chicoutimi-Nord, et son cours d'agronomie à l'Université Laval. Il fut admis à cette profession en 1970.

Il a débuté à Buckingham. Aujourd'hui, nous le retrouvons à Lachute, en charge du bureau de Renseignements Agricoles du Gouvernement Provincial.

M. Tremblay est membre de l'Ordre des Agronomes du Québec.

Il appartient aussi aux Chevaliers de Colomb, au Club de Volley-ball, etc.

Il préfère les loisirs sportifs: ski de fond, balle molle, volley-ball et vélo. La lecture occupe elle aussi une place de choix dans ses loisirs.

Il est l'époux d'Édith St-Hilaire depuis le 24 juin 1972 à Chicoutimi. Un fils, Jean, complète cette sympathique famille.

Domicile: 260 boul. Tessier, Lachute. Tél.: 562-8295.

Bureau: 505 Béthanie, Lachute  
Tél.: 562-8574.



## **Rollande Tassé-Tremblay**

philantrope  
HULL

Femme au foyer, femme collaboratrice de son époux, femme active dans les associations bénévoles, c'est tout un programme! Grâce à sa débrouillardise, Rollande Tassé-Tremblay a su réaliser parfaitement ce programme audacieux.

Le 13 juillet 1910, c'est avec joie que Josaphat Tassé, boulanger, et Marie-Anne Leblanc accueillent leur première enfant, Rollande. L'aînée de 2 enfants, Rollande étudie dans sa ville natale, Ottawa.

Après avoir terminé son cours commercial et un cours en comptabilité, elle travaille dans un bureau comme secrétaire et comptable.

Le 26 mai 1930, Rollande Tassé épouse Hector Tremblay. Tout en élevant leurs 3 enfants, madame Tremblay collabore étroitement dans les entreprises de son mari. Que ce soit à son garage ou dans les immeubles, elle se charge de la comptabilité et de la correspondance, et en un mot elle est une associée précieuse et intéressée.

Ses consoeurs de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises eurent souvent recours à ses talents exceptionnels. Elle en fut vice-présidente nationale, trésorière nationale, présidente de section, animatrice régionale de la section de l'Ouest du Québec dont elle fut la fondatrice. Elle fut décorée en 1967 de la Médaille du Centenaire.

Ex-présidente des Dames de Ste-Anne (15 ans), elle fut secrétaire de l'association d'artisanat Jeanne-Leber. Le Sanatorium St-Laurent, l'Orphelinat Ste-Thérèse, l'Hôpital du Sacré-Coeur et le Foyer du Bonheur furent autant d'endroits où elle sème bonheur et consolation.

Avec les autres membres de l'Âge d'Or, elle aime bien jouer aux cartes et aux sacs de sables. Elle a visité la plupart des pays d'Europe.

Madame Tremblay est la mère de Paul, mécanicien dans l'entreprise familiale, Jacques, artisan en fer ornemental, Hélène, (Mme André Lirette). Elle chérit 10 petits-enfants et même une arrière-petite-fille.

Domicile: 80 rue Brady, Hull.  
Tél.: 771-9545.



## **Jacques Tremblay**

industriel  
HULL

Toujours parfaitement adaptés aux besoins de l'architecture contemporaine, les oeuvres des ateliers de Jacques Tremblay sont renommées pour leur élégance et leur qualité.

Jacques Tremblay est né à Hull le 8 juin 1933. Son père, Hector Tremblay, garagiste, et sa mère, née Rollande Tassé, eurent 3 enfants et Jacques est le cadet.

Après ses études primaires et secondaires dans sa ville natale, il fréquente l'École Technique de Hull et il obtient en 1950 un diplôme d'enseignement en forge et soudure.

Quelques années dans un atelier de fer forgé de Hull et 2 années dans une autre entreprise du même genre lui apportent une précieuse expérience pratique. La fondation de sa propre entreprise remonte à l'année 1963. Depuis, il sert sa vaste clientèle et son atelier, connu sous la raison sociale de «Jacques Tremblay, fer ornemental», situé sur le boulevard St-Joseph.

M. Tremblay appartient à l'Association de la Construction de l'Outaouais, aux Chevaliers de Colomb et à l'Aéro Club Aviation Gatineau.

L'aviation l'intéresse beaucoup, de même que la chasse, la pêche; il bricole fort habilement, à l'occasion il élabore ses propres inventions.

M. Tremblay a visité les Antilles. Le 26 décembre 1956, il épousait Huguette Drouin de Hull. Ils sont les parents de Manon 19 ans, Marthe 18 ans et François 13 ans.

Domicile et bureau: 1205 boul. St-Joseph, Hull. Tél.: 771-4908.



**Gilles Trahan**  
homme d'affaires  
GATINEAU

Gilles Trahan étend son champ d'activité à différents domaines. Son dynamisme et son ardeur au travail lui valent ses nombreux succès.

Fils de feu Arthur Trahan, juge de la Cour Supérieure, et de feu Diane Leduc, il est le cadet des 7 enfants de la famille. Il naquit à Nicolet, le 18 juin 1927.

Après ses études primaires à Nicolet, il fréquente le Collège Stanislas à Montréal, où il obtient son B.A. en 1943. Inscrit à l'Université de Montréal, il y obtint son B.C.I. en Droit puis il étudie le Commerce à McGill.

Il pratique d'abord le droit à Montréal puis à Hull, où il est président du «Golf & Country Club» jusqu'en 1960. De retour à Montréal, il se joint à une compagnie d'assurances générales à titre de conseiller juridique, et administrateur, pendant 2 ans. Me Trahan revient alors dans la région de l'Outaouais. Il se porte acquéreur d'actions dans l'Hôtel Greber, achète ensuite le «Restaurant Casserole». Pendant 2 ans il dirige la télévision communautaire (canal 2) avant de passer à la direction de

la «Revue de Gatineau», poste qu'il occupe jusqu'en 1975. Il a publié de nombreux articles et éditoriaux, tout en étant pigiste à Radio-Canada et C.K.C.H. Il s'occupe de publicité au journal «The Post».

Sa carrière est aussi féconde dans le bénévolat: directeur et coordonateur des Jeux du Québec dans l'Outaouais, ex-président de Campagne du Cancer, membre du conseil arbitral de la Commission d'assurance-chômage, de l'Association récréative de Gatineau, de l'Amicale de St-Jean-Vianney, ex-président du Club Optimiste, (membre fondateur et à vie), ex-vice-président de la Chambre de Commerce, partout il exerce une action efficace et discrète. Il fut candidat à l'échevinage à Gatineau, organisateur politique.

Lui-même sportif, ex-finaliste au tennis jr du Canada, il fut gérant de plusieurs équipes de hockey qui devaient remporter des championnats provinciaux. En plus du golf, il pratique plusieurs sports. Le piano, le bridge et les échecs occupent aussi ses loisirs.

Il a visité le Sud des États-Unis, les Bermudes et Nassau.

Il est l'époux de Gilberte Paquette, et le père de Diane, professeur, Charles 22 ans, étudiant en génie à l'Université d'Ottawa, Michelle 20 ans, Richard 18 ans et Line 15 ans, tous 3 étudiants.

Domicile: 322, Séguin, Gatineau.  
Tél.: 643-2494.

Bureau: Restaurant «La Casserole», 381 boul. Maloney, Gatineau.  
Tél.: 663-8558.



## **Paul Thivierge**

homme d'affaires  
VANIER

Paul Thivierge est bien connu pour son excellent service de taxi et pour son bureau, d'immeubles et pour différentes activités dans le domaine des affaires.

Né à Vanier le 25 juin 1937, Paul est le fils aîné de Claude Thivierge, décédé, et de Charlotte Dupuis. Cette famille devait compter 6 enfants. Le père de famille était propriétaire de Capital Taxis.

Le jeune Paul a étudié à l'école primaire de Vanier, au Collège St-André Avellin, au Collège St-Alexandre de Rigaud.

Très jeune, il débute en prenant la succession de son père à la direction de Capital Taxis. Il contrôle maintenant Capital Metro Taxi Ltée, et Eastview Taxis. Le travail ne fait pas peur à M. Thivierge. Président de plusieurs compagnies telles que Brother's Real Estate Ltd et d'autres firmes de vente et location, il doit déployer une grande énergie et un remarquable sens de l'organisation pour

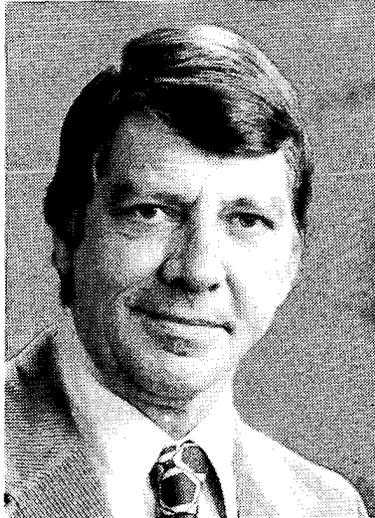
faire face à ses nombreuses tâches.

Il s'accorde peu de loisirs, sauf parfois quelques heures consacrées à la lecture, à la natation ou à la philatélie.

M. Thivierge a visité la Floride, les Bahamas, Le Mexique, le Sud des États-Unis, la Guadeloupe, les Îles Françaises St-Pierre et Miquelon, etc.

Domicile: 308 boul. Duchesne, Vanier. Tél.: 746-5488.

Bureau: 269 Hannah, Vanier. Tél.: 746-2233.



## **Jean-M. Thivierge**

contrôleur  
GATINEAU

Jean-M. Thivierge contrôleur de l'entreprise Ropal Construction Ltée a occupé des postes importants dans le domaine bancaire.

Il est né à Montréal le 8 octobre 1928. L'aîné des 3 enfants de Lucien Thivierge et de Jeanne Huberdeault, il fait ses études primaires à Montréal. Son père remplissait la fonction d'archiviste pour le C.P.R.

Il suivra le cours commercial du Collège de Rigaud et plus tard, il se spécialise en administration et en comptabilité.

Pour ses débuts sur le marché du travail, il opte pour la Banque Canadienne Nationale où il sera commis pendant 2 ans. De là il se rend à Rigaud et Buckingham, comptable pour la General Motors. (5 ans)

Pendant 6 ans, il agit comme inspecteur pour la Fédération des Caisses Populaires Desjardins et il est ensuite nommé gérant de la Caisse Populaire de Gatineau. Il y demeure 14 ans. Aujourd'hui, il est contrôleur de la firme Ropal Cons-

truction Ltée, de Labine Electric Ltd, et de «Les Entreprises Matérola Inc.».

Tout ce qui peut améliorer le sort de ses concitoyens l'intéresse. Pendant 4 ans, il fut président de la Fédération des Oeuvres, district de Hull, Président du Conseil Régional des Caisses Populaires et administrateur de la «Boutique des Arts». De plus, M. Thivierge a été membre du Club Richelieu et est administrateur de l'Association des Constructeurs de l'Outaouais.

Ses loisirs favoris sont la natation, le tennis, la lecture et les voyages. Il a visité l'Europe, la France, l'Italie, la Suisse, Haïti, Nassau, la Jamaïque, le Sud des États-Unis.

Marié à Gisèle Joyce de Buckingham le 13 juillet 1953, il est le père de Pierre 15 ans, étudiant au Collège de Rigaud, Stéphane 9 ans au Lycée Paul Claudel d'Ottawa.

Domicile: 441, rue LePlateau, Gatineau.

Bureau: 161 ouest boul. St-René, Gatineau. Tél.: 663-2481.



## **C. Jean Thibert**

opticien d'ordonnance  
OTTAWA

C. Jean Thibert pratique sa profession à Ottawa. Il concentre tous ses efforts à la satisfaction des besoins visuels de ses patients.

Né à Ottawa le 2 octobre 1953, Jean est le 5e des 8 enfants de Jean-Paul Thibert, peintre-décorateur à la retraite, et d'Yvette Séguin.

Il a fait ses études primaires et secondaires à Ottawa où il a terminé ses études au Collège Algonquin et il a fréquenté l'Institut Ryerson à Toronto. Il a fait du service militaire dans les rangs des cadets de l'Armée et a poursuivi des cours en électronique.

Déjà comme étudiant, il cherchait à aider de toute manière ses confrères aux prises soit avec la drogue, l'alcool ou d'autres problèmes. Il faisait partie du groupe Vic-Tanny (membre à vie).

En même temps qu'il poursuivait ses études, M. Thibert travaillait chez un opticien. Ensuite, il se joint à la Cie Galaxie Opticiens et Med-Optic où il est présentement.

Le théâtre l'intéresse au plus haut point. Il aime monter lui-même une pièce, voir à l'organisation technique, au montage, etc. Il possède une expérience comme assistant-directeur et à l'Académie LaSalle, il fit toujours partie du groupe de théâtre.

Pendant ses loisirs, il a mis sur pied son propre laboratoire où il s'adonne à quelques expériences scientifiques. L'éducation physique, la chasse, la pêche et la lecture sont d'autres activités importantes pour M. Thibert. Il a visité les États-Unis.

Il est membre des Chevaliers de Colomb.

M. Thibert est célibataire.

Domicile: 160, Bruyère, Ottawa.  
Tél.: 234-1095.

Bureau: 25, McArthur, Ottawa.  
Tél.: 741-5932.

35 sorties contre l'ennemi, la majorité de nuit. Il fut crédité de 20 convois ferroviaires détruits ou endommagés, ainsi que de nombreux succès lors d'attaques sur des véhicules militaires, des manufactures, des stations de chemin de fer et autres cibles connexes. Il est détenteur de six médailles militaires dont celle du CD avec palme (Canadian Decoration).

À la fin de la guerre, M. Thibault décida de poursuivre sa carrière dans l'Aviation. En même temps, il se remettait aux études pour compléter un cours collégial à Sir George Williams College de Montréal. Durant et après un stage d'un an au Military Staff College de Toronto, M. Thibault poursuivait des études spécialisées sur les opérations des trois services militaires, spécialement dans les disciplines traitant de pilotage et navigation aérienne, les réactés, les armements, le radar et la météorologie.

M. Thibault faisait ces études alors qu'il occupait des postes de haute responsabilité dans l'Aviation au Canada et à l'étranger: instructeur pilote et spécialiste de diverses techniques; Officier d'Etat-Major rattaché aux Forces Aériennes Alliées du Centre Europe à Fontainebleau (SHAPE et FAACE); Commandant en second d'une escadrille de chasse CF-100 à Bagotville P.Q.; Chef des opérations de radar et Commandant en second

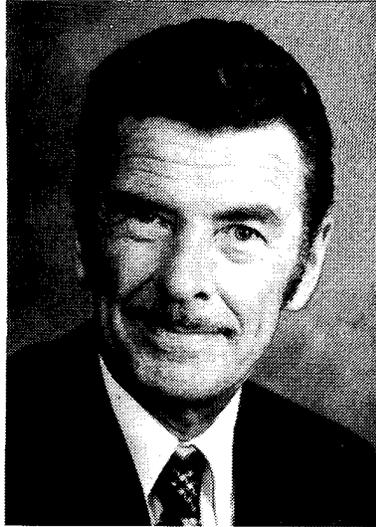
de la base à Parent P.Q.; Officier d'Etat-Major pour les opérations aériennes de défense du NORAD à Seattle (USA), en temps que coordonnateur d'exercices d'attaques simulées auxquelles participaient des avions de type B-47, B-52, F-102, F-106, T-33 et CF-100 (tous réactés); et finalement, jusqu'à sa retraite en novembre 1967, Chef d'administration et Commandant en second de la base de missiles Bomarc à La Macaza, P.Q.

Suivant en cela les traces de son père, M. Jacques Thibault était déjà maître de chant à l'âge de 17 ans et là où il séjournait dans les bases aériennes, il se plaisait à organiser et à diriger le chœur de chant dans les chapelles militaires, aidant ainsi divers aumôniers dans leur tâche.

M. Thibault aime le golf, le tennis, la voile, la natation, la pêche, le ski, le bridge, la chasse, les activités sociales, le pilotage, les courses automobiles, la vie en plein air et les voyages.

M. Jacques Thibault a épousé Jeannette Lemieux le 25 avril 1944 et ils ont une fille Suzanne.

Depuis qu'il est à sa retraite, M. Thibault s'est lancé dans le commerce des tapis. Il était copropriétaire de Distributeurs de Tapis Géorgésien Inc. de Montréal, et il est maintenant propriétaire de Thibault et Associés Enr. de Hull et Ottawa.



**P. Jacques Thibault, cd**  
chef d'escadrille ARC (retraité)  
HULL

Né à Hull le 14 janvier 1922, M. Jacques Thibault CD est le fils de feu Philéas Thibault, maître de chapelle et paroissien éminent de Notre-Dame de Hull pendant nombre d'années. Sa mère était feu Jeannette Thibault, née Trudel.

En 1941 à l'âge de 19 ans, en temps de guerre, Jacques Thibault s'enrôlait comme volontaire dans l'Aviation Royale Canadienne (ARC). Après un entraînement intensif où il se classait le premier de son cours, il recevait ses ailes de pilote en juin 1942 des mains de Billy Bishop, l'As canadien de la première Grande Guerre. M. Thibault a d'abord été instructeur pilote pendant deux ans à St-Hubert P.Q., puis il a été posté successivement en Angleterre, en France et en Belgique. À partir de ses différentes bases en Europe, son escadrille (équipée avec le fameux chasseur bi-moteur «Mosquito») était chargée de faire des raids de nuit spécialisés au-dessus

de l'Europe occupée et aussi sur le coeur de l'Allemagne (Pinpoint raids). Outre le danger offert par la DCA ennemie, ces sorties solo en rase-mottes la nuit étaient extrêmement dangereuses, et une bonne partie de ses compagnons y ont laissé leur vie en s'écrasant au sol. De jour, peu après l'épopée de Bastogne, il a aussi pris part au grand bombardement général de l'Allemagne du 22 février 1945, où devaient périr entre autres 25% des effectifs «Mosquito». 10,000 avions de toutes sortes participèrent à ce raid massif qui dura une journée sur toute l'étendue de l'Allemagne. Quoique les pertes d'avions alliés furent sévères, ceci eut néanmoins le résultat de permettre aux alliés (massés depuis deux semaines) de traverser le Rhin simultanément dans toute sa longueur en route vers la victoire éventuelle de mai 1945.

Pendant dix-huit mois de guerre en Europe, Jacques Thibault complétait un tour d'opérations de



## **J. René Thibault**

entrepreneur et marchand  
MANIWAKI

J. René Thibault a joué un rôle important dans la planification économique et administrative de l'Outaouais.

Son père, Napoléon Thibault fut contremaître pour la C.I.P. et entrepreneur pour l'industrie forestière. Sa mère, née Hermina Lacroix mit au monde 6 enfants dont il est l'aîné des garçons. Il est né à Messine, le 14 décembre 1921.

Étudiant à l'école primaire de Messine, il fréquente ensuite le Collège Sacré-Coeur de Maniwaki, l'Institut de Technologie de Hull où il se spécialise en électricité et en électronique et enfin l'Ottawa High Technical School où il étudie la réfrigération.

M. Thibault qui fut d'abord commis-comptable pour la C.I.P. devait par la suite passer 2½ ans dans les rangs de la R.C.M.P. et agir comme inspecteur en électricité pour la Ville d'Ottawa. En 1947, nous le retrouvons à son compte comme entrepreneur-électricien. C'est en 1950 qu'il ouvre son magasin de meubles, «Thibault, le Foyer du Meuble Enr.»

De plus, M. Thibault a fait du service militaire dans l'Armée Canadienne. Élu conseiller municipal de la Ville de Maniwaki de 1958 à 1960, il fut à cette époque président de la Corporation des Maîtres-Électriciens, il est le président actuel du Comité d'étude économique de la Ville de Maniwaki, a été secrétaire exécutif de l'Association des Municipalités de la Haute Gatineau, vice-président de l'Union des Chambres de Commerce de l'Outaouais Québécois, président du Club Rotary et de la Chambre de Commerce et présentement secrétaire du C.R.D.O.

M. Thibault a beaucoup voyagé: l'Europe, l'Irlande, la Hollande, l'Italie, le Mexique, Haïti, la Jamaïque la Floride, Guatemala, les Bahamas, etc. Il apprécie la musique et la lecture, la pêche, le golf, le canotage, les cartes et le bricolage.

Il est l'époux de Gilberte Moreau de Maniwaki. Leur mariage eut lieu à Maniwaki le 28 décembre 1939. Ils sont les parents de Jacques 33 ans, directeur du service d'information professionnelle de l'Université d'Ottawa, Diane 21 ans et Andrée 17 ans.

Domicile: 221, Notre-Dame, Maniwaki. Tél.: 449-3432.

Bureau: 158, Laurier, Maniwaki. Tél.: 449-1900.



**André R. Thibault**  
directeur administratif  
OTTAWA

Directeur administratif et financier, André R. Thibault se consacre à ses fonctions avec beaucoup d'enthousiasme et de compétence. Fils d'industriel, il rêve de fonder un jour sa propre entreprise.

Né à Sydney, N.E. le 31 mars 1943, André R. Thibault est l'aîné des 4 enfants d'Antoine Thibault et de Georgette Dumoulin. Son père, industriel bien connu dans la région, opérait la Cie Thibault Lumber et il est décédé en 1956.

André a fréquenté l'école primaire de Vanier, le Collège St-Alexandre, l'Académie de LaSalle et l'École Secondaire André Laurendeau à Vanier où il fut le président du Conseil des Étudiants. Il est spécialisé en valeurs immobilières.

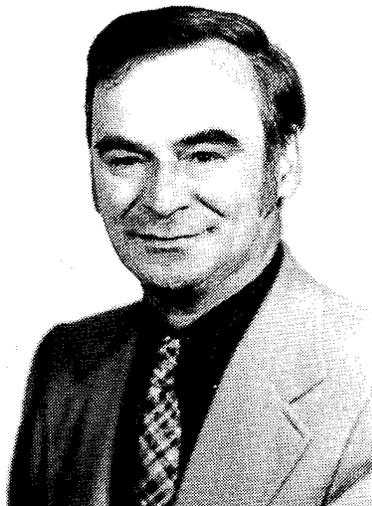
M. Thibault est membre du Club Optimiste. Le ski, le golf, la pêche, la lecture et la musique occupent ses loisirs.

Il est le père de Michel, 12 ans et Julie 11 ans.

Domicile: 2737 Junes Rd (app. 405), Blackburn-Hamlet. Tél.: 824-6277.

Bureau: 612 Chemin Montréal, Ottawa. Tél.: 745-0321.

C'est dans l'entreprise familiale, la Cie Thibault Lumber, qu'il occupe son premier emploi. Il entre ensuite pour la Cie Citizen's Finance où il demeure 3 ans, au Conseil Scolaire d'Ottawa pendant 5 ans et il est maintenant directeur administratif de la Cie Pentagon Realty.



## **Me Vianney Therrien**

avocat  
MONT-LAURIER

Me Vianney Therrien, élu sous la bannière de l'Équipe du Renouveau, siège comme maire au Conseil municipal de Mont-Laurier depuis le 4 novembre 1974. Modérateur, initiateur d'une foule de projets très intéressants, Me Therrien, avec l'appui et la collaboration de tous ses collègues, emploie ses meilleures énergies à bien administrer sa ville et à en planifier le développement de façon harmonieuse.

Fils de cultivateur, il est né à St-Alexis de Montcalm le 14 septembre 1930. Il est le 3<sup>e</sup> des 4 enfants d'Alcide Therrien et d'Anna Ethier.

Il étudie à l'école primaire de St-Jacques de Montcalm, fait ses études classiques au Collège de l'Assomption où il reçoit son B.A. avec distinction en 1950 et enfin il fait ses études juridiques à la Faculté de Droit de l'Université de Montréal d'où il sort licencié avec distinction en 1953.

Admis au Barreau en 1954, il pratique le droit à Mont-Laurier depuis ce temps. D'abord associé à Me Henri Courtemanche, il pratique maintenant seul depuis 1960.

Pendant plusieurs années conseiller juridique de la Ville de Mont-Laurier, il fut nommé conseiller en Loi de la Reine en 1969. Il fut l'aviseur légal de nombreuses corporations municipales ainsi que de la Corporation de Labelle. Il s'est occupé activement de politique fédérale et provinciale au cours des 20 dernières années.

De plus, Me Therrien est membre de la Chambre de commerce et Chevalier de Colomb.

Les rencontres sociales, la marche et la lecture lui procurent ses loisirs favoris. Il a voyagé dans le Sud des États-Unies, les Antilles et le Mexique.

Marié à Marie-Paule Filion, depuis le 27 août 1955, à Montréal, il est le père d'une jeune fille de 17 ans, Marie-Claude.

Domicile: 380 de la Madone, Mont-Laurier.

Bureau: 494 rue Crémazie, Mont-Laurier. Tél.: 623-2991.

## **Me Fernand Théorêt**

notaire  
ST-EUSTACHE

Me Fernand Théorêt, notaire de grand talent, ne se contente pas de jouer un rôle très important à son étude. Sa grande activité se manifeste également en politique et dans le bénévolat.

Né à St-Eustache le 1er décembre 1946, il est le 3e des 7 enfants de Jean Théorêt, homme d'affaires et de Jeannette Bélisle. Après ses études primaires à St-Eustache, il étudie au Séminaire Ste-Thérèse où il obtient son B.A. en 1967. Il a gradué de l'Université de Montréal, après avoir débuté ses études à l'Université d'Ottawa. Notons qu'aux examens de la Chambre des Notaires de la Province de Québec, il s'est classé le 2e.

Il pratique à l'étude Binette, Lachance, Bélisle & Théorêt où il a débuté en 1971.

Pour le comté d'Argenteuil, il fut l'organisateur en charge pour les années 72-73-74, au niveau du parti Libéral fédéral.

Administrateur du Camp Richelieu «Quatre Saisons», il fait partie du Club Optimiste.

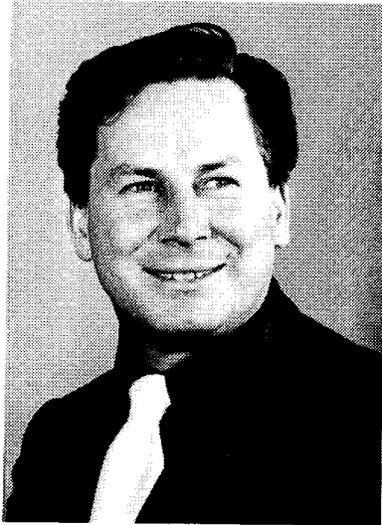
Me Théorêt sait devenir menuisier ou photographe pendant ses loisirs. Le ski, alpin ou de fond, la natation, la plongée sous-marine plaisent à ce vigoureux sportif. Ajoutons qu'il est philatéliste.

Il a visité le Sud des États-Unis et l'Ouest canadien.

Marié à Jocelyne Dowens, de Dorion, le 21 juillet 1973, il est le père de Véronique 1 an.

Domicile: 45 Grande-Côte, St-Eustache. Tél.: 473-0741.

Bureau: 149 St-Eustache. Tél.: 473-2741.



## **Yvan Tessier**

industriel  
GATINEAU

Né au Lac des Écorces le 10 juin 1939, M. Yvan Tessier est le fils de Gérard Tessier ouvrier et de Germaine Dagenais. Il est le 3e enfant d'une famille qui en compte 13.

Vers 1950 la famille Tessier va s'établir sur une ferme en Abitibi. Le jeune Yvan tout en poursuivant ses études dans son village, aide son père aux travaux de la ferme.

M. Yvan Tessier est allé très jeune sur le marché du travail. À l'âge de 16 ans il occupe un emploi dans une mine de l'Abitibi. Ses débuts dans la construction se feront quelques années plus tard car c'est ce domaine qui l'attire le plus. Il ira donc travailler à Sudbury, Ontario puis ensuite à Ottawa et dans la région de l'Outaouais pour plusieurs Contracteurs Généraux. Devenu ouvrier qualifié et vitrier qualifié, il devient Président de la Cie Aluminium et Construction Yvan Tessier Ltée en 1963, il prendra alors des contrats comme sous-traitant en cons-

truction. Il construit des maisons appartements et fonde Yvan Tessier Immeuble. Toujours dans la construction, il réalise en 1973 un projet domiciliaire dans Gatineau sous le nom de Construction Vancel Ltée et dernièrement la Compagnie Ciment et Formes Gatineau Ltée. Il est aussi détaillant de matériaux d'aluminium. Ces quatre compagnies sont prospères dans l'Outaouais.

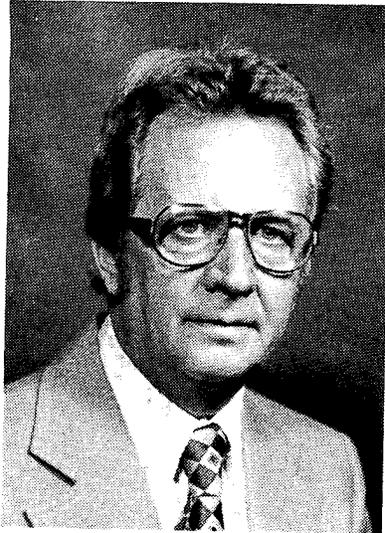
M. Yvan Tessier est membre de l'Association des Constructeurs d'Habitation de l'Outaouais, des Chevaliers de Colomb, des Clubs chasse et pêche Laval et Aumont.

La chasse et la pêche occupent ses moments de loisirs. Il affectionne également les voyages.

En avril 1963, il épousait Annette Guillemette. Ils sont les parents de Myguel, 11 ans.

Domicile: 24 rue Mitchell, Gatineau.

Bureau: 865 boul. Maloney, Gatineau. Tél.: 663-2859.



## **Jean-Guy Tessier**

marchand  
LACHUTE

Dans le domaine du meuble, Jean-Guy Tessier a su s'imposer. Il sait choisir une marchandise de bon goût et fournir un excellent service à sa clientèle.

Jean-Guy Tessier est né à Lachute le 30 janvier 1927. Fils aîné de J. Aldéric Tessier et de Juliette Lefebvre, il grandit dans une famille de 2 enfants. Son père, maintenant à sa retraite, fut agent d'immeubles.

Il a étudié chez les Clercs de St-Viateur, à Lachute, chez les Soeurs de la Providence où il fut pensionnaire ainsi qu'au Collège St-Laurent et au Collège Notre-Dame.

M. Tessier a fondé le commerce Jean-Guy Tessier Limitée dont il est le président. Il se spécialise dans la vente de meubles pour résidences.

Il est membre des Chevaliers de Colomb et du Club Lions.

M. Tessier a quelque peu délaissé le sport dont il fut un fervent adepte. Il préfère maintenant les voyages. En plus de l'Espagne et de l'Allemagne, il a visité l'Autriche et la Yougoslavie.

Il est l'époux d'Estelle Constantineau de Lachute depuis janvier 1949. 5 enfants sont nés de cette union: Michel 24 ans, Solange 23 ans, Carl 20 ans, Jacynthe 15 ans et Pascale 14 ans.

Domicile: 405 Lafleur, Lachute.  
Tél.: 562-5807.

Bureau: 215 Hamford, Lachute.  
Tél.: 562-4034.

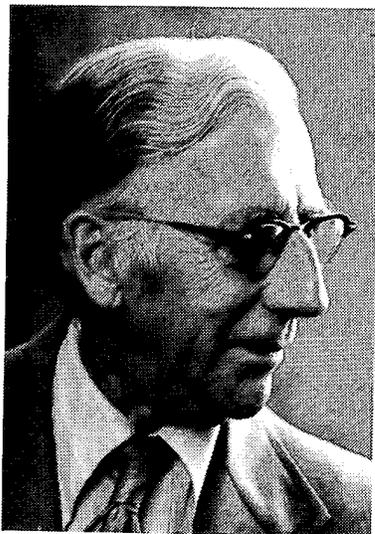
quemment il est invité à faire partie de la Commission de Police Indépendante, remplacée par la suite par une commission possédant un statut autonome reconnu par le gouvernement provincial. Il est le secrétaire de ces deux organismes pendant une période de vingt-cinq ans.

Atteint de cancer du larynx à l'âge de 52 ans, et sachant bien qu'il perdrait la voix naturelle et serait totalement muet, il accepte de subir une laryngectomie consistant en l'ablation du larynx, dans l'espoir de contourner le cancer. Quelques mois plus tard il commence la thérapie vocale, qui, après de longues et nombreuses pratiques personnelles et des visites à des centres de réadaptation à Montréal, Toronto et New York, lui permettront de perfectionner une voix artificielle mieux connue sous le nom de voix oesophagienne. De retour au travail,

qu'il poursuivra pendant huit ans, il réussira à obtenir une promotion avant de prendre sa retraite.

Bénévole toujours actif de la Société canadienne du cancer, il donne des conférences aux élèves-infirmières de l'hôpital du Sacré-Coeur de Hull, et de l'hôpital Municipal d'Ottawa, tous deux remplacés par le C.E.G.E.P. et l'École Vanier du Collège Algonquin d'Ottawa, respectivement, pour la formation d'infirmières autorisées. Il rencontre ainsi plus de 1,200 élèves, pour leur parler de la voix oesophagienne et de la réadaptation du laryngectomisé. M. Tessier a obtenu son permis d'enseigner la technique de la voix oesophagienne. Plusieurs laryngectomisés de la région en ont profité pour réapprendre à communiquer verbalement.

En 1967, M. Tessier a été le récipiendaire de la Médaille du Centenaire.



**Hector Tessier**  
HULL

Ministère du Revenu national, politique municipale, Commission de Police, Société canadienne du cancer: tels furent les principaux centres d'activités extrafamiliales de M. Hector Tessier. Né à Hull en 1909, il y a vécu toute sa vie. Après ses études primaires et secondaires, il fait un court stage à la Banque Provinciale du Canada et bientôt se dirige vers la Fonction publique fédérale. À une époque marquée par une stabilité d'emploi, tant dans le commerce et l'industrie que dans les gouvernements, il grimpe les échelons en passant par différentes sections et divisions de l'organisation douanière canadienne au siège du ministère du Revenu national à Ottawa. L'expérience et les connaissances ainsi acquises attirent l'attention de ses supérieurs et il parvient au niveau administratif comme appréciateur fédéral de

douanes. Ultérieurement il est désigné pour représenter le ministère du Revenu national dans la plus vaste étude entreprise par la Commission du tarif, chargée par le gouvernement d'enquêter au sujet des produits chimiques au Canada. Comme résultat de cette enquête, la section des produits chimiques, comportant des taux douaniers plus appropriés, ainsi que des notes explicatives, basées sur le système de classification tarifaire de la Nomenclature de Bruxelles, (structure douanière élaborée par la Société des Nations, remplacée par les Nations Unies,) furent incorporées dans le tarif douanier canadien.

Au cours de sa carrière, M. Tessier emploie son temps libre dans des milieux très différents. À l'âge de 27 ans, il est élu échevin du quartier Laurier, reconnu alors pour sa majorité ouvrière. Subsé-



## **Eugène Tassé**

homme d'affaires  
HULL

Eugène Tassé formule ainsi les trois priorités de sa vie: famille, travail, St-Vincent de Paul.

Né à Bourget, Ontario le 2 décembre 1925, il est le cadet d'une famille de 12 enfants. Son père, Philippe Tassé était un homme d'affaires bien connu à Bourget et sa mère, née Valérie Lamarre, se dévoua sans compter pour sa nombreuse famille.

Sa formation académique lui vient de l'école primaire de Bourget, du Collège Commercial des Clercs de St-Viateur à Embrun et de l'Université d'Ottawa.

Enrôlé dans l'Armée Canadienne en 1945, il y suivit les cours d'administration fournis par le COTC (Canadian Officer Training Corps).

M. Tassé évolue dans 2 secteurs des affaires: l'épicerie et l'immeuble. Il a fondé la section outaouaise de l'Association des Détaillants en Alimentation (ADA) et la Régionale des Laurentides. Il était président provincial de ce groupe. Il était vice-président provincial de l'Association des marchands détaillants.

M. Tassé travaille avec ardeur pour aider tous ceux qui en ont besoin. Président de la conférence St-Vincent de Paul, Président de cette association au niveau diocésain, fondateur du Conseil particulier de Gatineau, président-fondateur des Comptoirs St-Vincent de Paul, il a également fondé le centre d'accueil.

M. Tassé a voyagé beaucoup: l'Europe, l'Afrique, l'Amérique, tout intéresse cet esprit ouvert et compatissant.

Depuis le 15 novembre 1948, il est l'époux de Paulette Juneau de Hull. Ils sont les parents de Jean 26 ans, Lise 24 ans, Claire 23 ans, Denis 21 ans, Marie 20 ans, Lucie 18 ans, Luc 15 ans, Marc 13 ans et Julie 8 ans.

Domicile: 358, Lévis, Hull.

Bureau: 22 des Flandres, Gatineau. Tél.: 568-5545.

## **Claude Tardif E.S.**

évaluateur  
HULL

Installé depuis 3 ans dans la région, Claude Tardif a su réaliser une remarquable réussite professionnelle:

Originaire de Sherbrooke où il est né le 4 février 1948, il est le 3e des 6 enfants de Paul André Tardif, chef de département et de Rachel St-Pierre.

Sa formation académique fut acquise à différentes institutions de Sherbrooke, Cap-de-la-Madeleine, Repentigny, Joliette, l'Université du Québec à Montréal et de l'École des Hautes Études Commerciales. Il fut cadet.

En 1967, il devient évaluateur agréé.

D'abord il oeuvre comme technicien en évaluation pour «Les Estimateurs Professionnels». De 1969 à 1973, il parcourt la Province. Il réalise à titre d'évaluateur stagiaire puis sénior de nombreuses expropriations. Promu gérant de la Succursale de Hull, il s'occupe de l'administration générale et de la coordination des projets régionaux. Depuis juin 1975, il remplit la fonction de directeur général de «Les Estimateurs Associés Inc.»

M. Tardif est membre de la Corporation des Évaluateurs Agréés du Québec, des Évaluateurs Municipaux du Québec, de la Corporation Professionnelle des Évaluateurs en expropriation, de l'Association Interprofessionnelle des Spécialistes en Acquisition des Droits Immobiliers, de l'American Society of Appraisal et de l'Institut Canadien des Évaluateurs.

Excellent pêcheur et chasseur, M. Tardif appartient au Club de Chasse & Pêche Made, au Club de tir 6006. Le tennis, la natation, le ski de fond, et le hockey sont des sports qu'il pratique à l'occasion. Il aime la musique, le cinéma et les petites auto radio-contrôlées.

Il a visité la plupart des pays d'Europe.

Marié à Ninon Chevrette de Joliette depuis le 2 août 1969, il est le père de Dominic 2 ans.

Domicile: 431 rue Dubeau, Gatineau. Tél.: 643-1252.

Bureau: 675 boul. St-Joseph (suite B) Hull. Tél.: 770-1062.

## **Roy Syms**

administrateur  
AYLMER

Roy Syms remporte un remarquable succès dans les affaires. Il a derrière lui une carrière tout aussi excellente dans les rangs de la Police Montée puis de la Sûreté du Québec.

Il est né à St-Timothée le 30 août 1940. Dernier des 6 enfants de Frank Syms, ingénieur, et de Thérèse St-Michel, il fait ses études primaires à St-Timothée. Il fréquente ensuite le Collège St-Louis Marie à Dorval et le Collège Bourget à Rigaud où il termine ses études classiques. Il a étudié l'administration à l'Université d'Ottawa.

M. Syms joint les rangs de la R.C.M.P. en 1958 et y demeure jusqu'en 1963 alors qu'il devient membre de la Sûreté du Québec. Remarqué pour son initiative et des exploits personnels, il fut nommé caporal à l'âge de 24 ans.

Gérant de l'Hôtel du Lac, à Aylmer de 1966 à 1974, il est maintenant le président des Entreprises Immobilières Hanson & Syms Inc. qui gère la Brasserie Syms, le Château Disco-Salon d'Aylmer.

La Commission des Loisirs d'Aylmer est une oeuvre qui tient à coeur à M. Syms. Il y a consacré une part importante de son temps et de son énergie. Conseiller municipal en 1975 il s'était présenté à la mairie en 1970. Le Carnaval d'Hiver d'Aylmer est une autre de ses réalisations.

M. Syms est président de la Chambre de Commerce et du Club Lion.

Le hockey, la natation, le ski nautique, les échecs et le bridge occupent ses loisirs.

Il a parcouru le Sud des États-Unis, le Mexique, la Jamaïque, les Barbades, les Bermudes et 15 pays d'Europe.

Il est l'époux de Louise Lachapelle d'Aylmer depuis le 21 janvier 1967.

Domicile: 67 Principale, Aylmer.  
Tél.: 684-7157.

Bureau: Hôtel du Lac, Aylmer.

## **J. Édouard Struthers**

gérant  
CORNWALL

J. Édouard Struthers a consacré les 13 dernières années au service de la Caisse Populaire de l'Est de Cornwall. Il connaît bien les besoins de la population et il accomplit un travail utile à tous.

Il naquit à Cornwall le 6 novembre 1931. Fils de Guillaume Struthers, ouvrier, et de Rose Délisle, il est le 9e des 10 enfants de la famille.

Après ses études à Cornwall, il travaille pour l'Impérial Bank of Commerce de 1950 à 1958. De là, il se dirige dans l'administration d'un commerce où il demeure 5 ans. C'est en 1963 qu'il devient gérant de la Caisse Populaire.

M. Struthers a suivi plusieurs cours en comptabilité et en administration. Il est l'un des membres fondateurs du Conseil de Vie Française de Cornwall. De 1971 à 1972, il siégeait au Conseil d'Éducation et au Conseil Paroissial de Ste-Croix. Il est membre du Club Richelieu.

Le ski, la pêche et la lecture occupent ses loisirs. Il a visité l'Europe.

Marié à Carmen Sauvé de Cornwall le 4 juillet 1964, il est le père de Martine 11 ans, Stéphane 9 ans et Brigitte 4 ans.

Domicile: 215 Léona, Cornwall.  
Tél.: 933-4403.

Bureau: 201 Chemin Montréal,  
Cornwall. Tél.: 933-2113.

## **Réginald Strasbourg**

commerçant  
CHÉNÉVILLE

Artiste avant tout, Réginald Strasbourg a occupé des postes importants comme publiciste avant de devenir commerçant.

Né à Chénéville le 29 mars 1934, Réginald Strasbourg est le cadet des 2 enfants d'Eddy Strasbourg, hôtelier, et de Germaine Lirette.

Il étudie à Chénéville puis à l'Académie Roussin de Pointe aux Trembles, Montréal, où il fait 3 années d'études commerciales et aux Beaux-Arts de Montréal.

Son premier emploi fut pour la Quincaillerie Pascal où pendant 12 ans, il s'occupe de publicité. Il passe ensuite 5 ans dans le bureau de publicité de A.B.C. Décoration à Montréal, qu'il vend pour venir s'établir à Chénéville. Il fonde alors son propre commerce qui opère sous la raison sociale de «Quincaillerie R. Strasbourg Inc.» dont il est le président.

La politique l'intéresse et en plus d'avoir travaillé comme organisateur, il fut vice-président et directeur du Comité des Loisirs et fondateur du Club d'Âge d'Or, devenu le club-clé de la région.

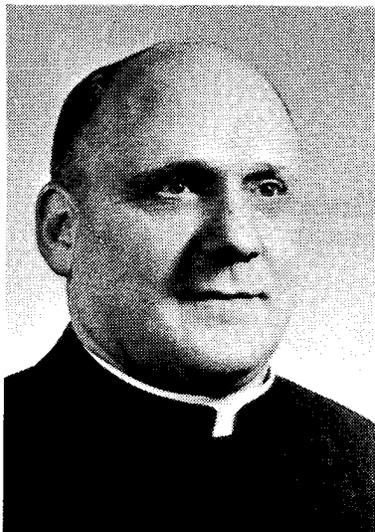
M. Strasbourg est Chevalier de Colomb et président-fondateur du Club de Chasse et Pêche «Les Anciens Braconniers».

Homme travailleur et actif, il occupe ses loisirs par la culture de fleurs, le bricolage et la peinture. Son habilité est étonnante; en quelques minutes, il peut peindre une très jolie toile. C'est un mélomane averti.

Marié à Laurette Roy de Chénéville depuis le 12 avril 1958. Ils sont les parents de Lyne 17 ans, Sylvie 15 ans et Josée 13 ans.

Domicile: 200, Principale, Chénéville. Tél.: 428-3980.

Bureau: 100, Principale, Chénéville. Tél.: 428-3313.



## **M. l'abbé René Soucy**

prêtre-curé  
STE-CÉCILE DE MASHAM

M. le curé René Soucy connaît une carrière riche et variée. Son ministère comme vicaire, enseignant, aumônier et prédicateur, ainsi que depuis 1969, curé de Ste-Cécile de Masham, nous le prouve amplement.

Né à Buckingham le 29 avril 1913, il est le fils de feu Adélard Soucy et de feu Louise Lacelle. Il grandit parmi 9 soeurs et 12 frères, fréquentant le Collège St-Michel de Buckingham, le Collège Bourget de Rigaud et le Grand Séminaire d'Ottawa.

Il est ordonné prêtre le 23 juin 1940.

Vicaire à l'Original (1940) Fournier (1943) Chéneville, Hawkesbury (1946) Vankleek-Hill (1947).

Il enseigne à l'Externat Classique de Hull en 1950, puis de 1951 à 1966, il sera aumônier du Conseil Central des Syndicats Nationaux et de ses 19 corps affiliés. Il fut aumônier de la Fédération des Instituteurs Catholiques des diocèses de l'Outaouais pendant

15 ans. Il remplit la même fonction auprès des voyageurs de commerce et des infirmières, des Principaux, des prisonniers de Hull, du Centre d'apprentissage des Métiers de la construction et des Frères de l'Académie LaSalle, des Cours de Préparation au Mariage.

Nommé curé de la paroisse Notre-Dame-du-Très-Saint-Rosaire de Pointe-Gatineau en 1957, sa fructueuse carrière devait être honorée le 31 août 1963, alors qu'il reçoit le titre de Vicaire Forain.

Aumônier de la Maison-Mère des Servantes de Jésus-Marie de Hull, il est nommé en 1969, curé de Ste-Cécile de Masham. Ses fonctions l'amènent à remplir la charge d'aumônier, cette fois pour les nombreux mouvements sociaux et religieux de sa paroisse.

De plus, M. le Curé est Chevalier de Colomb, 4e degré et professeur de catéchèse au primaire. Musicien dans l'âme, il a fondé la chorale Ste-Thérèse de Hull et il fit partie de la Commission diocésaine de musique sacrée pour le diocèse de Hull.

Le 13 mars 1960, il fut décoré de l'Ordre du Mérite de la Fédération des Commissions Scolaires du Québec.

**Robert Snoddy**  
agent d'immeubles  
HULL

Robert Snoddy connaît une carrière remarquable dans l'immeuble. En 1976, il fut qualifié «Meilleur vendeur de l'année».

Né à Val d'Or le 15 mars 1939, il est le 3e des 5 enfants de Salomon Snoddy et d'Éléonore Corriveau. Son père occupa différents postes tels que menuisier, hôtelier, etc. Le jeune Robert fit son cours primaire à Grand-Remous. Il a étudié à l'École Technique de Hull le dessin industriel, l'architecture et l'estimation.

Plus tard, il devait suivre d'autres cours en courtage immobilier et en estimation.

Pendant 15 années, il fut à l'emploi de la Cie Campeau Corporation comme menuisier, avant de devenir lui-même entrepreneur en construction. Il y a 2 ans, débutait sa carrière d'agent d'immeubles. Ses talents de vendeur lui permirent de connaître non seulement le succès mais l'estime et la confiance de toute la population.

M. Snoddy est membre de la Chambre d'Immeubles, de la Jeune Chambre, etc.

Ses loisirs favoris sont consacrés à la lecture. Il a visité Nassau et le Sud des États-Unis.

Le 2 août 1958, il épousait à Hull, Charmaine Laurier. Ils sont les parents de Diane 17 ans, Raymond 14 ans et Benoît 13 ans.

Domicile: 66, Pelletier, Hull. Tél.: 777-2526.

Bureau: 240, boul. St-Joseph, Hull. Tél.: 771-6661.



**Me Jean-Charles Sirois,**  
avocat et notaire  
OTTAWA **c.r.**

La remarquable carrière de Me Jean-Charles Sirois lui permet d'exercer une influence bénéfique dans son milieu. Il est aussi consul honoraire de la République de El Salvador.

Né le 5 septembre 1930, à Ottawa, il est le 2<sup>e</sup> d'une famille de 3 enfants. Son père, Joseph A. Sirois, originaire de Ste-Angèle de Mérici, était fonctionnaire au Ministère des Postes à Ottawa, et sa mère est née Marie-Ange Banville.

Le jeune Jean-Charles étudie à l'école primaire d'Ottawa, puis il obtient son B.A. et son B.Ph. de l'Université d'Ottawa en 1952. Il s'inscrit au Osgood Hall Law School de Toronto et en 1956, il est admis à la profession d'avocat et notaire.

D'abord connu comme membre de l'étude Vincent, Addy, Carbonneau, Mercier & Sirois, à Ottawa, où il pratique de 1956 à 1964, Me Sirois fonde avec Pierre Mercier et Robert Paris l'étude Paris, Mercier & Sirois où nous le retrouvons aujourd'hui.

Militaire dans l'armée de Réserve, il suivit le cours de cadet-officier et en 1954, il obtient le grade de lieutenant de marine.

Il appartient au Cercle Universitaire d'Ottawa, au Club Richelieu, à la Chambre de Commerce Anglaise et Française de l'Ontario et au Club de golf Rivermead.

Le ski, le tennis et le golf sont ses sports favoris. Il lit beaucoup, donnant sa préférence aux biographies et aux oeuvres historiques.

Le Mexique, l'Amérique Centrale, le Venezuela, les Îles, La France, l'Angleterre, l'Espagne, la Suisse, L'Autriche et l'Allemagne sont les plus merveilleuses étapes de ses voyages à travers le monde.

Il est le père de Louis-Charles 18 ans et Marie-Hélène 16 ans.

Domicile: 2337 Wyndale, Crescent, Ottawa.

Bureau: 291 rue Dalhousie, Ottawa. Tél.: 236-9951.

Depuis sa fondation, la compagnie Conrad Sigouin Ltée participe aux activités de plusieurs groupes financiers prestigieux de la région. Membre de la Chambre d'Immeuble de Hull Inc. et de l'Association de l'Immeuble du Québec, la compagnie est aussi membre de l'Association Canadienne CREA et participait récemment à la fondation d'un nouveau groupe connu sous le nom de Relocan.

Lui-même ex-directeur de la Chambre d'Immeuble de Hull, monsieur Sigouin est toujours membre de la Chambre de Commerce locale. Mélomane, il a participé durant plusieurs années aux activités musicales de la région Hull-Ottawa, comme membre des Poètes de la Chanson et de la chorale de l'Université d'Ottawa, son Alma Mater.

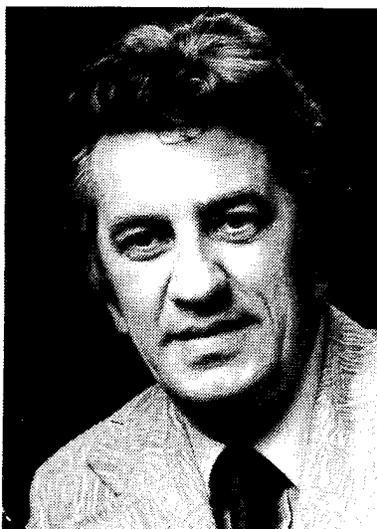
Mais une partie des loisirs de monsieur Sigouin est aussi

consacrée aux sports. Durant la belle saison, le golf, le tennis et la natation se partagent sa faveur alors que durant l'hiver, sa préférence va nettement à la motoneige; il a parcouru des distances vraiment imposantes, par exemple, Hull-Lac Placid, Hull-Québec et Hull-Chicoutimi. Bref c'est un membre du Club d'autoneige SKIMO.

Monsieur Sigouin a visité le Japon, l'Espagne, l'Italie, la France, la Hollande, la Belgique, le Mexique et la Floride.

Marié à Viviane Nezan en 1955, monsieur Sigouin est père de quatre (4) enfants: Monique, secrétaire, Daniel, Luc et Jacques, étudiants. La famille Sigouin réside présentement sur le Chemin des Érables à Touraine.

Siège Social: 26 St-Raymond, Hull, Qué. Tél.: 771-6266.



**Conrad Sigouin, B. Sc.**

président  
CONRAD SIGOUIN LTEE.

Monsieur Conrad Sigouin est président de la maison de courtage immobilier Conrad Sigouin Ltée dont le siège social est situé au 26 de la rue St-Raymond à Hull, P. Qué.

Né à Ottawa en 1930, c'est également dans cette ville que monsieur Sigouin fit ses études primaires et secondaires avant de s'inscrire à l'Université d'Ottawa où il obtint en 1954 le titre de Bachelier en Science.

Par la suite, monsieur Sigouin décidait d'orienter ses efforts dans le domaine immobilier. Il entreprit alors plusieurs cours intensifs qui le conduisent à la carrière d'agent d'immeubles.

En novembre 1962, monsieur Conrad Sigouin fondait sa propre maison de courtage. La compagnie installait ses premiers bureaux au 126 de la rue Hôtel-de-Ville, sur un emplacement qui a dû, depuis, céder la place au nouveau Boulevard Maisonneuve.

Aujourd'hui, la firme Conrad Sigouin Ltée est avantageusement connue dans la région de Hull. C'est une Compagnie qui a su progresser au rythme de croissance de la ville. En plus d'être spécialisé dans le développement commercial et industriel, la maison Sigouin est également experte dans le domaine de la location et le secteur résidentiel.



## **Me Raymond Séguin**

avocat  
GATINEAU

Spécialisé en droit commercial et matrimonial, Me Séguin occupe une place importante dans le Barreau de notre région.

Fils de commerçant, il est né à Val d'Or le 9 septembre 1942. L'aîné des 3 enfants de Fernand Séguin et d'Imelda Mino, il fit ses études primaires à Val d'Or.

Étudiant au Séminaire d'Amos, il obtient son B.A. en 1965. Puis il poursuit son cours de Droit à l'Université d'Ottawa. C'est en 1968 qu'il est admis au Barreau. Il pratique le droit dans l'étude «Séguin, Ouellette, Lalonde & Séguin.» De plus Me Séguin occupe le poste d'administrateur de «Les Placements Le Massif» et «Les Entreprises Lavoie & Séguin».

Me Séguin est membre du Club Richelieu.

Toujours en forme, il pratique le jogging, la natation, le ski. Adroit bricoleur, il s'intéresse particulièrement à la mécanique automobile.

Le 6 juillet 1968, il épousait à Gatineau, Irène Schingh. Ils sont les parents de Julie, Charles et Marie-Claude.

Domicile: 599 Principale, Gatineau. Tél.: 663-8204.

Bureau: 151 Labrosse, Gatineau. Tél.: 663-2433.

## **Jean-Yves Séguin**

gérant  
ALFRED, ONTARIO

Depuis toujours, Jean-Yves Séguin, fait carrière dans le commerce. Son travail acharné et son dynamisme lui assurent le succès dans ce domaine.

Fils de cultivateur, il est né à St-Pascal, Ontario, le 9 août 1928. Il est l'aîné des 6 enfants de Bruno Séguin et d'Yvonne Chernier.

Après ses études à l'école primaire de St-Pascal, il se rend à Ottawa où il fréquente le Collège des Pères Servites. Plus tard, il suivra un cours de personnalité à Rockland.

Sa carrière débute à Ottawa à la Beach Foundry, 10 ans à National Grocer ensuite 10 ans chez P.M. Charette, et ensuite il s'installe à Alfred où il vend des machines agricoles White et New Holland pour M. Tourangeau, puis pour Léonard Ménard, depuis 8 ans où il dirige l'entreprise à titre de gérant maintenant.

M. Séguin était marguillier de sa paroisse natale et aussi membre du bureau de Crédit de la Caisse Populaire de St-Pascal, et Chevalier de Colomb depuis 1965.

Les quilles, la lecture et les cartes occupent ses loisirs favoris.

Le 28 octobre 1950, il épousait Lucette Gémus de St-Pascal. Leur belle famille de 10 enfants se compose de Francine (Mme Daniel Palaisy), Gilberte 23 ans, Noëlla 17 ans, Lucille 15 ans, Carmen 14 ans, Lise 8 ans, Yves 21 ans, technicien, Donat 20 ans, étudiant au Collège Algonquin, François 18 ans et Claude 11 ans.

Domicile: rue Télégraphe, Alfred, Ontario. Tél.: 679-2829.

Bureau: C.P. 268, Alfred, Ontario. Tél.: 679-2202.



## Jean R. Séguin

industriel  
OTTAWA

Entrepreneur en mécanique, Jean R. Séguin, accorde une place importante aux affaires reliées à sa profession. Président de l'Association des Entrepreneurs en Mécanique d'Ottawa en 1971, il devenait en 1974 vice-président provincial puis président de l'Ontario en avril 1977. Il siège aussi au conseil d'administration des Entrepreneurs en mécanique du Canada.

Jean R. Séguin naquit à Ottawa le 8 janvier 1932, le 7<sup>e</sup> de 11 enfants de J. Rosaire Séguin, maître-plombier, et d'Antoinette Groulx, tous deux décédés.

Il a fait ses études primaires et secondaires à Ottawa et obtenait en 1952 son B.A. de l'Université d'Ottawa. Il suivait ensuite des cours de sciences pendant un an ayant songé pendant un certain temps à devenir médecin.

En 1953, il accepte l'offre d'emploi que lui fait son père, J.R. Séguin, et avec son frère Claude comme seul associé, l'entreprise

deviendra J.R. Séguin & Fils Ltd pour ses opérations en Ontario. Jean-R. en est le secrétaire trésorier. Il est aussi le président de J.R. Séguin & Fils Incorporée, compagnie dont le siège social est au Québec.

Sur la scène municipale, il fut un temps où il était un ardent défenseur du progrès civique, mouvement dont il fut président.

Ex-président du Club Richelieu et de la Chambre de Commerce, il est membre du Club de golf Rivermead et du Club de chasse et pêche Head Lake. Le golf, les voyages et la lecture occupent ses loisirs.

À Hull, le 11 octobre 1954, il épousait Hélène Gauthier. Ils sont les parents de Susane (Mme Richard Tremblay), Pierre 20 à l'Université d'Ottawa, Louise 19 ans, Jean-Roch, 17 ans, Paul, 14 ans, Marie-Lysa, 10 ans et Michèle, 3 ans.

Domicile: 22 D'Amour Drive, Lucerne. Tél.: 777-0431.

Bureau: 1150 rue Lola, Ottawa. Tél.: 745-1508.

Bureau: 199 rue Deveault, Ottawa. Tél.: 776-3537.

## **Me Jacques Séguin**

notaire  
HULL

L'étude du notaire Jacques Séguin de Hull jouit d'une excellente réputation dans toute la région.

Me Séguin est originaire de Chénéville, comté de Papineau. Il est l'aîné des 5 enfants d'Eugène Séguin, marchand et de Géraldine Cooke.

Ses études se déroulent à l'école primaire Coursol de Chénéville, au Collège St-Alexandre et il obtient son B.A. de l'Université d'Ottawa en 1959.

Me Séguin détient une licence en Droit de l'Université de Sherbrooke et obtient son D.D.N. à l'Université d'Ottawa en 1972.

De 1964 à 1971, Me Séguin acquit une précieuse expérience comme courtier en immeubles. Après un an, il est admis à la Chambre des Notaires en juin 1972.

En septembre de la même année, il ouvre son étude à Hull. Il est maintenant secondé par Me Carmel Charest.

Membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, il partage ses heures de loisir entre le golf, le hockey et le tennis.

Il est l'époux de Jeanne d'Arc Scallon depuis le 20 juillet 1964. Ils sont les parents de Jean 9 ans et Anne 8 ans.

Domicile: 8 Champlain, Aylmer.  
Bureau: 98 boul. St-Joseph,  
Hull. Tél.: 771-7711.

## **Robert Schneider**

administrateur  
HULL

Robert Schneider, chargé de dossiers de maîtrise en administration à l'Université du Québec à Hull, consultant en gestion, dirige depuis 1975 le Pavillon du Parc à Hull.

L'aîné d'une famille de 4 enfants, Robert naquit à Montréal le 29 août 1947. Son père, Georges Schneider est fonctionnaire du Ministère des Postes. Sa mère est née Thérèse Pellerin.

Ses études se déroulent à Montréal, au Collège St-Laurent puis à l'Université d'Ottawa où il obtient son B.A. en 1965, son baccalauréat en philosophie et une licence en sciences sociales.

Il s'est également spécialisé en développement des organisations.

Il débute à la Commission de la Fonction Publique. Il devient ensuite professeur à l'Université du Québec à Hull. Une année sabbatique lui permet de fréquenter l'Institut de Formation par le Groupe tout en s'occupant de gestion à titre de consultant. C'est

en 1975 qu'on lui confie la direction du Pavillon du Parc à Hull.

M. Schneider a effectué plusieurs séjours à l'étranger dans le cadre de missions diplomatiques. Il a publié 2 ouvrages didactiques: «Séminaire d'orientation sur la gestion» et «La Gestion par objectif» (en coopération).

M. Schneider apporte sa collaboration à de nombreux conseils d'administration tels que la Caisse Populaire, le Conseil Régional des Services Sociaux, etc.

Il passe ses meilleurs moments de loisir sur sa ferme où en plus de la culture, il s'adonne à la pêche et à la chasse. La photographie, les échecs, la musique et la lecture sont d'autres activités importantes pour M. Schneider.

Marié à Madeleine Thivierge d'Ottawa en août 1967, il est le père de Patrick 6 ans et Nathalie 5 ans.

Domicile: Ripon, Québec.

Bureau: 253, boul. St-Joseph, Hull. Tél.: 770-7972.



**René St-Pierre**  
commerçant  
PAPINEAUVILLE

René St-Pierre est reconnu pour sa belle réussite dans le commerce de l'alimentation.

L'aîné d'une famille de 9 enfants, il naquit à Papineauville le 17 juillet 1933. Son père, Antonio St-Pierre, opérait son propre commerce d'épicerie-boucherie. Sa mère, née Anna Chartrand, se range parmi nos mères de famille exemplaires.

Le jeune René étudia à l'école primaire de sa ville natale puis au Collège Bourget à Rigaud.

Il découvre tous les rouages de l'administration d'une épicerie-boucherie dans l'entreprise paternelle où très jeune, il est appelé à prêter main-forte.

Ensuite, M. St-Pierre travaille pour la compagnie Canada Packers, puis pour la «Belle Fermière». En 1964, il achète le commerce de son père. Depuis 1971, il opère le «Marché St-Pierre». Ce magasin spacieux et moderne fut construit en 1971.

Malgré tout le travail que lui impose la direction de son commerce, M. St-Pierre se dévoue au sein du Club Richelieu dont il fut le président, et comme marguillier de sa paroisse.

M. St-Pierre, pendant ses loisirs, pratique la natation et la bicyclette. Il lit beaucoup et il aime le hockey et les voyages. Il a parcouru le Canada et les États-Unis presque en entier.

Marié à Pauline Deschênes de Hauterive depuis le 19 octobre 1957, il est le père de Marie-Lyne 17 ans et Richard 16 ans.

Domicile: 144, Henri-Bourassa, Papineauville. Tél.: 427-6675.  
Bureau: 146, rue Papineau, Papineauville. Tél.: 427-5711.



## **Jean-Clément St-Pierre**

agriculteur-éleveur  
GRENVILLE

M. Jean-Clément St-Pierre, éleveur Holstein à Grenville, fut élu président de l'Association Holstein-Friesian du Canada. Il détient la Médaille de Bronze du Mérite Agricole (1970), un certificat de Haute Production Laitière pour le Comté d'Argenteuil, et la nomination «All Canadian» pour bétail Holstein.

M. St-Pierre est né à Ste-Perpétue de l'Islet le 18 juillet 1922. Fils d'Adélarde St-Pierre, cultivateur et d'Augustine Bélanger, il est le 5e d'une famille de 6 enfants.

Sa formation académique, il la reçut de l'école primaire de Ste-Perpétue, de l'Académie St-Dominique (St-Hyacinthe), de l'École d'Agriculture de Ste-Anne de la Pocatière. Il est spécialisé en zootechnie.

D'abord dirigeant de ferme à Sweetsburg, puis un an à St-Hyacinthe, il accepte ensuite la direction de la ferme de l'honorable Adélarde Godbout, alors Ministre

de l'Agriculture. Il a également dirigé la Ferme Raymondale de 1955 à 1962. C'est alors qu'il achète sa ferme de Grenville Canton où il a formé son troupeau «Pierrevue». Composé de spécimens supérieurs, il offre une production exceptionnelle.

M. St-Pierre s'occupe de nombreuses organisations dont la Société d'Agriculture et le Club d'Amélioration du Bétail dont il est le président.

Il est conseiller municipal à Grenville Canton depuis 2 termes, et Chevalier de Colomb.

Il aime la musique et le chant, la pêche et la chasse. Il s'est rendu en Suisse à 2 reprises et il a visité l'Angleterre et les États-Unis.

Marié à Yvette Gosselin de Ste-Agathe de Lotbinière, il est le père de Louise (Mme Pierre Allard), Hélène (Mme Marcel Bougie), Monique, enseignante, Marcel 30 ans enseignant, André 29 ans technicien agricole, Roland 27 ans, avec son père, Gilles 24 ans, mécanicien de Diesel et Maurice 15 ans étudiant.

Domicile et bureau: R.R. #1 Grenville. Tél.: 242-3471.



## Jacques St-Pierre

marchand  
GATINEAU

Commerçant à Gatineau depuis de nombreuses années, Jacques St-Pierre a prodigué son dévouement à des causes qui lui tiennent à coeur, comme l'éducation et les loisirs.

Né à Hull le 3 mai 1923, Jacques St-Pierre est l'aîné des 11 enfants de Roméo St-Pierre, Shériff et de Edna Bouvrette.

Jacques a étudié à l'École Le-compte puis au Collège Notre-Dame à Hull ainsi qu'à l'Université d'Ottawa, pendant 4 ans.

En 1940, M. St-Pierre est fonctionnaire à Ottawa. Il y demeure jusqu'en avril 1955 alors qu'il prend possession du commerce d'épicerie de ses parents. Il l'opère encore aujourd'hui sous la raison sociale de «Épicerie Metro Jacques St-Pierre». Il fut pendant 4 ans, propriétaire d'une taverne à Limbour, et a opéré un service d'autobus.

Son action sociale efficace s'est manifesté de diverses manières:

candidat au Conseil Municipal, secrétaire-trésorier de la Commission Scolaire de Limbour, lors de la fondation en 1946, fondateur de l'Association récréative pour la paroisse St-Alexandre de Limbour, président local de l'Association des Détaillants en Alimentation et vice-président régional, et membre de la Société St-Jean-Baptiste et de la Ligue du Sacré-Coeur, et aujourd'hui du Club Lion et de la Chambre de Commerce.

La motoneige, le ski et la lecture occupent ses loisirs. Il a séjourné en Floride et aux États-Unis.

Marié à Madeleine St-Jean de Pointe-Gatineau depuis le 2 septembre 1946, il est le père de Jean, à la Caisse Populaire St-Joseph, Serge, gérant de la boucherie de son père, Marc gérant de l'épicerie, François, gérant des fruits et légumes, Chantal (Mme Yvon Landry), Michelle, Marie-Josée et Martine; aussi grand-père de quatre petits enfants.

Domicile: 914 Principale, Gatineau. Tél.: 827-0643.

Bureau: 914 Principale, Gatineau. Tél.: 827-0772.

**Léo St-Pierre**  
industriel  
LAC DES ÎLES

Léo St-Pierre s'occupe sur une haute échelle de transport entre l'Abitibi-Témiscamingue et Montréal.

M. St-Pierre est natif de Rouyn. Le 3e des 5 enfants d'Armand St-Pierre, commerçant et de Simone Mathieu, il naquit le 30 août 1945.

Il fit ses études primaires à Cloutier et son cours commercial à Rouyn. Sa première expérience de travail fut dans l'hôtellerie, d'abord comme waiter, puis hôtelier au Lac des Îles. Travailleur acharné, il assure pendant plusieurs mois le service des vidanges de la Ville de Mont-Laurier. Puis, il crée sa compagnie de transport lourd, «Léo St-Pierre Transport Ltée,» dont il est le président. Sa flotte se compose de 17 tracteurs et de 24 semi-remorques qui font la liaison Abitibi-Témiscamingue-Montréal. Il emploie une quarantaine d'employés.

M. St-Pierre fait partie de l'Association des camionneurs du Québec, des Chevaliers de Colomb et de la Chambre de Commerce.

Ses loisirs favoris sont la chasse, le baseball, le hockey, les voyages, la lecture. Il a parcouru le Sud des États-Unis, Haïti, le Mexique et Hawaï.

Le 17 août 1962, il épousait Françoise Raymond de Mont-Laurier. Ils sont les parents de Sylvie 11 ans, Normand 10 ans et Isabelle 2 ans.

Domicile: Lac des Îles. Tél.: 597-2912.

Bureau: Lac des Îles. Tél.: 597-2970.



## **Armand St-Pierre**

restaurateur  
MONT-LAURIER

Armand St-Pierre tient une place de choix parmi les hommes d'affaires de Mont-Laurier. Tous apprécient son affabilité et son intégrité.

Né à East-Angus le 10 mars 1915, il est l'aîné des 3 enfants de Xavier St-Pierre, papetier et de Cédylis Vachon. Il a fréquenté l'école primaire d'East-Angus et l'Académie LaSalle de Trois-Rivières.

D'abord employé au bureau de poste de Rouyn, il devint ensuite contremaître à la Mine Noranda, à Rouyn. Pendant quelques années, il tient le magasin général à Cloutier. Aujourd'hui, il possède les restaurants «Au Caprice» et Club 52 à Mont-Laurier. N'oublions pas que M. St-Pierre, alors contracteur-général a bâti à Rouyn-Noranda différents édifices tels que résidences, écoles, etc.

Les Chevaliers de Colomb, la Chambre de Commerce ainsi que le Club de Chasse & Pêche Rideau le comptent parmi leurs membres.

M. St-Pierre est un fervent de baseball et de hockey. Il a visité les Îles du Sud, les Barbades, la Floride.

Il est l'époux de Simone Mathieu de Rouyn. Leur mariage eut lieu le 26 mai 1937. Leur famille se compose de 3 filles: Annette (Mme Raymond Lessard), Georgette (Mme Denis Pressé) Agathe 20 ans, et de 2 fils: Léo 30 ans et Robert 24 ans.

Domicile: 303 rue Laviolette, Mont-Laurier. Tél.: 623-5701.

Bureau: 537 boul. Paquette, Mont-Laurier. Tél.: 623-3964.



**Me Jacques Marcel Ste-Marie**  
notaire  
HULL

La carrière de Me Jacques Marcel Ste-Marie se déroule au service de la population de Hull. Il apporte à la pratique de sa profession toutes ses connaissances et son énergie.

Il est né à Hull où il a fait ses études primaires et secondaires. Fils de Marcel Ste-Marie, arpenteur-géomètre, et de Georgette Fortier, il est le cadet d'une famille de 2 enfants.

Il a obtenu son B.A. de l'Université d'Ottawa en 1966, sa licence en droit en 1971 et son diplôme en droit notarial en 1972.

Il a débuté à Hull à l'étude Couture, Ste-Marie & Associés.

Me Ste-Marie est membre de la Chambre des Notaires du Québec, du Barreau Canadien et de l'Association des Notaires du district de Hull. Il est également membre du Club Richelieu.

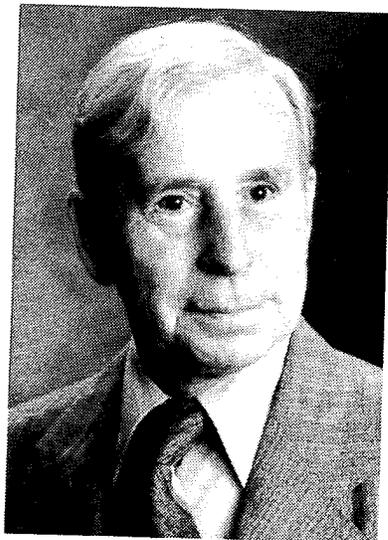
Golfeur enthousiaste, il appartient au Club Rivermead, dont il est le conseiller juridique. Me Ste-Marie a visité le Mexique, l'Amérique Centrale, Hawaï, les Îles Vierges, etc.

Le 29 juin 1968, il épousait le Dr. Geneviève Bourque d'Ottawa. Ils sont les parents d'une charmante fillette, Dominique 6 ans.

Domicile: 58 Moncion, Hull.

Bureau: 175 Champlain, Hull.

Tél.: 770-7800.



**Roger St-Jean**  
fonctionnaire retraité  
HULL

Roger St-Jean a passé 44 années au service du gouvernement fédéral. Ses services éminents furent soulignés par la médaille d'argent de la Confédération du Canada.

Né le 15 décembre 1905 à Hull, Roger St-Jean est le 4e d'une famille de 11 enfants. Fils d'Ernest St-Jean, artiste-peintre, et de Marie-Antoinette St-Laurent, il a passé son enfance à Hull, étudiant à l'École Lecompte, au Collège Notre-Dame. Il a aussi fréquenté l'Académie de la Salle à Ottawa et l'École des Hautes Études Commerciales de Montréal où il fit ses études de comptabilité.

Sa carrière débute en 1926. Que de faits passionnants M. St-Jean pourrait nous raconter de cette vie de loyaux services. En charge de la vérification pour le ministère des travaux publics, tous trouvèrent en lui un collaborateur infatigable.

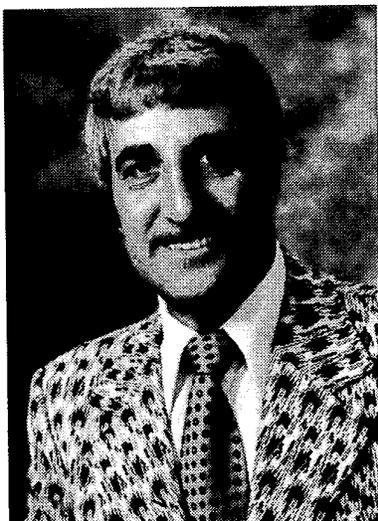
De 1941 à 1944, il fut dans l'armée de réserve. Son dévouement envers la St-Vincent de Paul, l'Adoration Nocturne, le Comité d'information de la paroisse Ste-Bernadette de Hull dont il est le secrétaire et à la Chorale Notre-Dame de Hull ne l'empêchaient pas d'être un grand amateur de théâtre. Ses débuts sur les planches remontent au Collège Notre-Dame de Hull et à l'Académie de La Salle d'Ottawa. Plus tard, il fit partie du groupe artistique Ernest-St-Jean de Hull ainsi que de plusieurs autres.

Sa détente préférée demeure la marche.

Marié à Berthe Gadbois de Hull le 20 août 1941, il est le père de Marie, Marthe, Rachel, Rodrigue et Camille. Les époux St-Jean se sont unis en l'église Ste-Bernadette Soubirous de Hull.

Domicile: 58 rue Millar, Hull.  
Tél.: 771-2134.

Bureau: 259 St-Patrick, Ottawa.  
Tél.: 237-3680.



### **Marcel St-Jean c.l.u.**

assureur-vie agréé  
Pointe-Gatineau

En 1966, Marcel St-Jean fut décoré de l'Ordre Bene Merendi par Mgr Paul-Émile Charbonneau. Son épouse recevait la même décoration, pour leur travail humanitaire pour l'Église et la société.

Fils de Gaétan St-Jean et de Germaine St-Jean, Marcel est le 2e d'une famille de 11 enfants. Il naquit le 4 novembre 1928. Son père exerçait le métier d'entrepreneur-menuisier.

Le jeune Marcel étudia au Collège de sa ville natale, l'Assomption. Il obtient son B.A. puis il étudia à l'Université d'Ottawa. Plus tard, il suivra les cours spéciaux d'assurances (C.L.U. et L.U.A.T.C.)

De 1952 à 1954 il est officier de discipline à l'École de Marine de Rimouski. En 1954, il entre pour la Sauvegarde à titre de représentant. Nommé gérant pour la division Ottawa-Hull, en 1958, il fonde son propre bureau d'assurances générales tout en gardant la Sauvegarde.

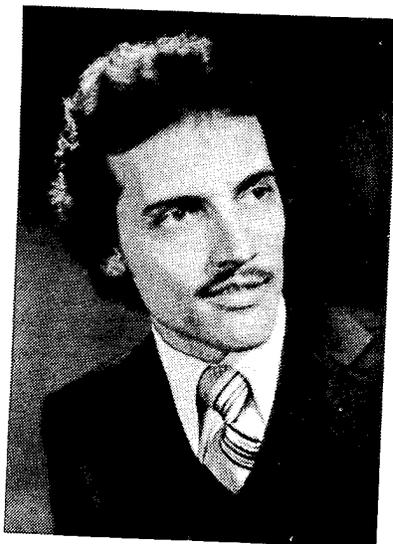
M. St-Jean organisait, avec son épouse, les cours de préparation au mariage dans le diocèse de Rimouski et continuaient à Ottawa-Hull. Il s'occupe de l'Association Parents et Maîtres du Conseil d'expansion économique et il est directeur du comité provisoire de l'Enfance exceptionnelle. En 1971, il fut élu président de la Chambre de Commerce. M. St-Jean appartient à l'association des courtiers d'Ass. générales du Québec et de l'Ontario, et de l'Institut des Assureurs du Québec. Il appartient au mouvement Sobriété-Canada et aux Chevaliers de Champlain.

M. St-Jean sait se détendre: hockey, tennis, natation, lecture, bricolage et voyages sont autant d'activités qui meublent ses loisirs. Il a visité la Floride et les Bermudes.

À Rimouski, le 16 août 1952, il épousait Blanche Lepage. Ils sont les parents de Michel 22 ans, commerçant, Jean 20 ans, Pierre 18 ans, courtier avec son père, Louise 17 ans, Claire 16 ans, Gaétan 15 ans, Patrice 14 ans.

Domicile: 26 Abbé des Autels, Pointe-Gatineau.

Bureau: 153 St-Louis app. 2, Pointe-Gatineau. Tél.: 771-3476.



## **Hugues St-Jacques**

notaire  
MASSON

Un jeune notaire vient d'ouvrir une étude à Masson. Il dispense à la population des services excellents et courtois. Les tâches difficiles et compliquées ne lui font pas peur.

Hugues St-Jacques est né à Thurso le 22 septembre 1951. Il est le 2e des 5 enfants de Dorima St-Jacques, courtier d'assurances maintenant retraité, et de Gabrielle Leduc.

Il poursuit ses études d'abord à Thurso et à Masson puis au Collège St-Alexandre de Limbour.

Me St-Jacques détient un bac en administration (1972), une licence en droit (1975) et un diplôme en droit notarial. Il est membre de la Chambre des Notaires du Québec.

Il exerce maintenant sa profession au 45, Chemin Montréal, à Masson.

Il est membre du Club de Golf de Buckingham et du Club Optimiste.

Le sport occupe une place importante dans ses loisirs. Avec une légitime fierté, Me St-Jacques nous confie qu'il fut un confrère de hockey de Guy Lafleur. Il pratique aussi le golf, le tennis, le ski. La philatélie, la musique et les cartes l'intéressent également. Il a visité les Îles St-Pierre et Miquelon.

M. St-Jacques est célibataire.

Domicile: 15 Notre-Dame, Masson.

Bureau: 45, Chemin Montréal, Masson. Tél.: 986-6543.



## **Gaétan St-Jacques**

industriel  
LACHUTE

Gaétan St-Jacques s'est taillé une place de choix dans le commerce des matériaux de construction. Les constructeurs peuvent se fier à la qualité de ses matériaux et de ses services.

Il naquit à Lachute le 9 mai 1924. Son père, Lucien St-Jacques fut le président-fondateur de L. St-Jacques Ltée, l'entreprise que dirige maintenant son fils Gaétan. Sa mère, née Victoria Morrissette eut 3 enfants dont Gaétan est l'aîné.

Après ses études à St-Viateur de Lachute, il s'est spécialisé en administration.

Au sein de l'entreprise familiale, Gaétan St-Jacques a expérimenté diverses tâches. D'abord commis de bureau, il fut représentant, gérant aux achats et contrôleur. Depuis 16 ans, il la dirige à titre de président.

M. St-Jacques appartient à l'Association Canadienne des Détaillants en quincaillerie, à l'Association des Détaillants de Bois et de Matériaux et de la B.I.D. of Canada.

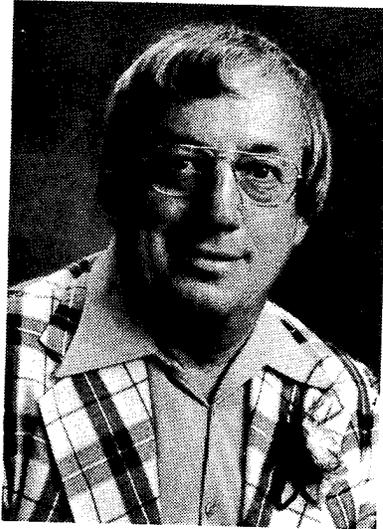
Avec enthousiasme, il participe aux activités des organismes suivants: le Club Richelieu dont il est secrétaire et directeur, La Chambre de Commerce où il occupe les mêmes fonctions, la Caisse Populaire Ayers dont il est le président du Crédit, les Chevaliers de Colomb Conseil 2752 et la Fabrique de la Paroisse St-Julien dont il est marguillier.

Quand M. St-Jacques s'accorde des vacances, il aime voyager, surtout au Mexique ou dans les Antilles.

Depuis 1949, il est l'époux de Madeleine Guénette de Lachute. Le couple a 2 enfants, garçon et fille. Âgés de 24 et 19 ans.

Domicile: 417 Boul. Bédard, Lachute. Tél.: 562-4048.

Bureau: 225, Principale, Lachute. Tél.: 562-5284.



**Paul S. St-George**  
fleuriste et échevin  
VANIER

Paul S. St-George, doyen des conseillers municipaux de Vanier, remplit cette fonction depuis 6 ans. Il prend à coeur les revendications de ses concitoyens.

Né à St-Hyacinthe le 4 février 1928, il est le 4e des 7 enfants de Thomas St-Georges, ingénieur mécanicien, et d'Évilina Cyr.

Il a étudié à St-Hyacinthe, puis à l'Université d'Ottawa où il a fait des études spéciales en administration.

C'est comme épicier-boucher qu'il débute dans le commerce. Après 7 ans, il vend son commerce. Il ouvre alors sa boutique florale connue sous la raison sociale de «Aladin Flower Boutik». Merveilleux paradis de fleurs et de plantes diverses, tous y reçoivent une attention parfaite.

M. St-George a fait du service militaire de 1950 à 1959, dans les Forces Spéciales de l'Armée.

Représentant au Conseil Régional d'Ottawa-Carleton, membre à vie de l'Institut Canadien-Français d'Ottawa, Chevaliers de Colomb, M. St-George est membre du Club Lion.

Le golf, le baseball, le football, le hockey et le bridge occupent ses loisirs favoris. Il connaît pour les avoir visités la plupart des pays d'Europe, le Japon et les États-Unis.

Le 2 septembre 1963, il épousait Aline Gaudreault et Dolbeau, Québec.

Domicile: 62, Wayling, Vanier.  
Tél.: 745-1819.

Bureau: 29, Chemin Montréal, Vanier. Tél.: 745-0067.



## **Yvon St-Denis**

industriel  
LACHUTE

De nombreux athlètes conservent avec beaucoup de fierté un trophée qui rend hommage à leurs prouesses. Yvon St-Denis joue un grand rôle dans la remise de ces récompenses. En effet c'est lui qui conçoit, fabrique et distribue une ligne complète de trophées concernant tous les sports.

Natif de Lachute où il est né le 30 novembre 1924, il est l'aîné d'une famille qui devait compter 6 enfants. Son père, Julien St-Denis fut pendant plus de 50 ans contremaître pour une usine de textile et sa mère est née Yvonne Desforges.

Ses études se déroulent d'abord à l'école primaire de sa ville natale, puis au Collège Bourget, à Rigaud. Il a suivi plus tard des cours en administration et en comptabilité.

Le style sobre et de bon goût qui le caractérise a fait apprécié son art par de nombreux clubs sociaux et associations sportives. Son souci de satisfaire sa nombreuse clientèle a fait le succès de «Les Trophées Laurentiens» et «Les Variétés du Nord».

Depuis 1968, M. St-Denis agit comme président des élections. De plus, il est Chevalier de Colomb.

Ses loisirs favoris sont ceux qu'il passe sur sa magnifique ferme. M. St-Denis est le père d'Yvan 22 ans et Carol 20 ans.

Domicile: 364 Aéroport, Lachute. Tél.: 562-5381.

Bureau: 329 Princess, Lachute. Tél.: 562-5381.

**Claude Germain St-Denis**  
secrétaire-administrateur  
THURSO

Claude Germain St-Denis évolue bien à son aise dans le domaine bancaire.

Initié à tous ces rouages dès son entrée sur le marché du travail, il oeuvre depuis plus de 16 ans à la Caisse Populaire de Thurso.

Né dans le paisible village de Montebello le 11 mai 1934, il est le 7<sup>e</sup> des 10 enfants d'Omer St-Denis, commis de bureau et de Rosette Gervais. Il étudie à l'École primaire de Montebello et il y termine son cours commercial. D'ailleurs, M. St-Denis continue de se perfectionner à l'Institut Canadien des Banques et il a aussi étudié le coopératisme et la gestion.

D'abord au service de la B.C.N. il a débuté à Montebello; puis il fut muté à East View et à Wakefield. Il passe ensuite 7 années à la Caisse Populaire St-Jean l'Évangéliste. Nous le retrouvons aujourd'hui gérant-secrétaire de la Caisse de Thurso.

Son esprit d'initiative s'est aussi manifesté au sein de plusieurs associations: La Société St-Jean-Baptiste, les Chevaliers de Colomb, les Richelieu, la Jeune Chambre, la Chambre de Commerce, ainsi que les clubs de golf et de Curling de Thurso.

En plus du golf et du curling, M. St-Denis pratique le cyclisme. Il aime la musique et la lecture, et c'est un fameux conteur d'histoires...

Il est l'époux de Thérèse Sabourin de Montebello depuis le 29 août 1959. Il est le père de Lise 16 ans, étudiante à la Polyvalente.

Domicile: 258 rue Hôtel de Ville, Thurso.

Bureau: 116 rue Galipeault, Thurso. Tél.: 985-2289.

face un édifice moderne qui sert de salle de démonstration pour les automobiles.

En 1965, il achète une filiale à St-Jovite. Son garage de L'Annonciation agrandi en 1967 est maintenant l'un des plus importants des Laurentides. On y retrouve l'agence pour moteur Diesel.

Président de F. Sarrazin Auto inc., il est administrateur d'Équipement Sarrazin inc.

Les affaires municipales, la politique provinciale et fédérale comporte une foule d'aspects que M. Sarrazin aime bien discuter. Son esprit d'initiative et son jugement sûr ont inspiré confiance à ses concitoyens. Élu maire de L'Ascension en 1957, il y demeure pendant 16 ans. De 1953 à 1969, il agit comme organisateur pour l'Union Nationale. Il fut candidat conservateur du comté de Labelle en 1968. Chevalier de Colomb (4e degré). Président de la Chambre de commerce du secteur: L'Annonciation, La Macaza et Ste-Véronique de 1963 à 1969, il remet sur pied cette Chambre de commerce laissée à l'abandon depuis 5 ans.

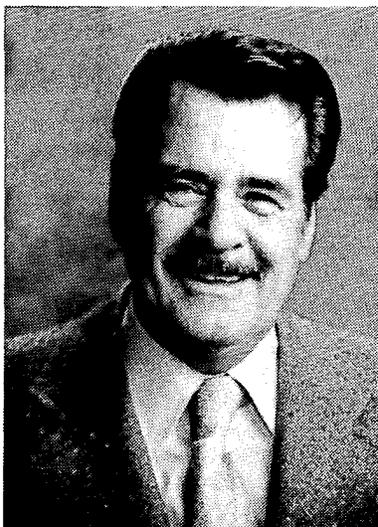
Dans toutes ses occupations politiques et sociales M. Sarrazin a toujours eu à cœur le développement autant économique que social de ce coin des Laurentides, en ayant cependant comme priorité les loisirs de la jeunesse.

La majeure partie de ses loisirs est consacrée aux affaires publiques; il aimerait pouvoir aller à la chasse et à la pêche plus souvent. Les divertissements qu'il affectionne particulièrement sont les heures passées avec sa famille. Pour ses vacances il préfère le sud des États-Unis et le Mexique.

Marié à Marie-Paule Lagacé, il est le père de 5 filles: Chrystiane 26 ans, Carole 22 ans, Lisa 11 ans, Manon 9 ans, Stéphanie 3 ans et de 3 fils: Fabien 12 ans, Johan 9 ans et François Arthur 1 an.

Domicile: L'Annonciation. Tél.: 275-2752.

Bureau: L'Annonciation. Tél.: 275-2140.



## **Fernand Sarrazin**

industriel  
L'ANNONCIATION

Il vient de L'Ascension, prospère village agricole et forestier du comté de Labelle. Il est né le 25 mars 1925, descendant d'une famille de pionnier en industrie forestière. Ses parents; Arthur Sarrazin, industriel et Julia Bélanger y élevèrent leurs enfants dont Fernand est le cadet.

Il reçoit son instruction à l'école primaire de L'Ascension puis au collège de Longueuil.

Très jeune, il débute comme travailleur forestier. Il bûche, mesure le bois, transporte par autoneige les employés des chantiers. Après cette rigoureuse entrée sur le marché du travail, il construit un garage à L'Ascension à l'âge de 19

ans. Il effectue des réparations mécaniques générales. En 1950, il obtient l'agence International Harvester, section des machineries agricoles. Un an plus tard, il obtient l'agence des camions et de l'équipement industriel de la même compagnie. Puis en 1952, il est dépositaire des produits Studebaker et en 1954 des produits Chrysler.

En 1959, il construit un autre garage, cette fois dans la charmante localité de L'Annonciation dans le comté de Labelle.

En plus de ce garage de vente et réparation qui s'occupe spécialement de camions et de machineries industrielles, il a construit en



## Réal St-Amours

homme d'affaires  
OTTAWA

Après une brillante carrière militaire, Réal St-Amours s'est taillé une place de choix dans le domaine des affaires.

Il est né à Notre-Dame de la Salette le 29 avril 1916. Au foyer d'Eusèbe St-Amours, homme d'affaires et de Marie-Jeanne Hart, il est le 3e des 4 enfants.

Après ses études à l'école primaire Notre-Dame de la Salette, son cours commercial au Business College, il suit les cours de mathématique, géographie, administration de l'Université d'Ottawa et il étudie à l'École d'Agriculture de Kemptville, Ontario.

Très jeune, en 1936 il s'engage dans le Corps d'Aviation Royal Canadien. Promu de grade en grade jusqu'à celui d'Officier pilote (1939-45) capitaine et adjudant à l'escadron «Alouette» No. 425 outre-mer — et à l'aéroport Rockliffe. Démobilisé en 1946, il demeure président à vie du Club des Alouettes. Il écrit l'histoire de cette célèbre escadrille où il s'est illustré

à plusieurs reprises, méritant la médaille de Membre par excellence de l'Empire Britannique. Son courage sut garder le moral de ses hommes malgré les dangers et les épreuves de toutes sortes. Il est directeur de La Société Intercontinentale de Distillerie Limitée. Il a été Président du Club Rotary International section de Hull pour organiser la fête du 50ième anniversaire l'année 1970/71. Tout dernièrement il a été décoré de la médaille de «Paul Harris Fellow» Fondateur du Club Rotary».

M. St-Amours fondait, il y a quelques années, le Corps des Cadets de l'Air de Hull, et il est directeur de l'Association de l'Aviation.

Il appartient à la Chambre de Commerce et aux Chevaliers de Colomb.

Ses loisirs favoris: la chasse et la pêche, le canot, la natation, le ski, la raquette, le golf, la lecture, le bricolage et le jardinage. Il a parcouru la plupart des pays d'Europe.

Depuis le 17 juillet 1943, il est l'époux de Véronique Pelletier d'Ottawa. Le couple a 4 enfants: Gérard 22 ans, étudiant en éducation physique, Louise (Mme Dr. Marc Patry), Madeleine (Mme Dr. Réal Cloutier), Chantal 13 ans.

Domicile: 251 Ave. Laurier, Ottawa. Tél.: 233-4232.

Bureau: 27 Henderson, Ottawa. Tél.: 234-8705.

## Témoignage

Dans une de ses envolées lyriques, bien caractéristique de sa pensée et de son style, voici en quels termes le chanoine Groulx exaltait naguère, la richesse historique méconnue de notre région: «...que Chateaubriand n'est-il venu promener ses pas de rêveur sur les rives outaouaises! Dans le souvenir des peuples et dans le monde de la littérature, l'Outaouais serait aussi vivant et aussi grand que le Mississipi. Peu de routes ont été à l'égal de celle-là, la voie sacrée de tous les héroïsmes... Cette richesse encore trop inconnue, espérons que des sociétés historiques régionales s'appliqueront à nous la révéler».

Bien sûr, Chateaubriand, autant que le chanoine Groulx lui-même appartient aujourd'hui, dans l'esprit des jeunes générations, au domaine des vieilles reliques auxquelles on ne croit plus guère. Pourtant, à ceux qui ont trop longtemps oublié que l'Outaouais est une région québécoise, aussi riche d'histoire et de possibilités humaines et économiques que toute autre région du Québec; rappelons

les quelques noms suivants: Étienne Brûlé, qui, dès 1610, foulait notre territoire pour se rendre en Huronie; Champlain, qui, dès 1613, décrivait nos chutes de la Chaudière et notait dans le récit de son voyage ce joli mot algonquin «ASTICOU», dont la popularité a proliféré à juste titre depuis une dizaine d'années; le chevalier De Troyes, qui, en 1686, en route vers la Baie d'Hudson avec Pierre LeMoyne d'Iberville, s'arrêtait ici; puis, ce furent, tour à tour, les missionnaires jésuites, dont le plus célèbre, Jean de Brébeuf, a maintenant son monument dans un parc de Hull; Jean Cadieux, objet d'une des plus célèbres légendes du Canada français, qui a également son monument près de l'église Ste-Anne de l'Île du Grand-Calumet, lieu-même de son geste historique; Lamothe-Cadillac, fondateur de Détroit; LaVérendrye, découvreur des Rocheuses; Radisson, fondateur de la Compagnie de la Baie d'Hudson; le grand chef indien Pontiac, qui a donné son nom à l'un de nos comtés. Plus près de nous, on pourrait rappeler

quelques autres autres grands noms qui ont marqué également notre région outaouaise: Louis-Joseph Papineau et son petit-fils, Henri Bourassa, Arthur Buies, Joseph Tassé, Alexis de Barbezieux, Alonzo Cinq-Mars, le r.p. Reboul, Jos. Montferrand, Henry Desjardins, Antonio Pelletier, Benjamin Sulte, Joseph-Charles Taché, etc., etc..

Voilà quelques noms qui, à eux seuls, suffisent à classer notre région outaouaise au même rang que n'importe quelle autre du Québec. Mais, non satisfait de cela, M. René LeGendre, déjà auteur de plusieurs biographies et monographies régionales (Bas St-Laurent, Gaspésie, Côte-Nord, Saguenay-Lac St-Jean, Estrie (ou Cantons de l'Est), Mauricie notamment, nous offre aujourd'hui ses

«*Biographies et monographies de l'Outaouais*» de l'ère contemporaine. Ayant moi-même été témoin de la genèse et de l'évolution de cet ouvrage qui a nécessité une patience de bénédictin, je suis en mesure d'affirmer que M. LeGendre mérite toute notre reconnaissance pour l'acharnement et le labeur incessants qu'il a mis dans ce travail pendant environ deux ans.

Je n'hésite pas à ajouter, cependant, qu'ayant mis en pratique le voeu du chanoine Groulx, exprimé plus haut quant au rôle des sociétés historiques régionales, la Société Historique de l'Ouest du Québec, fondée il y a une douzaine d'années, a contribué incontestablement à l'éclosion de ce livre de M. René LeGendre, que nous sommes honorés de présenter aux personnalités de notre région.



Jacques Gouin  
fondateur de la Société Historique  
de l'Ouest du Québec, rédacteur  
en chef de la revue «ASTICOU»

\* «Notre maître le passé», 2e série, 2e édition, (Granger & Frères, Montréal, 1936 pp. 59-60)

## L'OUTAOUAIS : HISTOIRE D'UNE RIVIÈRE \*

Je me propose ici de présenter et d'expliquer le cadre géographique dans lequel s'est déroulée l'histoire de l'ouest du Québec, pour exposer ensuite, dans ses grandes lignes, comment l'Outaouais, principal accident géographique, a contribué à façonner notre passé régional.

Pour bien comprendre l'histoire d'un peuple, il faut étudier le milieu géographique dans lequel il a vécu. Par exemple, au morcellement politique de la Grèce antique, correspond le morcellement physique du pays lui-même, que la mer et la montagne découpent et compartimentent en régions difficiles d'accès. Notre rivière est l'agent géographique qui a le plus contribué à donner à notre région sa physionomie. C'est elle aussi qui, avec le concours de l'homme, a fait son histoire.

### Les noms de l'Outaouais

Le nom d'Outaouais n'est officiel que depuis un siècle. Les Indiens l'appelaient Kittchi-sippi, que les Français ont traduit par Grande Rivière, dont les Anglais ont fait Grand River. A la vérité, le toponyme indien aurait plutôt voulu dire, affirment les spécialistes des langues indiennes, rivière aux flots abondants.

Il est intéressant de noter que la nation indienne dont l'Outaouais porte le nom, n'a jamais habité sur ses bords, mais plutôt au sud du lac Supérieur. Les Hurons, peuple sédentaire et commerçant, servaient d'intermédiaires entre les Français et les tribus de chasseurs et se chargeaient du transport des pelleteries à Montréal. Après la destruction de la nation huronne en 1649, les Outaouais, encore plus habiles canotiers peut-être, prirent la relève. C'est ainsi que la rivière finit par porter leur nom. C'était la rivière sur laquelle on voyait les flottilles de canoës outaouais chargés à plein bord des ballots de peaux de castor descendre vers Montréal ou remonter le cours de la rivière, remplis d'articles de fabrication européenne qui servaient au troc avec les Indiens.

Notre rivière a porté plusieurs autres noms. Les Indiens l'appelaient aussi Rivière des Français, parce qu'elle était le chemin qui mène aux établissements du Saint-Laurent. Le cours d'eau qui relie le lac Nipissing à la baie Georgienne est encore appelé ainsi. Pour les coureurs des bois, l'Outaouais était la Rivière du Nord, parce qu'elle les menait aux vastes régions giboyeuses des « pays d'en haut », c'est-à-dire les immenses étendues de forêt auxquelles on accédait en remontant le cours des affluents du Saint-Laurent. D'aucuns l'ont appelée rivière des Prairies, à cause d'un pauvre type qui s'y serait noyé. Le bras qui sépare l'île de Montréal de l'île Jésus porte toujours ce nom.

L'Outaouais est une des rivières au monde qui doit avoir le plus de noms. Elle change de nom tout au long de son parcours. Les noms que je viens de rappeler désignent l'ensemble du cours d'eau, mais chaque

\* L'auteur de cet article fort original est M. Guillaume Dunn. Né en 1905, il obtint son B.A. de l'université de Montréal, et termina ses études à l'université McGill où il devint licencié en droit. Journaliste avant la guerre 1939-1945, il devint traducteur après cinq ans et huit mois de service dans les Forces armées canadiennes. Il est maintenant chef de la Division de traduction du ministère des Finances et du Conseil du Trésor. Il est membre de la Société des écrivains canadiens, ainsi que du conseil de la Société historique de l'ouest du Québec.

segment, chaque élargissement, porte un nom différent. C'est ainsi que nous avons la rivière des Mille-Îles, celle des Prairies que nous venons de mentionner, les lacs des Deux-Montagnes et Deschênes, ceux des Chats (des chats sauvages, bien entendu) et des Allumettes, la rivière Creuse (mieux connue, hélas !, sous le nom de Deep River) et ainsi de suite. L'énumération nous conduirait, de lac en lac, de rivière en rivière, en passant par les lacs Témiscamingue, des Simards, Victoria, et d'autres encore, jusqu'aux lacs Eshouahan et Capemichigama qui seraient, le premier, la source du bras nord, le second, du bras est de la rivière.

#### **Anatomie superficielle**

Qu'on ne s'étonne pas de ce que nous nous bornions à parler uniquement du versant québécois de l'Outaouais. C'est que notre principale source d'information du point de vue géographique est l'ouvrage du géographe Raoul Blanchard sur l'Ouest du Canada français où il n'est question que du Québec\*.

Voici les principaux traits morphologiques qui caractérisent ce versant. Il est à peu près entièrement recouvert par le bouclier laurentien. Celui-ci s'étend presque jusqu'au lit de la rivière où il se précipite parfois abruptement. La vallée québécoise de l'Outaouais est très étroite : une bande de terre fertile, s'étendant de Calumet à Fort-William, qui ne mesure en largeur jamais plus de sept milles. A partir de Fort-William, le précambrien plonge en quelque sorte dans la rivière dont la rive escarpée rappelle les paysages saguenayens. Donc, du précambrien partout, sauf une étroite lisière de paléozoïque longeant la rive sur une distance d'un peu plus de cent milles.

C'est dans les contreforts du bouclier laurentien, soit la partie qui va de la rivière à la pénéplaine, qu'on trouve les plus grandes élévations. Le mont Sainte-Marie, avec ses 1,850 pieds, est le plus haut sommet. A Gracefield, le niveau s'affaisse : la pénéplaine commence.

De son embouchure au lac Témiscamingue, l'Outaouais suit un cours relativement rectiligne. Par contre, du lac Témiscamingue à sa source, il est extrêmement sinueux. Il se tord littéralement d'un lac à l'autre. Pour aller du lac Victoria au lac Témiscamingue, cent milles en ligne droite, il ne parcourt pas moins de 250 milles. C'est pourquoi l'Outaouais, limitrophe de l'Ontario et du Québec du lac Témiscamingue au lac des Deux Montagnes, n'en coule pas moins en majeure partie uniquement en territoire québécois.

#### **Le lieu dit Nekanba**

Inutile d'énumérer les affluents québécois de l'Outaouais. Tout le monde en connaît les noms. Par contre, peu savent que les deux principaux, la Gatineau et la Lièvre, l'Outaouais lui-même ainsi que deux des autres affluents du Saint-Laurent, le Saint-Maurice et le Saguenay, ce dernier par la Chamouchouane qui est son prolongement, prennent leur source à peu de distance les uns des autres. Cette particularité de l'hy-

\* L'Ouest du Canada français "Province de Québec", Tome II, Les pays de l'Outaouais, L'Abitibi-Témiscamingue. Ceux qui connaissent cet ouvrage reconnaîtront les nombreux emprunts, parfois textuels, que nous y avons faits. Ces emprunts sont, en effet, si nombreux que nous avons jugé préférable de nous contenter d'une référence générale, pour ne pas alourdir inutilement le texte par d'incessants renvois.

### **La mer Champlain**

La calotte glaciaire qui recouvrait non seulement une bonne partie du Canada mais aussi le nord de l'Europe et de l'Asie provoqua un affaissement du socle continental. L'énorme masse de glace se mit à fondre en même temps que les eaux de la mer Champlain qui recouvraient déjà toute la vallée du Saint-Laurent, envahissaient les basses terres de l'Outaouais.

C'est ainsi que les vallées affluentes de la Rouge, de la Lièvre et de la Gatineau, pour ne nommer que celles-là, se sont transformées en fiords ramifiés. Les eaux salées, « cernant de près l'inlandsis en retraite », s'élevèrent à plus de 690 pieds au-dessus du niveau actuel de la mer à Kingsmere, de 630 pieds à Val-des-Bois, ne dépassant pas toutefois l'altitude moindre de Gracefield où un « lobe glaciaire attardé », selon le géographe Blanchard, aurait obstrué la vallée.

### **Traces laissées par la mer Champlain**

Au cours de milliers, de centaines de milliers d'années peut-être, les eaux se sont repliées graduellement. L'Outaouais, durant tout ce temps, s'efforçait de reprendre son cours préglaciaire, sans toujours réussir pleinement, dans un paysage transformé par le passage des glaces, et aussi par l'action lente des eaux marines. L'empreinte laissée par les eaux étonne même ceux qui ne s'interrogent pas sur l'origine des choses. Ce sont d'imposants vestiges.

Quand il parcourt sur toute sa longueur l'étroite vallée québécoise, l'observateur ne peut manquer d'être frappé par la configuration du terrain. A partir de la rive, le sol s'élève graduellement, non pas en pente, mais par terrasses successives. Le géographe Blanchard note que cette configuration offre un « spectacle obsédant » dans la vallée de la basse Gatineau, derrière Pointe-Gatineau, notamment. Un palier absolument plat de terre fertile, suivi brusquement d'une marche abrupte et d'une autre surface de terre généreuse. On compte trois et quatre de ces grands paliers.

Ces terrasses sont les traces successives laissées par le retrait graduel des eaux. Chacun de ces talus abrupts, chacune de ces plateformes fertiles est formée de dépôts de plage laissés par la mer Champlain et marque l'affaissement successif du niveau marin.

Enfin, on peut aussi signaler la présence ici et là de blocs et d'amoncellement de blocs erratiques qu'en fondant ont laissés choir les icebergs à la dérive qui les charriaient sur les eaux de la mer Champlain.

### **A la fois très vieille et toute jeune**

L'Outaouais est donc une très vieille rivière. Cependant, ayant trouvé son cours obstrué en plusieurs endroits après la fonte des glaces et le retrait des eaux, il présente, par endroit, dans son cours inférieur, les caractéristiques d'une toute jeune rivière qui semble errer sans but, décrivant des méandres inutiles, comme si elle était encore à la recherche de son lit. C'est le spectacle qu'elle nous offre, par exemple, aux abords de l'île du Grand Calumet. Cette jeunesse, elle la doit à la longue période au cours de laquelle les glaces, puis les eaux marines, ont interrompu son existence. Quant elle est revenue à la vie, elle a dû entreprendre de se creuser un nouveau lit là où elle avait trouvé son ancien cours obstrué. Ce travail, encore inachevé, lui donne cette apparente jeunesse.

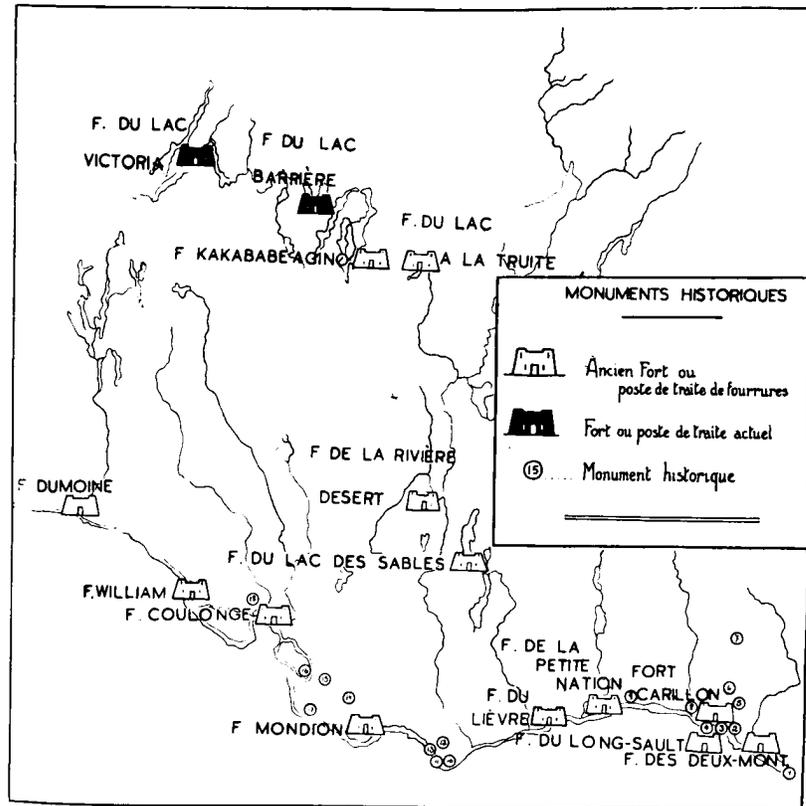


Fig. 115.—NORD DE L'OUTAOUAIS. Carte des postes de traite et des monuments historiques. On pourra voir à l'Appendice, les monuments qui correspondent aux numéros de la carte.

### Présence humaine

#### L'Outaouais, rivière des sauvages et des pelleteries

Pour jeter un peu de lumière sur les années qui ont précédé l'arrivée de Jacques Cartier, voire même de Champlain, nous disposons de peu de faits certains. Nous nous en servons pour étayer des hypothèses qu'un jour l'archéologue viendra peut-être confirmer.

Dans la relation de son premier voyage, Jacques Cartier rapporte que le chef de la bourgade de Stadacona, Donnacona, avait reçu des Indiens du Saguenay trois ballots de peaux de castor et de phoques avec un grand couteau de cuivre\*.

\* En plus de faire de nombreux emprunts à l'Ouest du Canada français de Raoul Blanchard, cité plus haut, nous avons utilisé abondamment dans cette seconde partie l'ouvrage de Harold A. Innis, *The Fur Trade in Canada*, Presses de l'université de Toronto, édition révisée. De même que dans le cas du géographe Blanchard, nous avons jugé préférable de nous contenter d'une référence générale pour ne pas alourdir le texte par de trop fréquents renvois. Autres ouvrages consultés : *Notes historiques sur le Témiscamingue*, Augustin Chénier, *Histoire de la ville de Hull*, Lucien Brault, *Hurling Down the Pine*, John W. Hughson and Courtney C.J. Bond, *Histoire de la province ecclésiastique d'Ottawa et de la colonisation dans la vallée de l'Ottawa*, Alexis de Barbezieux.

De même à Hochelaga, le chef de la bourgade montra du cuivre à Jacques Cartier et à ses hommes. Indiquant l'endroit où se trouve l'Outaouais, ceux-ci demandèrent par gestes si le cuivre provenait de là. Les Indiens, secouant la tête négativement, indiquèrent de la main qu'il provenait du côté du Saguenay.

Ces simples faits nous introduisent dans la nuit à peu près complète qui précède le passé historique de notre pays. Le castor et le phoque étaient des produits du Saguenay, non le cuivre. On sait maintenant que le cuivre qu'on fit voir à Cartier devait provenir d'un gisement de métal à l'état pur, situé probablement au nord du lac Supérieur. Obtenir du cuivre du lac Supérieur via le Saguenay au temps de Cartier, cela nous paraît pour le moins extraordinaire. Comment explique-t-on cet étonnant détour ?

Il s'exerçait alors un commerce très actif entre Indiens et pêcheurs basques. Ces derniers fréquentaient depuis longtemps les bancs de Terre-Neuve et les eaux du golfe Saint-Laurent. Remontant jusqu'à Tadoussac, — comme le fleuve n'était pas encore cartographié, ils n'osaient s'aventurer plus loin, — ils échangeaient avec les Montagnais des produits européens de peu d'encombrement contre des fourrures de haute qualité. Une forte demande s'était ainsi créée peu à peu chez les Indiens pour ces articles de fabrication européenne qui, de mains en mains; finissaient par passer de tribus en tribus. Or, ce commerce de troc, ce va-et-vient de marchandises, s'effectuait par le cours supérieur des rivières. Les articles apportés d'outre-mer remontaient la Saguenay et la Chamouchouane, son prolongement, pendant que les pelleteries destinées aux pêcheurs basques remontaient l'Outaouais, ou un de ses principaux affluents québécois, jusqu'à leurs sources. Nekanba dont nous avons parlé devait être un des principaux lieux de rencontre entre Indiens où se faisaient les échanges. C'est ainsi que le cuivre du lac Supérieur pouvait arriver à Tadoussac et de là, passer aux mains des Indiens de Stadacona ou d'Hochelaga. Normalement, ce commerce de troc aurait dû se pratiquer par la voie du Saint-Laurent. Mais l'accès de celui-ci était interdit aux Indiens avec lesquels trafiquaient les Montagnais par la présence de tribus hostiles, probablement des Onondagas, qui verrouillaient le fleuve aux points stratégiques de l'embouchure de l'Outaouais et du rétréci de Québec.

Nous avons donc déjà, d'un côté, les Iroquois dont les Onondagas constituaient l'une des cinq nations et, de l'autre, coalisés à des fins de guerre et de commerce, les Montagnais, les Algonquins et les Hurons, ces derniers de race iroquoise, surnommés dès les débuts les bons Iroquois. Les Montagnais et les Algonquins, dont la grande et la petite nation habitaient la vallée de l'Outaouais, faisaient partie de la catégorie des Indiens chasseurs, nomades et pourvoyeurs de fourrures. Les Hurons, comme leurs frères Iroquois, sédentaires et agriculteurs, pouvaient accumuler chez eux des approvisionnements de denrées alimentaires de façon à s'adonner au commerce et servir d'intermédiaires entre les tribus et les Français. C'étaient d'infatigables voyageurs, d'excellents canotiers, pour qui l'hydrographie du pays n'avait pas de secret. C'étaient les grands « routiers » de l'époque. L'Outaouais était la principale voie de communications entre l'Est et l'Ouest, la grande route des pelleteries et des sauvages, dont on ne tardera pas à se disputer âprement la possession, car posséder l'Outaouais ce sera au XVII<sup>e</sup> siècle contrôler le commerce des

fouurrures, indispensable à l'existence même des établissements du Saint-Laurent.

Le trafic entre pêcheurs basques et Indiens de la coalition finit par assurer à ces derniers une certaine supériorité des armements qui leur permit de chasser les peuplades iroquoises hostiles qui leur interdisaient le passage du Saint-Laurent de Montréal à Québec. C'est à ce moment précis qu'arriva Champlain, chargé par les négociants français d'établir un comptoir de traite.

Le conflit entre la coalition, qu'appuyait Champlain, et les cinq nations était loin d'être réglé. Il subsistera durant tout le XVII<sup>e</sup> siècle et donnera lieu à une espèce de guerre de cent ans dont l'Outaouais sera en quelque sorte l'enjeu.

Les Iroquois infestaient déjà le cours inférieur de cette rivière.- Champlain notera dans ses mémoires, en 1613, que les Hurons, de peur de rencontrer leur ennemi, empruntaient parfois la route de la Gatineau et, en 1615, qu'ils allaient pour la même raison jusqu'à remonter l'Outaouais pour atteindre le Saguenay.

#### **Le choix de Champlain**

On se demande pourquoi Champlain s'est établi sur les bords du Saint-Laurent, après avoir visité la côte de la Nouvelle-Angleterre, et pourquoi il a pris parti pour les Indiens coalisés, et non pour les Iroquois. La réponse à cette double question apparaît facile quand on aborde l'histoire sous l'angle du commerce des pelleteries.

Champlain venait chercher des peaux de castor dont la demande se faisait sentir non seulement en France mais dans toute l'Europe, même en Russie. Or, c'est sur le bouclier laurentien que se trouvaient en abondance les castors de la bonne qualité. La réponse à la seconde partie de la question est que les Hurons servaient déjà d'intermédiaires à des fins commerciales entre les tribus de chasseurs de ces régions. Champlain a donc pris parti pour ceux qui étaient les plus aptes à lui apporter ce qu'il était venu chercher en Amérique, et qui, de fait, alimentaient le trafic qui s'exerçait déjà avec les pêcheurs, les aventuriers et même les négociants européens eux-mêmes. Et il a choisi pour établir son comptoir l'endroit le plus favorable aux fins qu'il poursuivait.

Par ailleurs, les Iroquois étaient plutôt sédentaires, agriculteurs, pêcheurs et pillards que chasseurs. Dans les pays qu'ils dominaient, le castor était peu abondant et de qualité inférieure. Ils voudront eux aussi trafiquer avec les colons hollandais de Fort-Orange (Albany) pour se procurer, entre autres choses, des armes à feu. Pour obtenir l'objet du troc, la peau de castor, qui était le moyen d'échange, la monnaie du temps, ils auront recours à la piraterie. Ils se tiendront constamment embusqués le long du cours inférieur de l'Outaouais pour surprendre les canoës hurons au passage ou dresser des embuscades dans les portages.

Rappelons, enfin, que le commerce des pelleteries était devenu au temps de Champlain un commerce organisé. On affrétait des navires pour venir en prendre des cargaisons à Tadoussac où on comptait jusqu'à vingt navires à la fois. On y risquait et on y perdait beaucoup d'argent. Champlain, lors de son passage à Hochelaga, notera qu'il faudra peut-être faire de ce commerce un monopole pour le rendre de nouveau profitable, tellement il y avait déjà de trafiquants européens à cet endroit.

### **L'Outaouais, route des voyageurs**

L'Outaouais restera la grand-route des pelleteries et des « sauvages » jusqu'au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. La destruction de la nation huronne en 1649 marquera un tournant de l'histoire. A partir de ce moment, en effet, les Indiens sédentaires et commerçants cesseront graduellement de servir d'intermédiaires entre les négociants français et les tribus nomades de chasseurs. Les colons français, les « habitants », par contre, remonteront de plus en plus nombreux l'Outaouais pour aller acheter les pelleteries directement des Indiens chasseurs et installer chez eux des postes de traite où ils laisseront des leurs en permanence. Ce sera le début de l'ère des voyageurs. L'Outaouais, sans cesser d'être la route des pelleteries, deviendra celle des voyageurs. Ceux-ci remonteront si nombreux pour séjourner un an ou deux dans les fameux pays d'en haut, qu'on pourra voir passer sur l'Outaouais chaque printemps, en route pour Michillimakinac, une flottille de cent canoës, transportant quelque huit cents hommes, et la voir redescendre à l'automne, chargée à bloc de ces précieuses peaux de castor. Or, tous ces voyageurs, tous ces aventuriers, tous ces coureurs des bois, s'arrêtaient ici même à Asticou pour se reposer, refaire leurs forces, avant d'entreprendre l'ultime étape de Carillon et de Montréal.

### **Les "forts"**

La colonisation fut extrêmement lente à démarrer dans la vallée de l'Outaouais. Le monopole des pelleteries interdisait en effet aux blancs de s'y installer. On ne voulait pas que l'habitant trafique avec l'Indien. Les blancs ne s'y installeront pas de façon permanente avant Philémon Wright. Il y en avait bien ici et là mais leur présence n'était que provisoire. C'étaient des préposés à la garde des « forts » et à la traite.

Il ne faudrait pas voir dans ces « forts » des constructions à la Vauban. C'était de simples postes de traite fortifiés. Il y en aura tout le long de la rive québécoise; un ou deux peut-être sur la rive ontarienne. C'étaient le poste d'Oka, ceux du Long-Sault et de Carillon qui se faisaient face, de la Petite-Nation et de la Lièvre à l'embouchure des rivières qui portent ces noms, de Mondion à l'amont du lac Deschênes, Coulonge à l'embouchure de la rivière Coulonge et du Moine à l'embouchure de la rivière du Moine, le « fort » Témiscamingue, construit d'abord sur la rive ontarienne du lac de ce nom, détruit par les Iroquois à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et reconstruit là où se trouve aujourd'hui le poste de la baie d'Hudson sur la rive québécoise.

Ces postes se composaient de la maison du commis, appelé le « bourgeois », de celle où logeaient ses aides, des dépendances et d'un potager, le tout entouré d'une palissade de pieux. Ils s'élevaient aux endroits stratégiques, comme à l'entrée des portages ou à l'embouchure des rivières par lesquelles descendaient les Indiens, là où le troc entre Indiens s'était pratiqué depuis un temps immémorial. Ils servaient de relais aux voyageurs qui pouvaient y loger ou y chercher abri contre les Iroquois. On a l'impression qu'ils indiquaient des étapes d'une journée de canoë. Le fort Coulonge, réaménagé par la Compagnie du Nord-Ouest à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, avait en partie résisté aux intempéries et au feu jusqu'à nos jours. Le peu qui en restait a été détruit par le propriétaire du terrain, il n'y a pas si longtemps.

### **Le combat du Long-Sault**

La guerre indienne provoquée par la convoitise allumée par la demande extraordinaire dont étaient l'objet les peaux de castor, se poursuivait avec des chances égales de part et d'autre jusqu'au moment où les Hollandais se mirent à vendre des armes à feu aux Iroquois. Ce fut alors la débâcle. Les Iroquois se précipitèrent sur leur principal ennemi, la nation huronne, et la massacrèrent. La puissance iroquoise atteignit son apogée. Sur les bords de l'Outaouais peut-être plus qu'ailleurs. La présence de quelques Iroquois armés de fusils suffisait à semer la panique parmi un millier d'Indiens et à les mettre en déroute. Selon Radisson, les « sauvages » recommencèrent à remonter l'Outaouais jusqu'à sa source pour de là rallier Trois-Rivières. Personne ne voulait plus descendre à Montréal. La navigation sur l'Outaouais fut interrompue durant quatre ans. C'est à cette époque où la colonie tremblait chaque jour pour son existence qu'eut lieu le combat du Long-Sault. Radisson avait réussi après des mois de pourparlers avec les chefs à persuader cinq cents Outaouais et Sauteux à escorter jusqu'à Montréal une cargaison de ballots de peaux de castor. Il s'agissait de garder le portage du Long-Sault pour que la flottille puisse atteindre Montréal, en d'autres termes, pour empêcher que Radisson et ses hommes, Indiens comme blancs, y soient massacrés jusqu'au dernier.

On a prétendu que ce combat avait eu lieu du côté ontarien de la rivière. Personnellement, je pense que ceux qui soutiennent pareille hypothèse raisonnent comme des blancs peuvent raisonner aujourd'hui, non comme les Indiens ou les coureurs des bois raisonnaient alors.

On sait très bien que les portages se faisaient surtout du côté québécois. On peut affirmer qu'à cette époque précise et surtout dans la partie inférieure de l'Outaouais, ils se faisaient tous du côté québécois. Ce n'est pas qu'il était plus facile d'y porter. Bien au contraire. Maintenant que les « Le Breton Flats » sont complètement dénudés par la démolition des constructions qui s'y trouvaient, on peut constater qu'il était plus facile à cet endroit de porter du côté ontarien. Néanmoins le portage se faisait du côté québécois.

La raison était la présence partout des Iroquois qui infestaient littéralement le cours inférieur de la rivière. Porter du côté ontarien eût été donner tête baissée dans l'embuscade. Surtout depuis la destruction de la nation huronne. En portant du côté québécois, on forçait ces mauvais canotiers qu'étaient les Iroquois à mettre leurs mauvais canoës à l'eau, révélant ainsi leur présence. De plus, on les obligeait à placer l'Outaouais, qui n'est pas un obstacle à négliger, surtout à l'époque, entre eux et le territoire vers lequel ils pouvaient le plus facilement battre en retraite et trouver leur meilleur refuge en cas de défaite.

L'inverse se serait produit si nos Indiens avaient porté du côté ontarien. Leur façon traditionnelle de battre en retraite était de remonter le cours des affluents de l'Outaouais, de la Gatineau, par exemple, où les Iroquois ne les suivaient pas d'ordinaire. Il était impensable pour eux de se placer dans la situation d'avoir à traverser l'Outaouais pour battre en retraite. Les Iroquois en auraient profité pour feindre de les attaquer sur la rive ontarienne et leur dresser une embuscade du côté québécois, tactique qui leur a permis de détruire la petite nation algonquine au petit lac Nomingue.

D'ailleurs, on trouverait aujourd'hui dans les archives de Londres et de Paris des cartes où l'emplacement du combat de Dollard des Ormeaux serait clairement indiqué du côté québécois.

#### **La colonisation**

La colonisation de la vallée québécoise de l'Outaouais a débuté au XIX<sup>e</sup> siècle, avec Philémon Wright, et c'est ici, dans le canton de Hull, qu'elle a démarré, pour se développer, plus ou moins simultanément, à quatre endroits différents. Elle a été américaine, ici, écossaise dans Argenteuil, canadienne-française dans la seigneurie de la Petite-Nation (avec les Papineau) et irlandaise, plus exactement ulstérienne, dans le township d'Eardley.

La démographie de la région a revêtu longtemps l'aspect d'une population sédentaire d'agriculteurs anglophones plus que doublée par une population de main-d'oeuvre mobile, saisonnière, canadienne-française, très jeune, de bûcherons et de draveurs, voyageurs de cage, voyageurs des pays d'en haut et d'ouvriers de la forêt de toutes sortes, « cooks », charretiers, hommes d'écurie, porteurs d'eau, etc. Hull a constitué longtemps un redoutable nid d'orangistes dont les curés ne s'approchaient qu'avec crainte, parfois sous la protection chevaleresque de Joe Montferrand.

Philémon Wright, paysan dans l'âme, était doué d'un flair extraordinaire pour les affaires. C'est ce flair qui l'amena à s'installer au portage des Chaudières dont il ne tarda pas à exploiter toutes les possibilités commerciales pour amasser une fortune immobilière considérable. Il construisit un premier hôtel dès les débuts (il y en eut bientôt quatre) et une distillerie en 1819. On se demande s'il ne faudrait pas faire remonter jusqu'à Wright l'association qui persiste encore, en certains milieux, entre le nom de Hull et l'idée de beuverie.

Wright est aussi à l'origine de la grande industrie canadienne du bois. Avant lui, l'exploitation de la forêt était une entreprise régionale, provinciale tout au plus. Quand le blocus continental de Napoléon priva l'Angleterre de ses approvisionnements de bois pour ses navires de guerre dans les pays baltes, c'est Wright qui eut l'idée d'exploiter à cette fin les peuplements de conifères de la région, les plus belles forêts de pins de l'Amérique du Nord. En juin 1806, sortait de l'embouchure de la Gatineau le premier train de bois. L'année suivante, Wright conduisait lui-même le premier train de bois à atteindre la ville de Québec.

En terminant, signalons qu'il n'existe aucun rapport entre Philémon Wright et la ville de Hull (Angleterre). Le nom de Hull n'a aucune valeur historique réelle qui nous motive de le retenir. Ajoutons que notre ville possède la caractéristique exceptionnelle d'avoir comme historiographe de ses débuts nul autre que son fondateur lui-même. C'est en effet Wright qui, devenu député à Québec, alors capitale du Canada, relate à la demande du gouvernement l'histoire de son propre établissement aux Chaudières dans un document d'archives extrêmement intéressant dont nous possédons une traduction savoureuse en authentique « joul » de l'époque.

### **Histoire d'une rivière\***

Guillaume Dunn

\* Reproduction autorisée par la Société historique de l'ouest du Québec, Inc., *Asticou* n° 5.

## La vie de l'illustre JOE MONTFERRAND

par  
Sir Wilfrid Laurier

Tout éphémère qu'il puisse nous paraître aujourd'hui, le nom de Joe Montferrand était entouré au siècle dernier d'un prestige peu commun qui rivalisait souvent même avec celui des plus grands hommes politiques de l'époque. Même si les classes populaires, particulièrement friandes des exploits de l'homme fort, entretenaient en grande partie cette notoriété, il n'en reste pas moins que, de façon générale, le Canada français en entier rangeait Joe Montferrand parmi ses héros les plus illustres. Pleinement de son temps et Canadien français, tout au moins en cela, sir Wilfrid Laurier s'est aussi intéressé, dans ses années de jeunesse, à la



Sir Wilfrid Laurier



W.M. Macdonnel a su rendre admirablement la noblesse et la force de Joe Montferrand, gentilhomme.

carrière de Montferrand. Ses écrits sur le sujet en font assurément un des plus prestigieux commentateurs de la vie de ce voyageur légendaire.

Laurier qui avait été reçu avocat en 1864, après des études à McGill, s'était d'abord lié à deux anciens confrères de classe, Archambault et Desaulniers, pour ouvrir en octobre de la même année une étude légale à Montréal. L'ancien clerc de Rodolphe Laflamme, un des plus brillants avocats de la ville et un des fondateurs du Parti Rouge, allait cependant s'occuper davantage de politique que de droit à cette époque.

En effet, prenant foncièrement partie pour l'Institut canadien de Montréal dans ses démêlés avec M<sup>re</sup> Bourget, Laurier est élu vice-président de ce foyer du libéralisme et il en devient incontestablement une des âmes dirigeantes. Cet activisme politique va cependant avoir de fâcheuses répercussions sur son étude qui, faute de clients, ferme en avril 1865.

Quand même toujours intéressé par la pratique du droit, notre jeune avocat (Laurier est alors âgé de 24 ans) s'associe, quelque temps plus tard, à Médéric Lanctôt dont l'étude est déjà très bien établie à Montréal.

Fait intéressant à noter pour nous de la région de l'Outaouais, Lanctôt qui fut le fondateur du journal **La Presse** et le fils d'un des exilés des troubles de 1837-38, obtiendra en 1873 un poste au Parlement d'Ottawa et deviendra en 1875 le conseiller juridique de la Corporation de Hull. Il assumera de plus à cette époque la rédaction du **Courrier d'Outaouais** et de **l'Écho de Hull**, soit l'organe officiel du Conseil de la ville. Médéric Lanctôt<sup>1</sup> décédera à Lucerne le 30 juillet 1877, mais sera inhumé dans sa ville natale, Montréal.

Au Québec en 1866, les pourparlers sur la Confédération allaient bon train et avaient jeté les rouges dans un grand émoi. Laurier cependant participait peu à ces débats : la toux l'accablait de plus en plus et toujours lui revenaient à l'esprit les spectres de sa mère et de sa soeur qu'il croyait mortes de la tuberculose. Aussi un jour d'automne, « il s'était écroulé sur son pupitre, un filet de sang s'échappait de ses lèvres<sup>2</sup> ».

Probablement sur le conseil de son médecin et de ses amis, le futur homme d'État accepte alors d'aller s'établir à l'Avenir dans les Cantons de l'est. L'air y est pur et de plus on y a un pressant besoin d'un avocat et d'un rédacteur en chef pour le **Défricheur**, journal fondé par Éric Dorion. Laurier arrive à l'Avenir au mois de novembre 1866.

« Quand je partis de Montréal pour aller continuer la publication du **Défricheur**, écriera plus tard Laurier à M. Lanctôt, comme mon journal ne paraissait qu'une fois la semaine, j'avais naturellement beaucoup de loisirs.

« Quand plus tard, le **Défricheur** eut été tué sous moi, j'en eus encore davantage.

« Habitué que j'avais été dans ta société à une vie passablement active, l'idée me vint, pour me distraire, d'écrire les récits de quelques habitants de mes amis qui, de temps à autre, me venaient voir.

« Ces récits, la plupart, roulaient sur Joe Montferrand, et un jour je m'aperçus que sans y penser, j'avais écrit presque toute la vie du célèbre voyageur.

1. Voir G. Gervais, **Médéric Lanctôt et l'Union nationale**, Thèse de maîtrise, Université d'Ottawa, 1968.

2. Joseph Schull, **Laurier**, Montréal, HMH, 1968, p. 53.

« Plus tard encore, des occupations d'un autre genre m'étant survenues, absorbant la plus grande partie de mon temps, j'abandonnai ce travail <sup>3</sup>. »

Laurier allait le reprendre pour publication dans l'**Indépendance canadienne**, journal fondé à Montréal en 1868 par Médéric Lanctôt. Ce dernier introduira d'ailleurs le feuilleton de la façon suivante :

« Nous avons la satisfaction de pouvoir offrir à nos lecteurs la vie de Joe Montferrand, dont le nom seul suffit au Canada à faire dresser toutes les oreilles, et dont les hauts faits commandent toujours l'attention, même parmi les classes privilégiées, mais surtout au milieu des classes populaires.

« Comme type légendaire, Joe Montferrand n'a pas son égal en ce pays, car il a été la personnalité la plus marquante de la classe la plus pittoresque, la plus bruyante, la plus hardie et la plus tapageuse du Canada : nous n'avons pas besoin de nommer les « voyageurs ».

« Comme carrière historique, si nous pouvons nous exprimer ainsi, Joe Montferrand ouvre de larges horizons à l'écrivain, car il a traversé les mémorables époques de 1837-38 et de 1841-44 et 1848, prenant aux événements la part que pouvait lui attribuer son poing, pour ne pas parler de son pied.

« Notre distingué collaborateur, M. Wilfrid Laurier, a su tirer parti, avec un rare talent, dans un style correct, sobre et facile, des développements dont son sujet était susceptible.

« Son oeuvre n'est pas, comme on pourrait être porté à le croire au seul énoncé de son titre, un récit de scènes tapageuses ou d'aventures de fort-à-bras. C'est tout à la fois une étude sociale, historique, politique et, en quelque sorte, nationale; et si l'auteur n'a rien laissé perdre des exploits de Joe Montferrand, il n'a pas négligé non plus de faire sur les époques, les hommes et les choses, les réflexions d'un esprit patriotique et sérieux.

« Nous avons la certitude intime que le feuilleton de Joe Montferrand sera goûté de tous et il n'y aura pas jusqu'à nos lectrices qui, — quoique la chose puisse paraître paradoxale, — en feront leurs délices.

« Au reste, pour varier, et pour tenir le lecteur plus longtemps en haleine, nous publierons alternativement deux feuilletons, aujourd'hui la vie de Joe Montferrand, demain un autre feuilleton, et ainsi de suite.

« Nous ne devons pas omettre de dire en terminant cette notice, que « la vie de l'illustre Joe Montferrand » sera mise en brochure et offerte en vente après chaque quinzaine, et formera, à la fin de la publication, un volume de quelques centaines de pages. La publication de cette oeuvre, qui se continuera sans interruption, devra durer au-delà de trois et même de quatre mois <sup>4</sup>. »

L'ouvrage promettait donc d'être fort intéressant et surtout très révélateur de la carrière mouvementée de Joe Montferrand.

Le premier numéro de l'**Indépendance canadienne**, qui se voulait le journal du peuple, paraît le 22 avril 1868; Laurier y commence la publication de **La vie de l'illustre Joe Montferrand**. Le deuxième article de la

3. Lettre reproduite dans L'**Indépendance canadienne** du 22 avril 1868.

4. L'**Indépendance canadienne**, Montréal, 22 avril 1868.

série est offert au public le 25. Ensuite, semble-t-il, le journal disparaît; de toutes façons, les recherches des historiens se sont avérées vaines jusqu'à présent pour retracer les numéros subséquents.

En soi, cette disparition n'aurait rien de bien étonnant, considérant qu'à cette époque les journaux, véritables produits d'artisanat, étaient souvent rédigés et financés par un seul homme. Dans de telles conditions, le moindre obstacle suffisait pour en arrêter la publication.

Pour ce qui est de l'**Indépendance canadienne**, l'hypothèse des difficultés financières semble très plausible, puisque le prospectus, soit le numéro annonçant le journal, était paru le 15 février 1868. Plus de deux mois s'étaient donc écoulés entre la publication du prospectus et celle du premier numéro. De façon générale, ces deux événements se produisaient à court intervalle dans le domaine de la presse. Conséquemment il nous est permis de croire que des problèmes financiers avaient d'abord retardé la parution du journal et qu'ils en eurent finalement raison par la suite.

Des quelques centaines de pages qui devaient composer le feuilleton de Laurier, il ne nous reste donc que deux articles qui, par surcroît, nous renseignent très peu sur Joe Montferrand.

Nous avons quand même cru utile de les présenter à nos lecteurs du fait qu'ils sont de la plume de sir Wilfrid Laurier et puisque, malgré tout, ils nous offrent une précieuse description de la ville de Montréal au début du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Peut-être un jour nous sera-t-il permis de compléter cette série d'articles par la découverte du manuscrit de sir Wilfrid Laurier qui, ne l'oublions pas, avait déjà écrit la vie de l'illustre Joe Montferrand avant de penser à la présenter par tranches aux lecteurs de l'**Indépendance canadienne**.

GILLES LEMIEUX

---

## Feuilleton de L'INDÉPENDANCE CANADIENNE

### La vie de l'illustre JOE MONTFERRAND

— I —

Montréal qui a vu naître Louis-Joseph Papineau, Denis-Benjamin Viger, Joseph-Octave Plessis, Jean-Jacques Lartigue, peut aussi se vanter d'avoir donné le jour à l'illustre Joe Montferrand.

Des lecteurs puritains s'effaroucheront de voir à ces grands noms de l'histoire, accolé le nom d'un simple voyageur. Arrière les aristos ! Ce n'était, il est vrai, cet homme, qu'un voyageur et pourtant aucun nom, après celui du grand Papineau, n'a été plus popularisé, partout où sur la terre d'Amérique, se parle la langue de France.

Cette réputation n'a pas été une réputation éphémère, née et morte en un jour; elle est encore intacte et vivace; elle s'est conservée pour se transmettre de père en fils : —« On parlera de sa gloire sous le chaume bien longtemps. »

Le secret de cette popularité, c'est que Joe Montferrand réunit dans sa personne, tous les traits du caractère national et tous aussi complètement développés que le puisse comporter la nature humaine.

Chez lui, la bravoure indomptée, la force musculaire, la soif des dangers, la résistance aux fatigues, — ces qualités distinctives du peuple d'il y a cinquante ans, — furent poussées à un degré presque prodigieux.

En un mot, Joe Montferrand a été le Canadien le plus véritablement canadien qui se soit vu, et ne fût-ce qu'à ce titre, sa vie, aussi bien que son nom, mériterait de fixer notre attention.

D'ailleurs ce voyageur fut un homme généreux, dévoué, fidèle à ses amis et aimant son pays.

Dans sa vie de plus de soixante ans, il ne laissa jamais en sa présence insulter le nom canadien.

Combien en est-il, de ceux qu'on offre tous les jours à notre admiration, dont on en puisse dire autant ?

C'est à Montréal, le 26 octobre 1802, que Joe Montferrand fit son entrée dans le monde.

Montréal n'était pas alors cette ville avide de progrès, déjà rivale des capitales d'Europe et d'Amérique, coquette impitoyable qui se mutile de ses mains pour cacher ses défauts et ajouter à ses grâces, tout comme d'autres coquettes vivant dans son sein, se font extraire des dents pour en faire mettre de plus belles. C'était un petit bourg renfermé dans des limites assez étroites.

Au nord-est, la ville était terminée par un mamelon couronné d'un fort et de batteries. Ce fort a été démoli vers 1825 et le monticule lui-même nivelé, pour faire place à un square, qui prit et conserva le nom de Place Dalhousie.

Par de là, il y avait bien quelques maisons disséminées le long de la rue Ste-Marie; mais ce n'était pas même un faubourg, c'était déjà la campagne.

De ce point la ville se dirigeait vers l'église Bonsecours longeant le fleuve jusqu'où s'élève l'Assurance Royale. Ici un maigre ruisseau venait déboucher dans le fleuve, s'élargissant à son embouchure de manière à former comme une petite baie. C'est là que venaient mouiller tous les étés, les flotilles de canots d'écorce chargées des fourrures du nord-ouest et de la baie d'Hudson.

Entre le fleuve et le ruisseau, s'avancait assez avant dans le fleuve, une pointe de terre appelée Pointe à Callières, en souvenir de M. de Callières, premier gouverneur de Montréal.

Du moment que le fleuve était libre jusqu'aux premières neiges, la Pointe à Callières était couverte d'une forêt de tentes abritant toute une population sauvage de tout âge et de tout sexe. Ces éternels enfants de la paresse prenaient toute la saison pour trafiquer du produit de leurs chasses d'hiver.

Le Couvent des Soeurs-Grises, aujourd'hui resserré de tous côtés par la fiévreuse activité du commerce, était alors aux extrémités du monde. Nul n'aurait osé s'aventurer la nuit par de là ses murs de crainte de laisser sa chevelure aux mains de quelques vieux Iroquois qui se souvenait de jadis.

Au nord la ville n'allait pas plus loin que la rue Craig. Mais, il n'y avait pas alors de rue Craig. Il y avait à la place une petite rivière sale et bourbeuse, dormant paresseusement où court aujourd'hui l'omnibus. En arrivant où, de nos jours fleurit le jardin Viger, la petite rivière se perdait dans un marais rempli de joncs, couvrant à peu près tout l'espace compris par ce faubourg Québec, témoin de tant de tempêtes oratoires, politiques et autres. Dans ce bon temps, le silence de ces lieux primitifs n'était troublé que par les croassements d'innombrables légions de grenouilles.

Tous les jours une bande de gamins pataugaient dans la fange du marais pour y faire la chasse à ces innocents animaux. Ils allaient ensuite savourer leur chasse dans les prairies de la rue St-Hubert et de la rue St-Denis. C'est là que plusieurs bourgeois de nos jours ont jeté les bases de ces formidables bedaines qui leur donnent à nos yeux un air si respectable. Singularités du destin ! Aujourd'hui ils habitent des palais et sablent du champagne à l'endroit même où, enfants, ils se régalaient de cuisses de grenouilles rôties entre deux cailloux. Certes ! en voilà des gens qui ont fait du chemin sans changer de place. Qui donc osera dire encore que nul n'est prophète en son pays ?

Du côté nord de la petite rivière tout était libre et vaste : il n'y avait que des prairies et par-ci par-là quelques maisons pour ne pas faire oublier tout à fait qu'on était dans le voisinage de la civilisation.

En ce temps-là, ces champs déserts, futur berceau de l'aristocratie canadienne-française, étaient fort dédaignés. Qui aurait cru aussi qu'un jour les plus gros bonnets de la nation viendraient se bâtir dans le voisinage des grenouilles, que les grenouilles elles-mêmes disparaîtraient, que le marais se dessècherait pour faire place à ce bijou qui s'appelle le jardin Viger. Qui l'aurait cru ? On était si loin d'y penser que Denis-Benjamin Viger offrit pour cinq cent louis le marais et les terrains environnants, — y compris les grenouilles, — et il ne trouva pas d'acheteurs ! Hélas ! si quelqu'un de mes aïeux avait eu l'heureuse idée de placer ses fonds dans ce marais . . . mais laissons-là ces regrets agaçants.

J'ai dit que du côté nord tout était libre et vaste : il y avait pourtant la rue St-Laurent qui, tant bien que mal, s'étendait jusqu'au Côteau Baron. Aussi ne l'appelait-on jamais autrement que la grande rue, et aujourd'hui encore, tout le monde dit : « La Grand'Rue St-Laurent ».

La grand'rue était reliée à la ville par un pont volant appuyé sur chevaux, jeté sur la petite rivière. Ce n'était pas le pont Victoria. Il avait cependant sur ce dernier un incontestable avantage : piétons et voitures y passaient en liberté.

La rue Sherbrooke, le Beaver Hall, le quartier St-Jacques étaient des noms parfaitement ignorés. C'étaient des lieux sauvages, couverts de noyers, de coudriers, et de baies, et fruits sauvages, connus seulement des gamins qui allaient y chercher le dessert à leurs repas de grenouilles.

La rue St-Laurent n'était qu'un faubourg de ce côté, la ville proprement dite commençait au sommet de la côte de St-Lambert. Du temps des Français, il y avait eu des portes à cet endroit et les anciens disent : le notaire Labadie demeure aux portes de la cité.

Ce qu'il y avait de plus remarquable en fait d'édifices, c'étaient la cathédrale anglaise et la vieille église de la paroisse. La cathédrale anglaise a subsisté jusqu'en 1856, quand elle a été consumée par un incendie. Elle a été remplacée par ce pâté de maisons qui, en souvenir d'elle, a reçu le nom de la Cathédrale Block.

La vieille église de la paroisse faisant face au fleuve occupait une partie de la Place d'Armes et toute la rue Notre-Dame qu'elle coupait en deux.

Tout autour étaient rangés les comptoirs des puissantes compagnies du Nord-Ouest et de la Baie d'Hudson. Dieu sait ce qu'il s'est brassé là de millions !

La rue Notre-Dame n'offrait rien de remarquable : la rue St-Paul était à peu près ce qu'elle est aujourd'hui, sauf que peut-être les maisons y avaient un étage ou deux de moins.

— II —

Le fleuve était libre de toute entrave comme au premier jour de la création. Il n'y avait pas d'autres quais que le pur sable du rivage. Le port renfermait beaucoup plus de canots d'écorce que de goelettes transatlantiques. Il n'y avait guère que l'**Euretta**, vaisseau de la compagnie du Nord-Ouest, qui fit le voyage d'outre-mer.

C'est un honneur pour Montréal de dire que la vapeur y fut introduite presque en même temps qu'aux États-Unis. C'est en 1807 que Fulton lança son premier bateau sur l'Hudson. Dès 1809 M. Molson avait des bateaux sur la ligne de Montréal à Québec.

Les premiers essais ne furent pas précisément heureux. Il fallait trois jours pour faire le trajet d'une ville à l'autre. Lors du premier voyage du **John Molson**, quand il fut arrivé aux eaux perfides du « Pied du Courant », la machine qui jusque-là avait fait assez bravement son devoir, resta impuissante à faire avancer le bateau. On donna au diable les idées nouvelles, et à l'aide de plusieurs paires de bras on tira le bateau à la corde.

La population de Montréal était quelque chose d'assez singulier, ce n'était pas la population d'une grande ville, ce n'était pas non plus celle d'un village. Comme dans un village tout le monde s'y connaissait, mais il y avait un va-et-vient continuel d'étrangers qui lui donnait la physionomie mobile d'une ville.

Les populations anglaise et française n'étaient pas confondues comme de nos jours.

La première, encore peu nombreuse, était représentée par quelques gros marchands, que d'injustes concessions de terres dans les townships venaient d'enrichir, eux et leurs enfants, jusqu'à la troisième génération.

La seconde se composait de nobles et de roturiers.

Le commerce ardent, cette âme des deux mondes, suivant la belle expression de Joseph Lenoir, n'avait pas encore nivelé la société en faisant les richesses accessibles à tous.

Toutes les grandes fortunes étaient alors concentrées dans les mains de quelques familles seigneuriales, qui, il faut le dire, venaient à la ville manger le fonds et les revenus de leurs domaines.

Le reste de la population comprenait les artisans, le commerce naissant, les professions libérales. Il y avait beaucoup de jeunes avocats, — l'encombrement dont on se plaint tant ne date pas d'aujourd'hui, — qui la plupart ont fait un joli bout de chemin, gens d'esprit, à la bourse légère, sachant se faire bien venir des vieux seigneurs et s'en faire donner leurs filles.

La classe beaucoup plus nombreuse était celle des « voyageurs ». À l'arrière des canots du Nord-Ouest et de la Baie d'Hudson vers le milieu de juillet, la ville en était inondée.

Ce qu'on appelait la Basse-Ville, c'est-à-dire l'espace compris depuis le fleuve jusqu'à la rue St-Paul présentait un mine à la fois réjouie et affairée tout à fait curieuse à voir. Il y avait là d'innombrables petits magasins de huit pieds carrés, pleins jusqu'au faite, d'étoffes, de hardes faites, de coiffures, de chaussures, de tout enfin ce qui peu habiller l'homme. Car en ce temps là, comme aujourd'hui, les Canadiens affectionnaient ce genre de commerce et ne sortaient guère de là.

Hiver comme été, les commis se tenaient sur la porte, interpellant les « habitants » et les « Voyageurs » dans un langage jovial qui devenait de suite gouailleur, si la pratique se montrait récalcitrante. Les commis étaient la terreur des "habitants". Hommes paisibles et polis ceux-ci ne savaient pas répondre aux gamineries. Les « voyageurs » eux n'étaient jamais en peine : les commis n'avaient jamais le dernier mot avec ces diables de corps qui leur décochaient par la tête quelques-uns de ces jurons inventés dans les chantiers, après quoi il fallait tirer l'échelle.

Si, au contraire, le passant se laissait gagner par l'éloquence criarde du commis, celui-ci en un clin d'oeil avait sauté derrière son comptoir et il vous avait étalé toute une cargaison de marchandises. Malheur à celui qui s'avisait de faire le difficile et de sortir sans rien acheter. Tout le magasin rassemblée sur le seuil le poursuivait d'invectives jusqu'à ce qu'il eût disparu.

Ce mot de commis était un mot inconnu dans la langue des voyageurs. Les assistants du commerce comme les appellent quelques dictionnaires, n'avaient pas, parmi eux, d'autre nom que sauteux-de-comptoir : On devine qu'elle en était l'origine.

Ces messieurs qui forment aujourd'hui un corps très intelligent et très respectable, jouissaient d'une fort mauvaise réputation que, du reste, ils méritaient parfaitement. Il a coulé de l'eau dans le St-Laurent depuis cette époque jusqu'à l'incorporation de l'Association des Commis Marchands.

C'est ainsi qu'ont débuté dans la vie quelques-uns de ces gros marchands cossus qui étalent complaisamment leurs richesses au soleil.

J'ai même ouï parlé de deux frères qui pendant toute leur vie se sont signalés par leur activité et leur esprit d'économie. Ils n'étaient pas riches au début de leur carrière; ils n'avaient qu'un seul pardessus pour les deux. En hiver pendant qu'un restait au magasin, l'autre endossait le pardessus et faisait son quart à la porte. Quand il était engourdi par le froid, il rentrait, passait le pardessus à son frère qui à son tour faisait sentinelle. Ils devinrent immensément riches.

WILFRID LAURIER

\* Reproduction autorisée par la Société historique de l'ouest du Québec,

## **La Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises.** 1914-1977

Explorer les réalisations de cette association qui affichent 63 ans d'existence, c'est se rappeler de grands noms, des oeuvres accomplies dans un bénévolat marqué d'idéal, de courage, de générosité et de travail incessant.

Fondée à Ottawa en 1914, par une femme remarquable, Mme Paul-Eugène Marchand, et un groupe de collaboratrices d'Ottawa et de Hull, l'oeuvre initiale s'est appliquée à venir en aide aux soldats Canadiens-Français et à leurs familles.

Lors du Règlement XVII du gouvernement ontarien interdisant l'enseignement du français dans les écoles de cette province, les membres de la Fédération ont appuyé les revendications des droits de la minorité française en Ontario. En plus de monter la garde dans les écoles séparées en interdisant l'accès aux agents provinciaux, elles ont prélevé les sommes nécessaires au chauffage de ces écoles durant l'hiver. L'oeuvre se vouait déjà à la défense de la culture française et s'implantait aux quatre coins de la province pour en dépasser les frontières. Sa viabilité étant assurée, les sections paroissiales s'ajustaient au contexte social d'alors, se multipliaient selon les besoins de l'heure et du milieu.

Les buts visaient à assister la femme dans son devoir de mère de famille, éducatrice, gardienne de la race et des traditions; à conserver dans les foyers catholiques la foi, le parler ancestral et les moeurs saines; à favoriser l'harmonie entre les groupes ethniques du Canada. Les domaines de l'éducation, de la bienfaisance et du bien-être social ont reçu une aide généreuse et soutenue, tout en collaborant pleinement avec le clergé pour subvenir aux besoins des paroisses.

— F.F.C.F. en 1976 —

Devant l'évolution rapide et perturbante du contexte social actuel, les membres ont reconnu avoir à assumer un rôle nouveau, selon les exigences requises. Ces impératifs commandent que l'on se préoccupe davantage de la femme, pour assurer son épanouissement intégral afin qu'elle puisse s'affirmer et agir avec compétence dans toutes les sphères de la société où elle choisira d'oeuvrer, et là où son influence est essentielle.

Actuellement, la F.F.C.F. se caractérise par une action sociale à trois dimensions: culturelle, sociale et chrétienne. Par son journal «FEMME D'ACTION» elle diffuse l'information entre les 85 sections réparties en 16 régions dans huit des provinces du Canada sans omettre ses associations affiliées du Nouveau-Brunswick et du Manitoba.

Les journées d'étude, les Rallyes 'EVE', les congrès, ont mis à jour les préoccupations d'importance majeure telles la qualité de vie, la famille, la situation de la femme au Canada, la consommation, l'avortement, la planification familiale, la catéchèse, l'éducation permanente, les garderies, l'habitation, la publicité, la promotion de la langue française, le bilinguisme, etc.

L'idéal et la fierté de la culture française demeurent l'héritage légué par les fondatrices et continuent à motiver les membres actuels. Toute femme d'expression française, mariée ou célibataire, est invitée à s'inscrire. Pour tous renseignements, s'adresser au siège social de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, 1, rue Nicholas, Pièce 1404, Ottawa, Ontario, K1N 7B6.

«POUR NOS FOYERS»

## **La Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises.**

1914-1977

La Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises compte actuellement 90 sections, réparties en 12 régions dans 6 provinces: Ontario, Québec, Saskatchewan, Manitoba, Nouveau-Brunswick et Alberta. Le travail d'expansion se poursuit toujours.

Aujourd'hui on peut résumer ainsi les objectifs de l'association:

a) sensibiliser la femme canadienne-française à l'importance de conserver son identité propre et de transmettre aux siens la culture française.

b) favoriser l'épanouissement dans les domaines culturels, politiques, économiques et scolaires.

c) qu'elle prenne conscience des fonctions multiples de la femme moderne, dans une société en mouvement.

d) que la femme se rende compte du besoin de s'affilier à des organismes reconnus, afin que ceux-ci puissent exercer leur autorité pour revendiquer leurs droits et obtenir les réformes sociales.

e) transmettre l'information entre les sections du Canada pour assurer une unité d'action.

f) travailler à la compréhension entre les groupes ethniques minoritaires.

Ces groupes de femmes intelligentes et actives ne cessent jamais d'étudier pour mieux participer. C'est ainsi qu'elles se sont familiarisées avec le rapport Symmons sur les écoles secondaires françaises, le rapport Byrd sur la situation de la femme au Canada, la loi sur l'avortement, la programmation des émissions féminines à Radio-Canada, enseignement du français comme langue seconde au niveau secondaire. Ces études ont donné naissance et des mémoires et pétitions transmis au gouvernement.

L'épanouissement culturel et artistique intéresse depuis toujours les Femmes Canadiennes-Françaises. Le théâtre, le chant chorale, la danse folklorique, la peinture et la sculpture s'ajoutent à leur travail social.

Elles se sont efforcées d'établir des liens étroits entre les associations féminines francophones des diverses provinces.

Leur journal trimestriel, «Femmes d'action» assure une excellente communication entre les membres.

L'association collabore étroitement avec l'église. Elle propose à ses membres des solutions acceptables tant au point de vue humain que chrétien à des questions comme l'éducation sexuelle dans les écoles, l'avortement, l'enseignement de la religion au secondaire, le système d'éducation, les projets de nouveaux horizons, les maisons d'hébergement pour les jeunes et les colonies de vacances.

Elle offre des cours de formation de chefs, des cours d'apprentissage au travail de groupe.

C'est ainsi que se réalisent les 3 dimensions de ce groupe dynamique: l'action sociale, l'action culturelle et l'action religieuse.

Toute personne du sexe féminin, d'expression française et de religion catholique âgée de plus de 18 ans est admissible dans la Fédération. Chaque membre s'engage à s'intéresser aux projets de la Fédération et à lui donner bénévolement son temps.

Leur siège social est situé à 1 rue Nicholas, pièce 1404, Ottawa.



## L'Association «Les Jeanne Le Ber»

Devise: «L'Artisanat au foyer»

Historique

M. l'abbé Ernest Préseault de l'Archevêché d'Ottawa invite les dames d'Ottawa et de la banlieue à une réunion dont le but est la fondation d'un cercle d'artisanat.

Le 16 mai 1943, un conseil temporaire se forme:

Présidente: Mlle Lucienne Renaud, Ottawa

Vice-Présidente: Mlle Noëlla Dufresne, Hull

Secrétaire: Mlle Thérèse Beauregard, Ottawa

Trésorière: Mme Zéphir Fortier, Ottawa

Les vacances terminées, douze dames et demoiselles des villes de Hull et d'Ottawa se réunissent à la fin de septembre pour traiter de l'organisation, du but et du nom du mouvement artisanal.

Le Cercle est fondé ayant pour devise: «L'Artisanat au foyer».

Le Blason est un taillé d'azur au fuseau d'argent, d'or à la gerbe de lin de sable.

L'Insigne est: Effigie de Jeanne Le Ber sur feuille d'érable.

Le Drapeau tissé de lin est formé de deux bandes verticales aux couleurs bleu et jaune avec les emblèmes du blason et de la devise.

Le Siège social est fixé à Ottawa.

L'Association est de la nature d'un mouvement économique-social. Ses buts particuliers sont:

a) Développer les aptitudes naturelles et l'initiative personnelle de ses membres dans le domaine des travaux domestiques et des arts ménagers; b) Favoriser l'artisanat familial par tous les moyens possibles; c) À but non lucratif, *seul le désir* de continuer à s'unir, de s'entraider et collaborer les unes avec les autres afin de faire face aux problèmes difficiles qui se glissent en ces périodes si mouvementées où tout collabore à désorganiser la famille et le foyer, encourage et stimule les membres.

L'historique des Jeanne Le Ber est très intéressant parce qu'il est illustré par des expositions qui sont autant d'images vivantes de ses membres.

La présentation originale et riche des exhibits touchant tous les domaines de l'artisanat attire des milliers de visiteurs.

L'Association compte 800 membres répartis dans seize sections paroissiales. Au conseil exécutif:

Présidente générale: Mme Jeanne Fournier, Hull

1ère vice-présidente: Mlle Thérèse Beauregard, Ottawa

2ème vice-présidente: Mlle Fernande Arcand, Ottawa

Secrétaire-trésorière: Mme Colombe Boutet, Hull

Assistante-secrétaire: Mme Denise Piché, Hull

Conseillère: Mme Cécile Desjardins, Ottawa

Conseillère: Mme Carmen Groulx, Hull

Aumônier général: M. l'abbé Hermas Glaude, Ottawa

Présidente sortante: Mme Jean Boisvert, Hull

Chaque présidente générale apporte selon ses propres aptitudes des idées nouvelles, des moyens différents afin de découvrir les talents manuels, pour les grouper, les perfectionner et ensuite les donner aux autres.

Depuis 1961, l'Association «Les Jeanne Le Ber» est dotée d'une Charte et les opérations de la corporation peuvent se poursuivre dans tout le Canada et ailleurs.

Les présidentes générales qui se sont succédé sont: Mesdames: Lucienne Renaud 1943; Angèle Cholette 1943-44; J.C. Soublière 1944-46; Édouard Lemieux 1946-47; Ernest Rocheleau 1947-51; Yvette Carter 1951-55; A.J. Lalonde 1955-58; Ernest Rocheleau 1959-63 (2); Jean Boisvert 1963-73; Jeanne Fournier 1973.

Peuvent faire partie des «Jeanne Le Ber» toutes les dames et les jeunes filles qui sont intéressées à l'artisanat. Il suffit de s'adresser à un membre du Conseil Exécutif ou entrer en contact avec une section paroissiale.

## **Conseil Régional de développement de l'Outaouais C.R.D.O.**

Il existe un C.R.D. dans chacune des régions administratives du Québec, à l'exception de Montréal. Né en 1966 sous l'impulsion des municipalités et des Chambres de Commerce, le Conseil économique visait essentiellement la promotion de développement économique. Il était financé entièrement par le milieu.

C'est en 1971 que le Conseil économique devient le Conseil Régional de Développement de l'Outaouais (C.R.D.) Corporation autonome à but non lucratif, lieu de rencontre des agents de développement de la région, il est l'interlocuteur privilégié de l'Office de planification et de développement du Québec. (O.P.D.Q.)

Cette coordination des efforts permet l'identification et la promotion dans les secteurs économiques, social et culturel. Les agents socio-économiques sont consultés sur toutes les questions vitales pour le développement de leur région. Le C.R.D. s'occupe d'informer et de sensibiliser la population, de susciter sa participation auprès des gouvernements provincial et municipaux, au développement de la région.

Il étudie les caractéristiques et les problèmes de la région en vue d'en identifier les besoins. Après ces études, les éléments dynamiques de la région sont consultés sur les projets gouvernementaux et les besoins du milieu. Ainsi s'organise une action coordonnée, au niveau sectoriel (tourisme, coopératisme, agriculture, biens culturels) et multi-sectoriel (réseau routier, habitation, aménagement du territoire).

Le C.R.D. favorise la prise en mains du développement régional au moyen d'initiatives en provenance des agents de la région.

Tous les organismes non-gouvernementaux peuvent devenir membres du C.R.D. Une personne ne peut être admissible à titre privé sauf s'il est propriétaire unique d'une corporation privée (commerce, industrie, bureau professionnel, etc.).

Les membres, répartis selon les catégories suivantes, forment un conseil d'administration élu annuellement: 1e les municipalités 2e les conseils régionaux 3e les corporations privées 4e les syndicats 5e les maisons d'éducation 6e les associations régionales et sous-régionales.

Le C.R.D.O. couvre le territoire de la Communauté régionale de l'Outaouais et les comtés municipaux suivants: Pontiac, Gatineau, Papineau (partie) et Labelle (partie) et englobe les territoires non organisés des comtés municipaux de Montcalm, Joliette, Berthier et Maskinongé.

N'étant pas un organisme gouvernemental, le C.R.D. émet librement ses opinions et ses recommandations sur les programmes gouvernementaux. Mais, il évite la partisanerie. Le C.R.D. peut contester un programme gouvernemental; il ne conteste pas le gouvernement. Son financement est assuré en partie par le gouvernement, en partie par les membres.

Adresse: 131, rue Richer, Hull (J8Y-4T8). Tél.: 770-2480.

MUNICIPALITE  
**VAL-DES-MONTS**  
MUNICIPALITY

Ce même jour eut lieu un référendum pour choisir le nom de la nouvelle municipalité. Le nom de Val-des-Monts fut choisi majoritairement.

Le maire et les conseillers sont élus pour un terme de 3 ans.

Val-des-Monts est défini au sens de la loi comme rural. C'est une corporation municipale administrée et régie selon le code municipal.

Son réseau routier comprend 156 milles de chemins publics et 60 milles de chemins privés. Les terrains vacants sont au nombre de 3,242. On compte 7,900 entrées au rôle d'évaluation.

Par ses comités de loisirs, son importante lutte contre la pollution, notre municipalité est bien d'avant-garde. Tous coopèrent afin de conserver à nos magnifiques lacs la qualité de leurs eaux.

M. le maire, président de la Commission consultative sur le schéma d'aménagement au sein de la Communauté Régionale de l'Outaouais, y accomplit un excellent travail. La C.R.O., depuis le 1er janvier 1975, comprend 8 municipalités qui comprenait avant, 32 municipalités. Elle s'occupe de l'évaluation foncière, la planification du territoire, le réseau régional d'égoût, l'usine d'épuration et la disposition des ordures.

Le conseil de la C.R.O. adopte des règlements qui ont force de loi.

**CONSEILLERS:** Messieurs Jean-Claude Charette, Gérard Cadieux, Léo Cousineau, Georges Gravelle, Ronald Lachaine et Armand Brousseau.

Val-des-Monts, magnifique municipalité comportant 113 milles acres de paysage fantastique, de montagnes majestueuses et de lacs invitants, accueille chaque année plus de 13,500 villégiateurs.

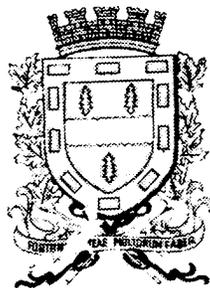
Sa population permanente, qui selon Statistique Canada était en 1971 de 2,600 est passée en 1976 à 3,462 habitants.

Les maisons unifamiliales, habitées durant toute l'année sont au nombre de 724. On ne compte que 3 maisons à logement.

Val-des-Monts est née le 1er janvier 1975 de la fusion de 3 municipalités regroupées en vertu du bill 98.

La plus ancienne de ces 3 municipalités est Perkins qui à ses débuts se nommait Templeton-Nord. Elle fut fondée en 1857. La seconde, St-Pierre de Wakefield partie est, vit le jour le 5 février 1892. Portland-Ouest, la plus jeune des 3 fut fondée en 1906.

La première session de la nouvelle municipalité eut lieu le 13 janvier 1975. Élu maire par le conseil provisoire, M. J.A. Laflamme fut assermenté immédiatement après son élection. Il fut élu par la population le 2 novembre 1975. Rentier, M. le maire donne tout son temps à ses fonctions.



## Ville de Gatineau

Gatineau reconnue comme la Ville Reine du Papier Journal devenait le 1er janvier 1975, avec ses 73,000 âmes, la ville la plus peuplée de l'Outaouais. Sa superficie atteint 104 milles carrés.

L'or qui forme le fond du blason de Gatineau symbolise la richesse et la prospérité apportées par l'industrie du bois. Les 3 sapins verts symbolisent eux aussi cette industrie. La bordure verte chargée de billettes d'or rappelle les temps révolus de la drave qui se faisait sur la rivière Outaouais et la Gatineau. Les anciens se rappellent le tohu-bohu joyeux que causait l'arrivée de la drave.

La nouvelle ville de Gatineau fut constituée des villes de Gatineau, Pointe-Gatineau, Touraine, du village de Templeton et des municipalités de Templeton-Ouest et de Templeton-Est. Le système administratif de la ville de Gatineau

repose sur le concept hiérarchique suivant: Conseil, Comité administratif, Gérance. Le Conseil actuel est formé du maire, John R. Luck, et de 12 conseillers. Le Comité administratif comprend 5 membres du Conseil et est présidé par Son Honneur le Maire. Le gérant voit à la planification et à la réalisation des objectifs du Conseil de Ville, sous l'autorité du Conseil d'administration. Gatineau se veut une ville d'avant-garde. Sa situation privilégiée au bord des rivières Outaouais et Gatineau, son administration efficace, son excellent système scolaire, son industrie toujours en expansion ainsi que ses services variés et peu coûteux attirent chaque année de nombreux nouveaux citoyens. L'administration et les citoyens marchent ensemble vers leurs 2 objectifs majeurs: prospérité et qualité de vie.



Yves Audette,  
Quartier 1



Richard Trottier,  
Quartier 2



Conrad Bouffard,  
Quartier 3



Noël Charette,  
Quartier 4



François Leclerc,  
Quartier 12



Honoré Séguin,  
Quartier 5



M. JOHN R. LUCK  
MAIRE - MAYOR



Rhéal Lalonde,  
Quartier 11



Yvon Morin,  
Quartier 6



Robert Labine,  
Quartier 10



Julien Soucy,  
Quartier 7



Jérôme Falardeau,  
Quartier 8



Fernand Larose,  
Quartier 9

## L'histoire de Vanier

Comme citoyen de Vanier, vous désirez connaître l'histoire de cette ville au destin assez spécial.

Vers les années 1830, en même temps que se construisait le canal Rideau, les premiers habitants s'établirent entre Bytown, maintenant Ottawa, et l'Orignal. Des noms comme George Sparks, Sergeant Templeton, Clements Bradley et Gideon Olmstead figurent parmi les personnalités importantes de l'époque.

C'est en 1832 que s'organise un canton indépendant. Le premier magasin général s'ouvre vers 1836. Son propriétaire, Robert Cummings deviendra en 1866 préfet du canton, et en 1876 gouverneur du comté de Carleton.

Tout doucement, le village se développe. Sous le nom de Janeville, il devient une importante banlieue de la capitale fédérale. On le décrit comme un magnifique coin champêtre et de nombreux fonctionnaires choisissent d'y établir leur résidence, loin des bruits de la ville.

En décembre 1854, le chemin de fer passe par Janeville.

Vers 1880, les enfants de Janeville peuvent fréquenter 2 écoles différentes: l'école publique fut ouverte en 1883 et une école séparée dirigée par les Filles de la Sagesse devait recevoir ses premiers élèves en 1889.

Lady MacDonald, l'épouse du premier ministre, place la première pierre de l'église anglicane St-Margaret en 1887, mais l'église ne fut construite qu'en 1910. La même année, 1887, la paroisse catholique de Notre-Dame de Lourde est fondée, avec comme premier curé, le père Fleurance, Montfortain. Quand le nombre des fidèles l'exige, de nouvelles paroisses s'ajoutent. En 1908, c'est la fondation de la paroisse St-Charles, en 1931, la paroisse de l'Assomption qui dessert les fidèles de langue anglaise, ensuite la paroisse Marie-Médiatrice et la plus récente paroisse, celle de Notre-Dame du St-Esprit dont l'église de style contemporain est l'oeuvre de Jean Issalys.

Plusieurs communautés religieuses vinrent s'y établir: Les Filles de la Sagesse, les Montfortains, et les Pères-Blancs.

La population canadienne-française est environ les 2/3 des résidents de Janeville.

C'est vers 1905 que s'installe la première industrie, la Dominion Birdge Company.

Vers 1908, les résidents de Janeville signent une pétition pour l'incorporation en village. C'est ainsi que le 1er janvier 1909, Janeville devient le village d'Eastview.

La force constabulaire s'installe le 5 mai 1909 avec la nomination de Edward S. McGregor comme seul policier. En 1911, la population atteint 3,169 habitants, et 2 ans plus tard le village devient ville. C'est Camille Gladu qui en est élu par acclamation premier maire.

Le service des incendies débute avec un seul pompier, Emile Dupuis. Son successeur, Adélar Lanoue demeure à son poste de 1918 à 1959.

Le premier projet important pour l'amélioration de l'environnement eut lieu en 1912 par la construction d'un trottoir longeant le Chemin Montréal. En janvier 1915 l'électricité vient éclairer les rues de la ville, et l'on procède à l'aménagement de l'hôtel-de-ville.

Le système d'aqueduc remonte à l'année 1919 et l'année suivante l'électricité éclaire les résidences d'Eastview.

La population atteint 5,324 habitants dont 3,600 canadiens-français, en 1920. C'est à cette époque que débutent les activités des infirmières visiteuses du Victorian Order. Assistées de l'Eastview Child Welfare Association, elles ouvrent une clinique pour le soin des enfants. Depuis 1953, l'Hôpital St-Louis prodigue des soins de haute qualité à la population.

Dans les années 50 la construction domiciliaire connaît un essor sans précédent. Le développement commercial est tout aussi remarquable. Tout au long du Chemin Montréal se succède les banques, épiceries, magasins de meubles et salons de barbier de même que d'importants hôtels et motels. On compte 14 manufactures à Eastview.

Les loisirs ne sont pas négligés. Un centre récréatif, ouvert en 1948 sert à différents clubs sociaux et groupes d'artisans. Deux parcs, oeuvres des Clubs Lion et Kiwanis, offrent des installations très intéressantes.

Sans doutes Eastview connut des moments difficiles comme le temps de la crise économique ou celui des inondations mais des hommes de grand dévouement se mirent au service de leurs concitoyens. L'un d'eux fut Donat Grandmaître qui pendant 15 ans devait occuper le poste de premier magistrat.

Et, en janvier 1963, Eastview devint cité et le maire Perrier fut élu.

CITÉ VANIER CITY  
**Conseil Municipal Council**



ST-GEORGE, Paul



GAUTHIER, Luc



CHAPUT, Marcel



Maire — Mayor  
**GRANDMAÎTRE, Bernard**



KILLEEN, Ronald J.



BARBARY, Gilles



MADORE, Robert



COUSINEAU, Guy



GAUTHIER, Florian

## **MANIWAKI: 125 Ans d'Histoire.**

- Les Oblats sont arrivés à Maniwaki en 1849, mais ce n'est qu'en 1851 qu'ils érigèrent la première Paroisse.
- Quant au Village de Maniwaki, son Histoire proprement Municipale se résume comme suit: Maniwaki est incorporée Municipalité Rurale le 21 mars 1904; elle prend le Statut de Municipalité de Village en juillet 1930 et elle devient officiellement Ville en novembre 1957.
- Maniwaki est l'agglomération la plus importante au Nord du Comté de Gatineau. Elle est d'ailleurs le Chef-lieu du Comté Municipal de Gatineau, depuis 1932.
- C'est le 9 août 1854 que le Gouvernement de la Province de Québec a concédé à la Tribu Algonguine, la Réserve Désert de Maniwaki qui a une superficie de 150 milles carrés.
- La première Route ou Sentier reliant Maniwaki à Hull a été construite dans les Années 1860. À compter de 1870, des Diligences halées par des Chevaux font la navette entre Maniwaki et Hull. Le trajet prenait cinq jours.
- La route 11 qui porte maintenant le numéro 105 a été construite par étapes entre 1921 et 1930.
- Le Chemin de Fer a précédé de plusieurs années la route 11. Le Réseau Hull-Maniwaki a été achevé en 1904 et c'est le 8 février 1904, que le premier Train quitta Maniwaki.
- La Vallée de la Gatineau a été développée d'abord et avant tout par les Compagnies Forestières qui venaient s'approvisionner en matières premières pour leurs Scieries situées plus au Sud à Hull, Rockland, Calumet, etc. Parmi les Compagnies qui se sont succédées dans la Vallée, notons: Hamilton Bros, Benson Hall et Co., James McLaren et Co., E.B. Eddy et Co., Gilmour and Hughson, W.-C Edwards, Riordon Co. et finalement la Canadian International Paper Company.
- La CIP est à Maniwaki depuis 1925, après avoir acheté toutes les concessions de la Compagnie Riordon qui avait voulu exercer presque un Monopole mais qui n'avait pas réussi. Depuis 51 ans, le bois coupé au Nord de la Vallée de la Gatineau sert à alimenter l'Usine de pâte à papier de Gatineau.
- Depuis toujours, la Rivière Gatineau sert au Transport du bois vers le Sud. D'après M. Olivier Roy, Historien local: «M. Sam Bingham, Maire d'Ottawa en 1897-98, a fait le flottage des billots de Maniwaki à Ottawa, sur la Rivière Gatineau, pour tous les Marchands de bois, de 1878 à 1905. M. Bingham s'est noyé dans les eaux de la Gatineau le 11 juin 1905».
- Les inondations étaient fréquentes à Maniwaki avant 1929. C'est à cette époque qu'ont été construits les Barrages Mercier et Lacroix pour former le Réservoir Baskatong, en Amond de Grand-Remous, à une vingtaine de milles de Maniwaki.
- La dernière grosse inondation est survenue en mai-juin 1974. Le nombre des Sinistrés s'élevait à environ 400 et les dégâts à plusieurs millions de Dollars. L'inondation a débuté le 14 mai et ce n'est que le 8 juillet que le lit de la Rivière Gatineau redevenait normal.
- Deux ans plus tôt un autre Sinistre frappe Maniwaki. Il s'agit de la tornade du 24 juin 1972 qui a tout particulièrement ravagé le Secteur Christ-Roi.
- 1976: Année du 125<sup>e</sup> Anniversaire de Fondation de Maniwaki.

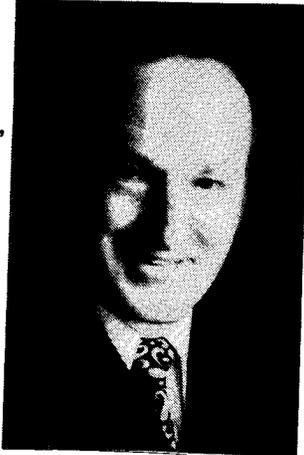
# Ville de Maniwaki



**M. André Guénette,**  
**Conseiller quartier numéro 1,**  
423, Rue Guérette,  
Maniwaki, Qué.



**M. Gabriel Lefebvre,**  
**Conseiller quartier numéro 2,**  
298, Rue Des Oblats,  
Maniwaki, Qué.



**M. Robert D. Gendron, Maire,**  
446, Rue Ste-Cécile,  
Maniwaki, Qué.



**M. Mellard Langevin,**  
**Conseiller quartier numéro 3,**  
216, Rue Champagne,  
Maniwaki, Qué.



**Mme Brigitte Lauriault,**  
**Conseiller quartier numéro 4,**  
227, Rue Notre-Dame,  
Maniwaki, Qué.



**M. Allan McConnery,**  
**Conseiller quartier numéro 5,**  
137, Rue Montcalm,  
Maniwaki, Qué.



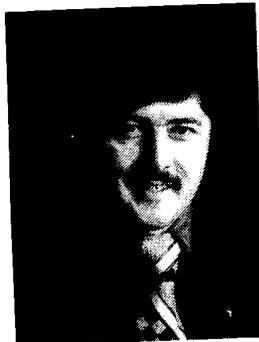
**M. Paul-Émile Poulin,**  
**Conseiller quartier numéro 6,**  
189, Boulevard Desjardins,  
Maniwaki, Qué.



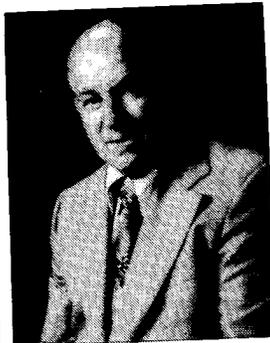
Maire  
Roland Létourneau



Secrétaire-  
trésorier  
Richard Dupuis



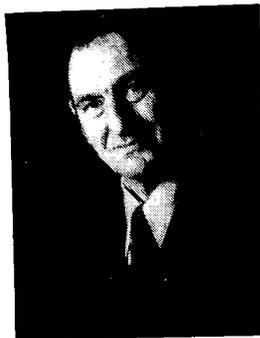
Jean Danis  
siège-1-



Edgar Fournier  
siège-2-



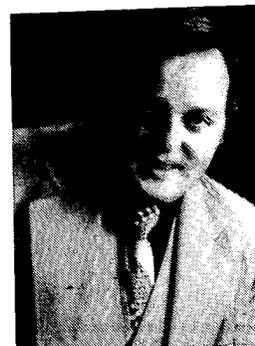
Léo Thauvette  
siège-3-



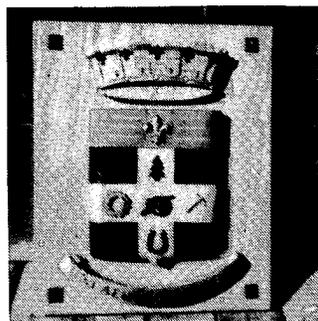
Jean-Paul Woodbury  
siège-4-



Jean Petrin  
siège-5-



Jacques Desforges  
siège-6-



## **LES ARMOIRIES DE GRENVILLE**

Les armoiries se composent de deux parties. La première, en haut, nous rappelle la situation du Village de Grenville près des eaux de la rivière Outaouais et la fleur de lis symbolise l'élément francophone de la population.

Dans la partie du bas, la croix, en plus de représenter l'élément anglophone, tire son origine des armoiries de Lord Grenville, cet homme d'état anglais qui a donné son nom au Village et au Canton.

Le canon placé au centre souligne l'origine militaire de Grenville à la tête du Canal Long-Sault. Tout autour gravitent les principales industries de la région. D'abord, le sapin fait penser à l'industrie du bois, pivot de l'économie de la Municipalité. Les scieries Dansereau, maintenant transformées par Mason & Risch Ltd. ainsi que la Compagnie Internationale du Papier du Canada ont été longtemps les principales sources de revenus de la localité. Les fermes Arnold, représentées par le fer à cheval, nous font penser aux chevaux et aux abattoirs. Le pic symbolise l'industrie minière de la magnésite. Bon nombre de citoyens de Grenville travaillent soit à la mine de Kilmar ou à l'usine de transformation de Marelán. Enfin, les autres industries sont regroupées sous le signe de la roue dentée. L'une d'entre elles est G.M.P. of Canada Ltd. qui fabrique des pièces pour appareils électriques.

## La grand'mère Ayers.

La femme active fait la meilleure grand'mère,  
C'est elle qui vit, qui sert le plus longtemps  
Personne n'a de joie ni d'agrément autant  
Que celle qui travaille à d'heureuses chères mères.

Que fait-on à l'usine ? Un côté éphémère,  
Inquiétant, confus mais possible pourtant,  
Les grands feutres à papier n'étaient pas persistants  
En dépit des essais. L'histoire était bariolée.

Armée de patience, la vieille brist ses laines  
Et essaya encore un enfourchement creux  
Jusqu'à ce qu'elle le fit un jour presque sans peine.

Cette grand'maman Ayers, pendant sa longue vie  
A montré son ardeur, son zèle vigoureux  
Et enfin mérita beaucoup à la patrie.

Gabriel Lalonde.

Olive Paquette Ayers (1839-1927)

## La première fanfare.

Le notaire Valais, un gentilhomme, un sage  
A, de main de maître, dans sa localité,  
Monté la fanfare. Cette réalité  
Ne fut pas sans plaisir, sans peine cet ouvrage.

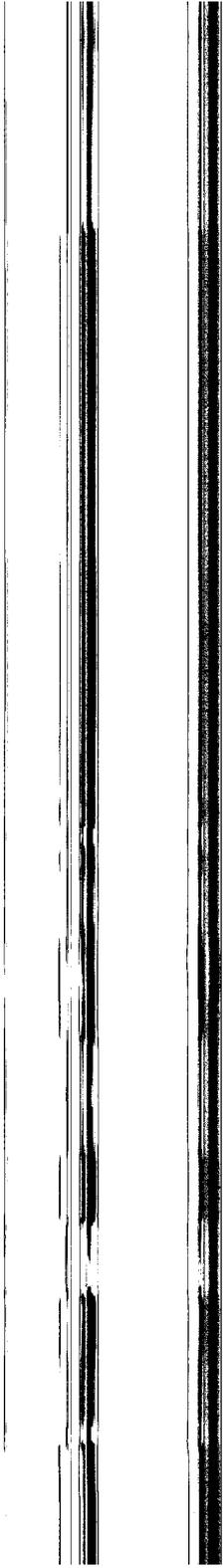
Mais aux yeux de certains, c'était projet-mirage  
De rendre musicien un bonair illettré  
Et ainsi tout le groupe avec flegme et bonté,  
Quand l'ensemble parut à son bon avantage,

Les applaudissements se mêlaient aux accords.  
Tous les participants, de l'alto jusqu'au cor  
Reçurent ce jour-là l'intière récompense.

Mais ce qu'il faut savoir, sans être trop surpris,  
Ce que mon cher grand'père a tenté et conquis  
C'est un tour de force plus avéré qu'on pense.

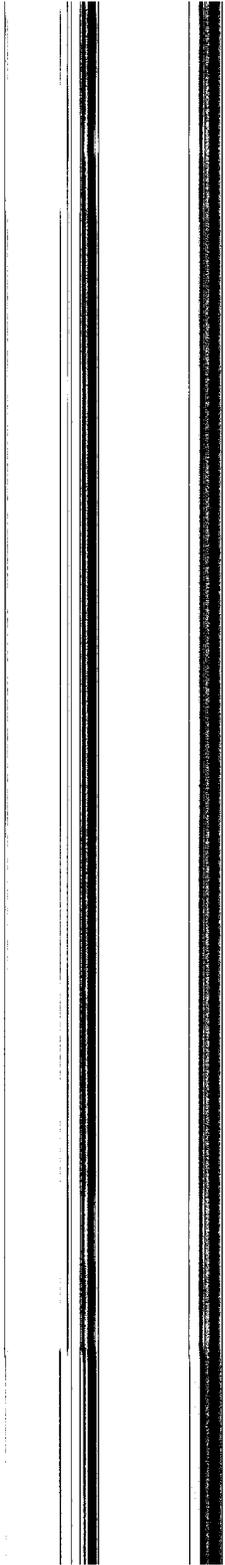
Abriel Valais.

Joseph Evariste Valais, notaire (1857-1915)



1967  
1968  
1969  
1970  
1971  
1972  
1973  
1974  
1975  
1976  
1977  
1978  
1979  
1980  
1981  
1982  
1983  
1984  
1985  
1986  
1987  
1988  
1989  
1990  
1991  
1992  
1993  
1994  
1995  
1996  
1997  
1998  
1999  
2000  
2001  
2002  
2003  
2004  
2005  
2006  
2007  
2008  
2009  
2010  
2011  
2012  
2013  
2014  
2015  
2016  
2017  
2018  
2019  
2020  
2021  
2022  
2023  
2024  
2025

Achévé d'imprimer  
en juin mil neuf cent soixante-dix-sept  
sur les presses de l'Imprimerie Gagné Ltée  
Saint-Justin - Montréal.  
Imprimé au Canada





## **Me Yoland LaCasse**

notaire  
AYLMER

Né à Lorrainville le 30 octobre, 1940, Me Yoland LaCasse, est le quatrième des huit enfants de Charles-Hector LaCasse et de Florida Marleau. Son père exerçait et exerce toujours le métier de rembourreur.

Il a étudié à l'École primaire de Lorrainville, au Collège Classique de Rouyn, où il a obtenu son B.A., en 1962 et il a terminé ses études à l'Université d'Ottawa pour par la suite être admis à la Chambre des Notaires.

Me LaCasse a pratiqué d'abord comme employé au Gouvernement Fédéral, Département du Solliciteur Général de 1965 à 1970. De 1970 il quitta le Gouvernement Fédéral pour la pratique privée à Aylmer, où il a son Étude.

En plus de son étude de Notaire, Me Yoland La Casse s'intéresse à une foule de choses, tel que la politique municipale, l'éducation et le sport, etc., il est le Vice-Président de «Les Entreprises Clyomi Ltée et de Les Entreprises Mohawks Ltée,» étant deux entreprises de développements immobiliers.

La politique municipale est un domaine qu'il connaît bien s'étant présenté à deux reprises à l'échevinage. Il a été Président du Comité des Affaires Municipales et membre de l'exécutif de l'Association des Contribuables de Glenwood. Il est membre de l'exécutif de la Chambre de Commerce et du Club Sno-Mad. Il a été Président du Club Richelieu et ex-membre du Comité d'École Lanthier d'Aylmer.

Me LaCasse se garde en condition physique, grâce à la pratique des sports, tel que le hockey, le tennis, la natation et le badminton, il aime également la mécanique.

Le 2 janvier 1965, il a épousé à Toronto, Margaret Henen Hugues. Ils sont maintenant parents de trois enfants, Eric 11 ans, Jacqueline 8 ans et Christine 5 ans.

Domicile: 217 Place de la Seigneurie, Aylmer. Tél.: 684-3853.

Bureau: Centre d'Achat Glenwood, Aylmer. Tél.: 684-3145.



## **Anatole Lacombe**

agent de maîtrise  
HULL

Anatole Lacombe joue un rôle très important dans le domaine des relations de travail.

Né à Fasset le 13 septembre 1917, il est le cadet des 2 enfants de Désiré Lacombe et de Marguerite Bédard. Son père était menuisier à Hull où le jeune Anatole fréquente l'école primaire. Il poursuit son cours de Lettres au Collège St-Alexandre, son cours de Commerce à l'Université d'Ottawa ainsi que des cours en relations humaines, en administration et gérance en relations de travail.

Agent d'affaire pour la C.T.C.C., il demeure à ce poste pendant plusieurs années, il remplit la fonction de surintendant et administrateur d'une usine industrielle. Puis, il devient agent de maîtrise pour le Ministère du Travail et de la main-d'oeuvre de la Province de Québec. Son bureau est à Hull.

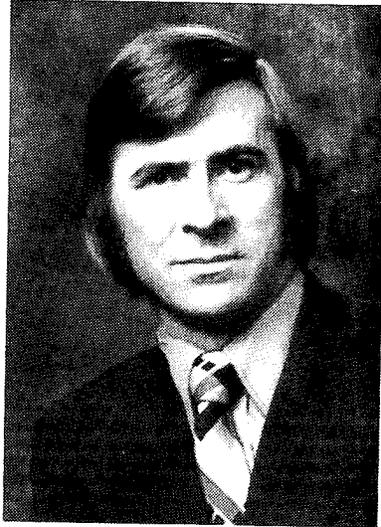
Les principales associations auxquelles a appartenu M. Lacombe sont le Comité paritaire de la Construction, (membre et président), la Commission d'apprentissage, (membre et président), le Tribunal d'arbitrage de la Commission d'Assurance-chômage, l'Association des Propriétaires de la paroisse St-Joseph et l'association des contremaîtres et surintendants, ainsi que plusieurs autres.

M. Lacombe passe ses moments libres à la lecture, la musique, la photographie ou le sport.

Le 15 juillet 1940, il épousait Émilienne Henri de Hull. Ils sont les parents de Gilles 34 ans, comptable, André 32 ans, estimateur, Guy 29 ans, magasinier, Michel 25 ans, fonctionnaire fédéral et Nicole (Mme Donald Frenette).

Domicile: 84 Jeanne d'Arc, Hull.  
Tél.: 777-9506.

Bureau: 770 boul. St-Joseph,  
Hull. Tél.: 770-4642.



## **Léo Laflamme**

pharmacien  
HULL

Léo Laflamme, pharmacien bien connu à Pointe-Gatineau, est aussi à l'aise dans le chant ou dans la peinture que dans son laboratoire de pharmacie.

L'aîné d'une famille qui devait compter 8 enfants, il est né à Québec le 8 juillet 1940. Son père, Agenor, exerçait le métier de menuisier. Sa mère, née Florence, sut donner le meilleur d'elle-même à sa nombreuse famille.

Le jeune Léo fréquente d'abord l'école primaire St-Roch à Québec, l'école secondaire St-Charles de Charlesbourg où il termine son cours scientifique en 1959. Inscrit à l'Université de Montréal, il y termine ses études en pharmacie en mai 1971 et il est admis à la pratique de la pharmacie le 8 mai 1972.

Il a pratiqué sa profession à la pharmacie Boucher de Hull, à la pharmacie Gay du même endroit et depuis 1974, il est copropriétaire de la pharmacie Laflamme & Larose de Pointe-Gatineau.

M. Laflamme, mélomane averti, a chanté dans plusieurs chorales. Membre du Choeur «Vla l'Bon Vent» à Québec de 1960 à 1963, des «Gais Ménestrels» de Hull depuis 1965, il a aussi appartenu à la Chorale St-Joseph.

Peintre de talent, il s'exprime avec beaucoup de bonheur dans ses brillantes peintures à l'huile.

Ses autres loisirs sont surtout consacrés au tennis, à la pêche et aux échecs.

Domicile: 6 Pl. Radisson, #512, Hull. Tél.: 771-3354.

Bureau: 70 Blvd Greber, Pointe-Gatineau. Tél.: 771-7746.



## **Alfred Laflamme**

maire  
VAL DES MONTS

Alfred Laflamme, maire de Val des Monts, est un homme d'affaires et un politicien d'expérience.

Natif de Hull, c'est le 11 décembre 1914 que naquit Alfred, le fils aîné d'Arthur Laflamme, imprimeur et relieur, et d'Aimée Boily. La famille devait compter 4 enfants.

Il fit ses études primaires et secondaires à Hull.

En 1934, il s'enrôle dans l'aviation civile pour devenir en 1939, membre de l'Aviation Royale Canadienne pendant les hostilités. Il demeurera dans l'aviation permanente jusqu'à la fin d'avril 1948.

Aussitôt démobilisé, soit le 1er mai 1948, commence sa remarquable carrière d'industriel. Il fonde d'abord l'Idéal Concrete Ltd qui manufacture différents produits de béton. Puis, il organise un commerce très florissant, le «Centre de Matériaux de Construction». Puis, il monte le service d'«Huile à Chauffage Laflamme».

Jamais M. Laflamme n'a compté ses heures de travail. À la tête de son équipe de 105 employés, il donnait à ses clients un service impeccable.

M. Laflamme, comme président de MacGregor Construction, a aussi oeuvré dans la vente de terrains. Sur 2,700 acres, il lui reste 1,400, alors qu'il s'est retiré en 1959.

M. Laflamme a toujours assumé de grandes responsabilités. Il fut le président de l'Association des Commissaires Industriels de la Province de Québec, président-fondateur de l'Association des Producteurs de Béton de la Province de Québec, membre-fondateur et ex-président du C.R.D.O. ou ex-conseil de la communauté régionale de l'Outaouais. Modèle de dignité et de charité, il fut le président des «Bienfaiteurs Insignes» et de l'Aide aux Étudiants de l'Outaouais.

Comme maire d'abord de Perkins en novembre 1973 puis de Val des Monts en janvier 1975, il n'a cessé de prodiguer son temps et ses talents à son milieu. Il est l'actuel président de la Commission consultative du schéma d'aménagement, et président de la commission de planification. Il a présidé 2 commissions ayant pour but de centraliser les services d'urbanisme.

Même si M. Laflamme a quitté depuis longtemps l'aviation, il s'intéresse beaucoup aux Cadets de l'air, ayant été très actif comme président et membre fondateur de l'escadrille Larocque de Hull.

On le voit tour à tour président de la Chambre de Commerce de Hull et président de l'Union des Chambres de Commerce de L'Ouest du Québec, ainsi que membre du Club Rotary.

Il a parcouru le Canada du Sud au Nord, l'Espagne et sans oublier les Caraïbes où il devait séjourner pendant 9 mois.

En plus de sa disponibilité, de ses talents d'organisateur, ses goûts artistiques sont remarquables. Sa collection de disques, sa bibliothèque de plus de 2,000 volumes lui procurent ses loisirs favoris. De plus, le yatching, la voile et la pêche plaisent beaucoup à ce grand amateur de la nature.

Son épouse, née Jacqueline Lacombe, lui a donné une excellente collaboration. M. Laflamme est le père de Monique (Mme R. Bisson), Madeleine, secrétaire, Michèle, secrétaire, Alfred 14 ans et Christine 11 ans.

Domicile: Val des Monts. Tél.: 671-2254.

Bureau: Hôtel de Ville, Val des Monts. Tél.: 663-7759.



## **Gertrude Laflèche**

courtier en biens immobiliers  
HULL

Le remarquable engagement social et politique de Gertrude Laflèche s'oriente vers l'amélioration de son milieu et le soulagement des plus démunis. Incalculables sont les heures qu'elle a consacrées dans les différentes activités qui lui tiennent à cœur.

Originaire de Hull, Gertrude est la fille d'Albert Laflèche, épicier, et de Régina Tremblay. 6e enfant d'une famille qui devait en compter 11, elle étudie d'abord à Hull, au Couvent de la rue Ridesu et au Collège Bruyère où elle obtient son baccalauréat ès arts.

Elle possède également une maîtrise en sciences politiques et un certificat des Beaux-Arts de l'Université d'Ottawa. Elle a étudié les Sciences Politiques à Paris en 1951.

Pendant plus de 20 ans, Mlle Laflèche a travaillé pour le gouvernement fédéral comme économiste et statisticienne. Elle démissionne pour se porter candidat au Fédéral, Comté de Hull. Puis elle opte pour la vente de

Fonds Mutuels et ensuite de biens immobiliers. Elle travaille encore dans ce domaine, mais à son compte.

Ses activités politiques s'étendent à la scène municipale et scolaire où elle fut candidate comme conseiller, maire et commissaire d'écoles.

Présidente locale de l'Association des Femmes Diplômées d'Université, directeur de la Société Historique, membre du Conseil des Biens Culturels de l'Outaouais; membre du Conseil d'administration du Centre Hospitalier de la Piéta. Elle fut la copropriétaire de l'hebdomadaire «La Tribune de Hull».

On ne peut passer sous silence ses années de dévouement au sein de la «Legion of Mary» d'Ottawa qui s'occupe du sort des femmes en prison, et de la Protection de l'Enfance et travaille à leur réhabilitation.

Ses loisirs favoris sont le golf, le ski, les ballets classiques, la nage synchronisée, le jogging et la peinture. Mlle Laflèche s'est rendue à plusieurs reprises, aux États-Unis et en Europe et aux Caraïbes.

Domicile et bureau: 68 rue Marengère, (3), Hull. Tél.: 777-4274.



## **Zéphyr Laflèche**

rentier  
HULL

L'union de Zéphyr et d'Albertine Laflèche depuis 73 ans. Cette merveilleuse longévité leur a permis de devenir le couple le plus âgé de Hull, et peut-être du Canada.

Né à Hull le 8 mars 1878, il est le 2<sup>e</sup> d'une famille de 7 enfants, 6 garçons et une fille. Ses parents, Isaïe Laflèche et Olive Cadieux étaient épiciers.

Il a étudié au Collège Notre-Dame et il a continué d'étudier le soir.

M. Laflèche a opéré un commerce pendant 42 ans. Puis il le vendit à son fils Jean-Charles qui le dirige aujourd'hui. De plus, il a acheté et aménagé le terrain qui est devenu «Les Cavernes Laflèche», lieu d'étude pour les jeunes archéologues.

Différents mouvements de bienfaisance ont bénéficié de la générosité de M. Laflèche. Membre pendant 50 années de la Société St-Vincent-de-Paul, il aide les oeuvres des Lépreux, spécialement celle de Mgr Léger, les Missions étrangères, la Basilique

de Ste-Anne-de-Beaupré et les Servantes de Jésus-Marie. Chrétien convaincu, il a pratiqué pendant de nombreuses années l'adoration nocturne, la communion du premier vendredi du mois, etc.

M. Laflèche fut très apprécié comme comédien amateur, de 1899 à 1917, alors qu'il faisait partie du Cercle Dramatique Wilfrid Sanche.

De plus, M. Laflèche est membre à vie de la Société St-Jean-Baptiste.

Bricoleur habile et patient, il travaille le fer et le bois et il fait de la peinture. Il a visité les États-Unis, le Saguenay, etc.

C'est le 7 mai 1902 que fut bénie en l'église Notre-Dame son mariage avec Albertine Madore. Le Père Valiquette célébrait la cérémonie. Lors de leur 70<sup>e</sup> anniversaire de mariage, une bénédiction apostolique soulignait l'événement. Ils ont une fille, Jacqueline et 4 fils: René, Jean-Charles, Jacques et Fernand.

Domicile: 151, Laurier, Hull. Tél.: 777-4226.



**Hon. Paul-C. Lafond**  
sénateur  
HULL

Né à Hull, en 1919, fils de feu le Dr. et Madame E. Lomer Lafond.

Études primaires à Hull, au Collège Notre-Dame, puis à l'Université d'Ottawa où il obtient le baccalauréat en sciences commerciales en 1940.

Fonctionnaire affecté aux recherches économiques pour le C.A.R.C. 1940-41.

Engagé dans le C.A.R.C. en 1941. Service actif, personnel de bord, 1942-45, Atlantique-Nord. Reçut le Distinguished Flying Cross, mai 1944. Démobilisé en octobre 1945 après avoir été attaché à l'état-major à Halifax et à Ottawa.

Officier de formation aux services de ré-adaptation des anciens combattants et de l'Aide à la jeunesse 1946-47.

Secrétaire et administrateur général de la Fédération libérale du Canada depuis 1948.

À ce titre a participé à l'administration et à la stratégie de toutes les campagnes électorales fédérales depuis 1948. Aussi largement responsable de l'organisation de tous les Congrès et réunions nationales de la Fédération et du parti libéral canadien au cours des vingt dernières années.

Voyages dans presque tous les pays du monde, et bien entendu, le Canada d'une mer à l'autre.

Marié en 1953 à Stella-M. Blouin, fille de feu M. et Mme J.-M. Blouin de Québec.

M. et Mme Lafond demeurent à Hull, au 98 de la rue Corbeil.



**Georges Laforge**  
agent d'immeubles  
HAWKESBURY

Georges Laforge fut un excellent professeur pendant 16 ans. En 1968, il change d'orientation et devient agent d'immeubles.

Né à Sturgeon Falls le 28 avril 1931, il est le 3e des 5 enfants de Donat Laforge, journaliste, et de Dorina Roy. Il a étudié à l'école primaire de Warren, et il a fait ses études classiques à Sturgeon Falls et à l'Université d'Ottawa. Il détient le brevet d'enseignement, Standard 3.

Il a enseigné à différents endroits dans le nord ontarien. Aujourd'hui, il se consacre à ses fonctions d'agent d'immeubles avec le même entrain qu'il a toujours démontré dans sa carrière d'enseignant. Il ambitionne de devenir courtier en immeubles dans le plus bref délai.

M. Laforge s'est beaucoup dévoué pour le mouvement scout à Smooth-Rock-Falls où il l'a fondé et à Hawkesbury où il est président du conseil.

Marguillier en 1973-74, membre du Club Optimiste, des Chevaliers de Colomb, des Hawks.

Le bricolage, le ski de fond, la natation et la pêche occupent ses loisirs. De plus M. Laforge lit beaucoup et est photographe amateur.

Marié à Éva Perrier à Welland le 29 juin 1963, il est le père de Lyne 13 ans et Gilles 12 ans.

Domicile: 484 Cameron Hawkesbury. Tél.: 632-4457.

Bureau: 307 William Hawkesbury. Tél.: 632-7831.



## Jean Lafortune

contrôleur  
GRENVILLE

Jean Lafortune fut élu maire de Grenville en 1971. Sa carrière politique fut préparée par diverses activités au sein d'organismes bénévoles.

L'avant-dernier d'une famille de 16 enfants, il naquit à Lachute le 2 février 1934. Son père Joseph, était chauffeur privé pour une compagnie. Sa vaillante mère est née Blanche Paquette.

Il reçoit sa formation à Lachute et à Montréal où il fait ses études commerciales. Plus tard il poursuit à l'Université de Montréal des connaissances en administration et en gestion qui lui sont maintenant très utiles dans ses fonctions de maire. Il reçoit son diplôme en 1966.

Dans la Marine Royale où il passe 5 ans, M. Lafortune acquiert une riche expérience. De plus, il eut la chance de visiter l'Europe, plusieurs pays de l'Est Asiatique et du Moyen-Orient, entre autres Ceylan, la Malaisie, Singapour, etc...

Depuis lors, M. Lafortune travaille pour la Canadian Refractories. D'abord expéditeur, il fut rapidement promu contrôleur des inventaires.

Son dynamisme est apprécié au sein de plusieurs organismes: la Commission Scolaire, la Chambre de Commerce qu'il fondait en 1964, les Chevaliers de Colomb, La Légion Canadienne, l'Association Libérale du Comté d'Argenteuil dont il est le président ainsi que le Conseil Régional de Développement des Laurentides (C.R.D.L.L.).

Fervent golfeur, il appartient au Club de Golf de St-André d'Argenteuil. À l'occasion, il pratique quelques autres sports.

Son épouse, née Éliane Leblanc, lui a donné 3 filles: Lucie, 14 ans, Johanna, 13 ans et Julie, 8 ans. Cette dernière est la 60ième petite-fille de la famille Jos. Lafortune.

Domicile: 450 rue Principale, Grenville, Québec. Tél.: 242-6972.

Bureau: Centre d'achats Lachute, Lachute, Québec.



## **Jean Laframboise**

Hôtelier  
GRENVILLE

Jean Laframboise est à la fois hôtelier, pilote d'avion, grand voyageur. Homme d'action, il ne craint ni le danger ni la fatigue.

Il est né à Hawkesbury le 2 août 1915. Son père, Hormidas, maintenant décédé, travaillait dans la construction, comme contre-maître. Sa mère, née Stéphanie Sauvé mit au monde 5 enfants dont Jean est l'avant-dernier.

Après son cours commercial dans sa ville natale, il entre dans l'hôtellerie. Pendant une quinzaine d'années, il s'occupe de l'Hôtel King Edward. En 1953, il achète l'Hôtel Le Manoir à Grenville qu'il opère aujourd'hui.

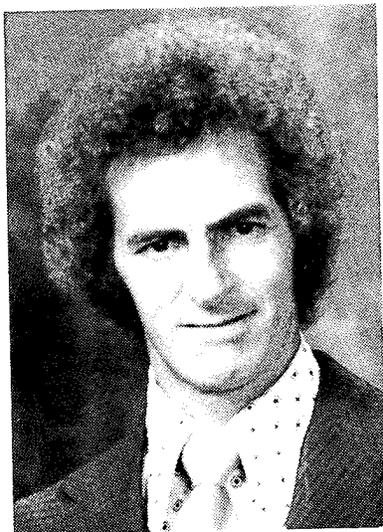
Sergent-caporal, il servit lors de la dernière guerre mondiale pendant 4 ans.

M. Laframboise aime voyager. Il a parcouru le Canada de Vancouver à Halifax, l'Europe en entier, l'Afrique, les Îles Madère, l'Amérique Centrale et l'Amérique du Sud, le Mexique et le Sud des États-Unis. À Cuba, il a vécu 10 ans, avant, pendant et après la Révolution.

En plus des voyages, il pratique la plongée sous-marine, pilote son avion, collectionne les fusils, chasse pêche, etc.

Il est le père de Johanne (Mme Gordon Fraser), Lise, (Mme Gerry Redford), Ginette et Linda toutes 2 étudiantes.

Domicile et Bureau: 215 rue Principale, Grenville. Tél.: 242-7324.



## Jacques Lafrenière

constructeur  
POINTE-GATINEAU

Après avoir fait sa marque dans l'enseignement, Jacques Lafrenière s'oriente vers la construction. Depuis 7 ans, il dirige avec succès son entreprise, les «Piscines J.L. Ltée».

Né à Hull le 4 mars 1940, il est le 3e des 6 enfants de Lucien Lafrenière, charpentier, et de Jeannette Deslauriers.

Sa formation académique lui fut prodiguée par l'école primaire de Cloutier, l'École Noé Ponton de Sherbrooke, l'École Normale d'Amos, l'Université du Nouveau-Brunswick à Frédéricton, l'Université Laval, l'Université d'Ottawa et il est spécialisé en pédagogie et en administration.

M. Lafrenière a enseigné l'Histoire à Noranda, à Maniwaki et à Hull. Puis, il y a 7 ans, il fondait sa propre entreprise de construction de piscines, sous la raison sociale de «Piscines J.L. Inc.»

Ex-président du Club Optimiste, ex-président des Loisirs de son secteur il fut publicitaire et secrétaire du Carnaval de Pointe-Gatineau et il est membre de

l'Association de Commerçants de piscines du Québec et de la Chambre de Commerce.

Membre d'un club de chasse et pêche, la motoneige, le ski et la natation sont ses sports favoris.

Son épouse, née Rolande Beaumier, lui a donné 2 fils, Hughes 10 ans et Bruno 3 ans. Ils se sont épousés à Beaudry, le 25 juillet 1965.

Domicile: 63 rue Louis-Riel, Pointe-Gatineau. Tél.: 568-1029.

Bureau: 720 boul. St-René-ouest, Gatineau. tél.: 778-1927..

## **Jean-Charles Lafrenière**

administrateur  
GRACEFIELD

Né à Gracefield le 16 février 1942, il est le dernier des 4 enfants d'Oscar Lafrenière, commerçant, et d'Yvonne Marinier.

Ses études eurent lieu d'abord à Gracefield, à l'école primaire, puis à Ottawa, à l'Académie LaSalle où il termine son cours commercial. Il étudie ensuite le dessin commercial à Montréal.

Ses premières expériences dans le domaine des affaires eurent lieu dans l'entreprise paternelle, «Oscar Lafrenière & Fils Ltée» dont il est maintenant le secrétaire-trésorier.

En plus de ses activités professionnelles, M. Lafrenière remplit plusieurs mandats au sein de divers organismes bénévoles. Chevalier de Colomb 4e degré, il fut président du Club Richelieu, vice-président de la Société St-Jean-Baptiste, vice-président de la Corporation du Centre Hospitalier de Maniwaki et membre de la Chambre de Commerce.

Pendant ses loisirs, M. Lafrenière pratique le ski de fonds, le ski nautique, la motoneige. La pêche, les cartes et la musique lui plaisent et il aime les voyages. Il a parcouru les États-Unis, le Mexique, Porto-Rico, Hawaï, la Guadeloupe et les Barbades.

Marié à Denise Bélanger, depuis le 12 octobre 1964 à Montréal, il est le père de Chantal 10 ans, Marie-Josée 9 ans et Julie 2 ans.

Domicile: 137 St-Joseph, Gracefield. Tél.: 463-3451.

Bureau: 34 Principale, Gracefield. Tél.: 463-2858



**Réjean Lafrenière**  
homme d'affaires-promoteur  
LAC STE-MARIE

Maire de la municipalité de Lac Ste-Marie depuis 1967, Réjean Lafrenière est le principal artisan de plusieurs projets importants pour l'avenir de ses concitoyens, et l'économie de toute la région.

Réjean Lafrenière naquit à Messine le 31 août 1935. Ses parents, Herménégilde Lafrenière et Germaine Rochon étaient commerçants. Il est le 2e des 5 enfants de la famille.

Il a étudié d'abord à Messine puis au Séminaire Mont-Laurier puis à L'École Technique de Mont-Laurier.

Ses premières armes dans le commerce, c'est au magasin de son père qu'il les fait. Aujourd'hui, il est propriétaire d'un commerce de ferronnerie et de matériaux de construction et co-propriétaire ainsi qu'actionnaire de plusieurs autres compagnies.

M. Lafrenière croit en l'avenir de sa municipalité auquel il se dépense sans compter.

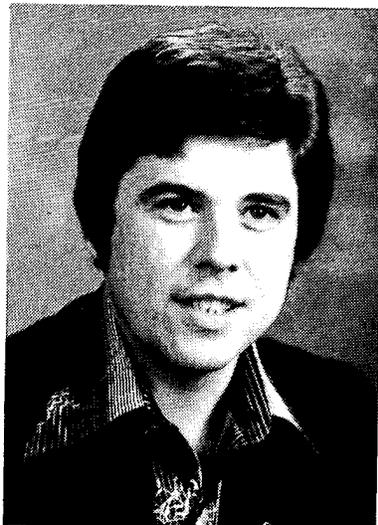
Il a su attirer des capitaux étrangers pour un projet colossal d'hôtellerie et de centre de Conférence. Cette réalisation, échelonnée sur une période de 10 ans, est déjà sérieusement amorcée, 8 millions de dollars ont été dépensés jusqu'à présent. Des capitaux de \$100,000,000 de dollars seront investis.

Le rôle de M. Lafrenière au sein de la Commission scolaire fut aussi dynamique. De plus, M. le Maire est gouverneur et directeur du Foyer d'accueil de Gracefield et membre de la Corporation du Conseil de Comté, du Club Richelieu et d'un Club de chasse & pêche.

Il a visité les États-Unis et effectué 2 voyages d'affaires en Suisse.

Il est l'époux de Juliette Lafrenière de Messine depuis le 1er août 1956. Le couple a 3 enfants: Françoise, 19 ans, étudiante, Luc 17 ans et le petit Martin 2 ans.

Domicile: C.P. #10, Lac Ste-Marie. Tél.: 467-2096.



## **Jean-Pierre Lahaie**

courtier en assurance-vie  
HULL

Jean-Pierre Lahaie, courtier en assurance-vie, tient à conseiller financièrement ses clients. Comme il le dit si bien, il veut leur vendre non une police d'assurances, mais de l'argent.

Né à Hull le 22 janvier 1949, il est l'aîné des 6 enfants de Lucien Lahaie, contremaître, et de Gilberte Lahaie. Après avoir étudié dans sa ville natale, il devait obtenir son baccalauréat ès Arts de l'Université d'Ottawa. M. Lahaie continue toujours son perfectionnement dans le domaine des assurances. Il possède son L.U.A.T.C. et obtiendra bientôt son diplôme d'assurance-vie agréé (A.V.A.).

M. Lahaie fut d'abord un enseignant. Pendant 2 ans, il sera chargé de cours de français et de formation humaine. C'est en septembre 1973 qu'il opte pour les assurances. Il est le 2<sup>e</sup> vice-président de l'Association des Assureurs-vie du Canada, section Hull-Ottawa.

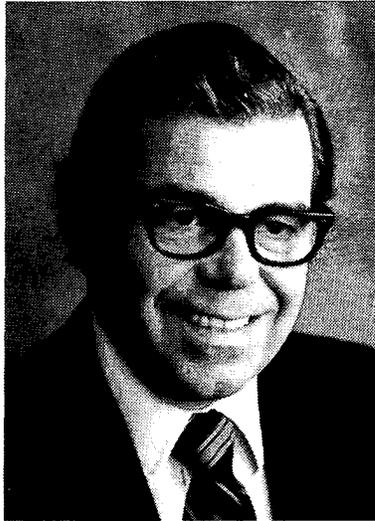
Sa devise: «Vivre intensément la minute présente», le dirige dans ses nombreuses activités. Ancien scout et routier, il s'est aussi dévoué au sein de la Jeune Chambre de Pointe-Gatineau et il est le publiciste du Club Lion. Il concourt à l'organisation du gala sportif 1976.

Il pratique plusieurs sports dont le ski de fonds, le judo, le karaté, la chasse et la pêche. Il est passionné des échecs et de la lecture. Il collectionne les armes à feu.

Le 18 juillet 1970, il épousait Lucille Chamberland de Pointe-Gatineau.

Domicile: 82, St-Rosaire, Pointe-Gatineau. Tél.: 568-5344.

Bureau: 165, Wellington, suite 103, Hull. Tél.: 777-5285.



## **Jean Lagassé**

directeur de programmes spéciaux  
OTTAWA

Jean Lagassé représente pour les autochtones un défenseur infatigable de leurs droits. Ses études poussées, ses innombrables ouvrages, recherches et études de leurs droits et de leurs difficultés l'ont rendu une autorité respectée en cette matière.

Jean Henri Lagassé naquit à Gravelbourg, Saskatchewan, le 21 septembre 1925. Fils de Stanislas Lagassé, fermier, et de Miséa Nobert, il est le 8e enfant d'une famille qui en compte 11, dont 8 vivants.

Il a fréquenté l'Université du Manitoba, où il obtient son B.A. en 1947. Ensuite, il étudie la théologie au Grand Séminaire de St-Boniface affilié à l'Université. Depuis, M. Lagassé n'a pas cessé d'étudier. L'administration, la sociologie à l'Université de Columbia, les problèmes indiens aux États-Unis, sont quelques étapes de son incessante recherche de connaissance. Il a passé un an à l'Université de Grenoble, il a étudié l'es-

pagnol à Mexico de même que les problèmes de planification au Mexique. Il assiste à de fréquents congrès à l'étranger, comme à Bogota, Quito, New York, Lyubljana, Londres, Madrid, Kingston, Jamaïque, Amiens, France. M. Lagassé parle 3 langues, le français, l'anglais et l'espagnol.

C'est à St-Boniface que débute sa carrière de travailleur social. Il s'y occupe de l'aide à l'enfance. De 1953 à 1956, il est animateur social au ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration. Promu directeur du bureau de recherches socio-économiques, il devient en 1959, directeur du service de développement communautaire pour le Ministère du Bien-être, Manitoba. Entre-temps, il enseigne la sociologie à temps partiel à l'Université du Manitoba. De 1963 à 1970, il agit comme directeur de la Citoyenneté au Secrétariat d'État.

Une brève énumération de ses publications nous démontre sa capacité de travail et son intérêt pour

les plus démunis. Nous nous contentons de citer les principales:

The Southeast Corner, A Socio-Economic Survey, 300 pages. Free University Education publié par les associations parent-maître. The People of Indian Ancestry in Manitoba. 500 pages. People with a Future. Community Development in Manitoba et Human Organization publié dans la Revue de l'Association d'Éducation aux adultes. Société d'anthropologie appliquée (Revue de la Société d'anthropologie). Indian Resettlement at MacGregor, publié par le gouvernement ontarien. A Socio-Economic Survey of the Lake Winnipeg Channel Area. Vers l'élimination des taudis ruraux publié par la société Centrale. «Indians of Canada» (America Indigena) publié au Mexique. A review of Community Development in the World publié par le Centre de recherches en anthropologie, Université St-Paul, Ottawa. New trends in Indian Affairs, publié au Mexique. La pauvreté des nations, 140 pages. Les mécanismes de domination et de participation dans l'aide aux pays en voie de développement, 209 pages. The

current situation on Indian reserves in Canada publié par le Smithsonian Institute. Native Housing (1972).

Depuis 1975, M. Lagassé est directeur des programmes spéciaux. Il s'intéresse toujours aux oeuvres dont il fut le dévoué initiateur: la Compagnie des Jeunes Canadiens, la politique d'aide aux minorités officielles, la politique fédérale sur le logement des autochtones, etc.

Ses loisirs: culture, bridge, et une collection de timbres et de peintures. Dans sa paroisse, M. Lagassé est le président du Comité de planification pour la reconstruction de l'église. À Vanier, il préside le Conseil d'Urbanisme. De plus, M. Lagassé est Chevalier de Colomb.

Marié à Anne Flavielle-Bradshaw de Toronto, depuis le 22 janvier 1955, il est le père de Robert 20 ans, expéditeur, Georges 19 ans, commis, Maurice 17 ans, étudiant et Suzanne 13 ans, étudiante.

Domicile: 285 Cercle Michel, Vanier. Tél.: 745-8931.

Bureau: 400 Cumberland, Ottawa. Tél.: 996-4218.



**Gabriel Lajeunesse**  
directeur coopératif et maire  
PLAISANCE

Depuis 2 ans, Gabriel Lajeunesse dirige les destinées de la ville de Plaisance. De plus, M. le maire Lajeunesse est directeur général de la Coopérative agricole régionale de Papineau.

Né le 9 mars 1927 à St-Jovite, il est le 3e des 7 enfants d'Osias Lajeunesse et d'Yvonne Thibeault.

Après ses études commerciales à St-Jovite, il débute comme commis de la Coopérative agricole des Fermes du Nord. Promu gérant il y travaille pendant 7 ans. Il se rendit ensuite à Mont-Laurier, comme gérant de la Coopérative Agricole de la Vallée de la Lièvre où il demeure 16 ans. C'est en 1971 qu'il devient directeur général de la Coopérative agricole régionale de Papineau.

Ses concitoyens de Plaisance ont vite fait d'apprécier les mérites de M. Lajeunesse. Conseiller municipal de Mont-Laurier pendant 6 ans, c'est au poste de maire que les électeurs de Plaisance le portèrent en 1973.

M. Lajeunesse se dévoue volontiers dans le bénévolat, au sein du Club Richelieu et des Chevaliers de Colomb. Amateur de golf et de chasse, il appartient à différents clubs sportifs. Il est membre de la Société nationale des Québécois. Il réserve une part de ses loisirs à la lecture.

Il se marie le 30 mai 1949. Son épouse née Jeannine Desautels de St-Jovite lui a donné 5 filles: Louise 24 ans, Jocelyne 23 ans, (Mme Jocelyn Cloutier) Marie-Claude 21 ans, étudiante en biologie, boursière du Canada, Josée 18 ans et Monique 14 ans.

Domicile: Rte 8, C.P. 71, Plaisance. Tél.: 427-5443.

Bureau: C.P. 10, Plaisance. Tél.: 427-5601.



## **Pierre Lalande**

commerçant  
PLANTAGENET

Grâce à Pierre Lalande, de nombreux citoyens de notre région profitent de belles heures de détente au bord de leur piscine. Propriétaire de Piscines Lalande Pools, il opère 2 magasins, l'un à Plantagenet, l'autre à Orléans.

Né à St-Pascal Baylon, le 18 décembre 1946, il est le 4e des 8 enfants de Gérard Lalande, commerçant à la retraite, et de Laurette St-Denis. Après ses études à Plantagenet, il travaille pendant 4 ans au Centre de main d'oeuvre, pour le Gouvernement Fédéral.

Devenu représentant de commerce, il décidait il y a 6 ans de fonder sa propre entreprise. Président de «Piscines Lalande Pools», il vend les marques Coléco et Mermaid.

M. Lalande se dévoue beaucoup au sein du Club Lion dont il a été le président, (1975-76) après avoir été pendant 3 ans secrétaire de ce mouvement. Membre de la Chambre de Commerce, il fut pendant 3 ans secrétaire du Centre Récréatif.

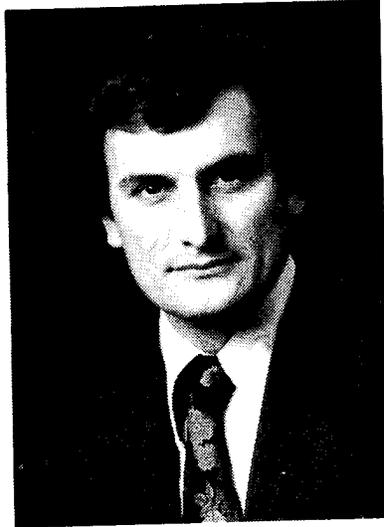
Le golf et la motoneige occupent les quelques loisirs qu'il s'accorde.

Il est l'époux de Monique Lalonde et le père de Rock 3 ans et Alain 1 an. C'est le 16 août 1969 que leur mariage fut célébré à Plantagenet.

Domicile: rue Concession, Plantagenet, Ontario. Tél.: 673-4853.

Bureau: rue Ottawa, Plantagenet, Ontario. Tél.: 673-5418.

Bureau: 2134 Boul. St-Joseph, Orléans, Ontario. Tél.: 824-8060.



## **Richard H. Lalande**

administrateur-constructeur  
HULL

Il occupe une place importante dans le domaine de la construction.

Né à Nanaimo, C.B. le 10 avril 1943, il est l'aîné des 3 enfants d'Henri Lalande et de Rollande Hurtubise.

Ses études se déroulent d'abord à North Bay, Ontario, où il fit ses cours primaires et secondaires. Il est gradué en géographie industrielle de l'Université de Carleton. Il suivit également des cours en direction, en construction et différents cours sur les édifices préfabriqués.

Dans le monde des affaires, il fut d'abord assistant-gérant de Traders Finance. Puis il entre au service de la Shell Oil, comme représentant du district de Hull. En 1969, il opte pour la construction de maisons mobiles et accepte le poste de gérant de district pour la Cie Butler où il demeure jusqu'en 1972. Maintenant il oeuvre à son compte pour la construction de maisons mobiles, ou d'édifices pré-conçus.

M. Lalande appartient aux associations suivantes: l'Association de la Construction de l'Outaouais, la Canadian Association of Geographers, l'Advisory for Civil Technology du Collège Algonquin, l'Ontario Board of Trade et le Stittsville Rod & Gun Club.

Ses hautes performances technologiques ne l'empêchent de s'intéresser à la nature, à la forêt, au reboisement. Il aime aussi la chasse et la pêche et les voyages. L'Europe, l'Afrique, les Antilles et l'Amérique du Sud sont des endroits qu'il a visités avec plaisir.

Le 9 août 1969, il épousait Maryline O'Byrne d'Ottawa. Le couple a 2 enfants: Guy 7 ans et Chantal 6 ans.

Domicile: 123 Banning Road, Hazel Dean, Ontario. Tél.: 836-2559.

Bureau: 247 Freeman Road, Hull Qué. Tél.: 770-3008.

## **Dr Michel Laliberté**

docteur en optométrie  
HULL

Le Dr Michel Laliberté dessert la population de Hull à son bureau de la rue St-Joseph. Son travail, il l'accomplit de son mieux, résolvant tous les problèmes que ses clients peuvent avoir avec leur vue. Son bureau, décoré avec beaucoup de goût est déjà un plaisir pour l'oeil.

Il est né à Val d'Or., où son père, Donat Laliberté était entrepreneur. C'est le 24 septembre 1936 que Joséphine Hébert mit au monde Michel, son 8e et dernier enfant.

Le jeune Michel étudie à Val d'Or où il termine son cours secondaire. Il suit son cours en Optométrie à l'Université d'Ottawa et à l'Université de Montréal. C'est en 1962 qu'il obtient sa licence en Optométrie.

Le Dr Laliberté a toujours pratiqué à Hull où la population apprécie la qualité de ses services. Il est le trésorier de l'Association Provinciale des Optométristes.

Ex-président des Kiwanis, il est membre de la Jeune Chambre.

Durant ses loisirs, le Dr Laliberté joue au golf ou au tennis, il entretient les fleurs de son magnifique parterre ou il dispute une bonne partie d'échecs. Il a visité la France, le Danemark et le Mexique.

Le 3 juin 1960, il épousait Claudette Pelchat de Montréal. Ils sont les parents de Pierre 14 ans, Jean 12 ans et Michel 7 ans.

Domicile: 18 Chemin Grimes, Lucerne.

Bureau: 425 St-Joseph, Hull.  
Tél.: 771-5600.



## **L'abbé Simon L'Allier**

prêtre-curé  
L'ANNONCIATION

Les églises bâties par l'abbé Simon L'Allier témoignent de la foi et de la vaillance qu'il sut inspirer à ses paroissiens.

Né à Mont-Laurier le 4 janvier 1910, il fut un jeune garçon actif et débrouillard. Son père, Noé l'Allier, distribuait le courrier rural. Sa mère, née Marie-Louise Desjardins mit au monde 11 enfants dont 8 survécurent, l'abbé Simon en étant le 5e.

Il reçoit sa première éducation de l'école primaire de Mont-Laurier. Entré au Séminaire de Mont-Laurier, il y obtient son B.A. en 1930. Étudiant au Grand Séminaire de Montréal, il est ordonné prêtre le 26 mai 1934 à Mont-Laurier.

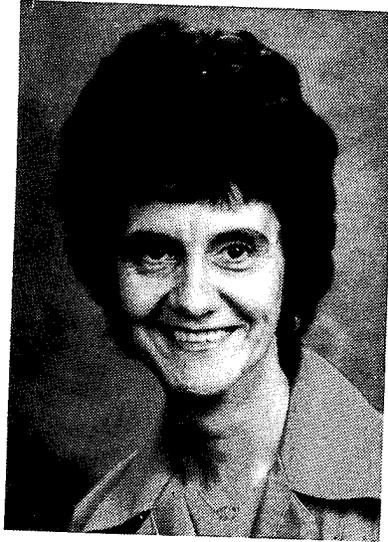
Nommé vicaire à Gracefield, il y demeure de 1934 à 1936. Il se rend ensuite à Vendée où en plus de la cure, il s'occupe de la desserte à Lac des Plages. Là, il bâtit 2 églises. À Grand Remous où il demeure 10 ans, il construit l'église et le presbytère. Une autre construction d'é-

glise l'attendait à La Conception où il fut curé de 1951 à 1956, à Ste-Agathe où il fonde également la paroisse Notre-Dame de Fatima. Curé à Ste-Agathe des Monts de 1956 à 1961, nous le retrouvons aujourd'hui à l'Annonciation où il fit ériger l'église et le presbytère. Pour réaliser tous ces projets, M. le curé L'Allier n'a pas ménagé ses peines et même à diverses occasions, il travaillait vigoureusement de ses propres mains.

M. le curé L'Allier est Chevalier de Colomb et aumônier des Filles d'Isabelle.

Il a bien observé le travail des nombreux constructeurs qu'il a côtoyés et il est devenu habile menuisier, et aime bien se détendre en travaillant le bois. Il aime la pêche et les voyages; il a fait plusieurs voyages en Europe et dans le Sud, visitant la France, la Belgique, l'Espagne, l'Italie, la Suisse, le Maroc, la Martinique et Haïti.

Domicile et Bureau: Presbytère de l'Annonciation. Tél.: 275-2175.



**Gisèle Lalonde**  
directrice pédagogique  
VANIER

Madame Gisèle Lalonde connaît bien le domaine de l'éducation où elle évolue depuis plus de 20 ans. Elle y détient un poste de grande responsabilité, à la direction du centre franco-ontarien de Ressources pédagogiques qu'elle fonda le 7 janvier 1974.

Elle naquit à Eastview le 28 juin 1933. Cadette d'une famille de 4 enfants, son père, Ovilva Deschamps était fonctionnaire et sa mère est née Alice Gravelle.

C'est à l'École Montfort à Vanier qu'elle fait ses études primaires. Elle fréquente ensuite le pensionnat des Filles de la Sagesse, le Eastview High School, l'École normale de l'Université d'Ottawa où elle obtient son Brevet d'enseignement. Elle suivit un cours de leadership à Banff (1975).

Madame Lalonde enseigne de 1951 à 1973. Au cours de sa carrière elle devint présidente de l'A.P.I. en 1965-66, conseillère à Vanier, en 1966-69, vice-présidente et présidente du Conseil des Écoles Séparées Ca-

tholiques d'Ottawa, présidente de l'Association Française des Conseils Scolaires de l'Ontario. De plus, elle fut trésorière de l'Ontario School Trustees Council. Elle siège sur le bureau d'administration de l'ACELF (1973-74). Son action sociale débuta avec la J.O.C.F. dont elle fut présidente fédérale. Notons qu'elle a donné des cours à la télévision, présidé la pastorale de sa paroisse, fondé des groupes d'adolescents et participé à la présentation de théâtre amateur.

La lecture, le golf et les voyages meublent ses loisirs. Elle a même fait le tour du monde (Europe, Asie, Afrique, Australie, Hawaï, États-Unis en 1974).

Son époux, Gilles Lalonde est fonctionnaire. Ils se sont épousés à Ottawa en août 1954. Ils sont les parents de Richard 21 ans, André 17 ans et Guy 15 ans.

Domicile: 356 rue Shakespeare, Vanier. Tél.: 749-6233.

Bureau: 260 rue Lévis, Vanier. Tél.: 746-8498.



## **Maurice R. Lalonde**

Conseiller en développement industriel  
LACHUTE

Maurice R. Lalonde est le commissaire au développement de la ville de Lachute.

Maurice est né à Montréal le 24 mai 1924. Son père, Ferdinand Lalonde, était surintendant au département de la distribution électrique à la ville de Westmount. Sa mère est Florida Vaillant.

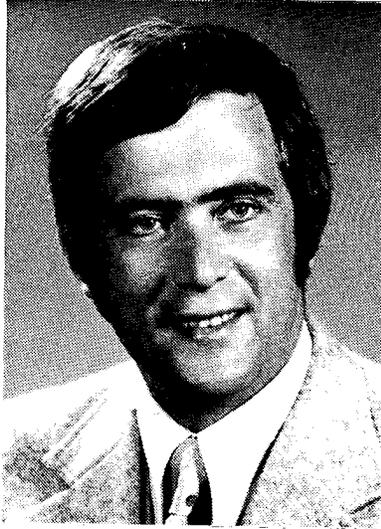
Après ses études primaires à Montréal, il fréquente l'Institut de Technologie de Montréal d'où il gradue en 1944. Il étudie les mathématiques et les sciences au Collège Cinq Mars et à l'université Sir George Williams pendant quatre ans.

Aviseur technique à l'Union Electric Supply de 1955 à 1958, il devient directeur technique et commercial à Klockner-Moeller Can. Ltd. où il demeure jusqu'en 1967. Il devient alors directeur général de la Compagnie Télémechanique Can. Ltée, fabriquant de contrôles de moteurs électriques. En 1969 il est nommé conseiller économique du Gouvernement du Québec à Los Angeles. Il occupe ce poste pendant 5 ans, avant d'accéder à ses fonctions actuelles.

M. Lalonde est marié à Marthe Lapointe et le père de Marie et Michel.

Domicile: R.R. #6, Lachute. Tél.: 562-3393.

Bureau: 380 Principale, Lachute. Tél.: 562-4800.



## **Michel-Paul Lalonde**

administrateur  
OTTAWA

Le succès de Michel-Paul Lalonde dans la carrière d'administrateur tient autant à son excellente formation académique qu'à son travail consciencieux et appliqué.

À Sherbrooke, le 22 novembre 1941, naissait le 5<sup>e</sup> et dernier enfant de Joseph-Alexandre Lalonde et d'Henriette Pinard.

Le jeune Michel-Paul étudie à l'école primaire de Sherbrooke, au Collège St-Laurent à Montréal, au Mont-St-Louis, à l'Université d'Ottawa où il obtient son bac en commerce et une maîtrise en administration hospitalière.

D'abord au service de la Dominion Road Machinery Co., il sera pendant 4 ans assistant-gérant des ventes, au niveau international. Il quitte cet emploi pour devenir assistant-administrateur pour l'Hôpital Montfort, pendant 5 ans. Depuis 1975, il est le dynamique directeur général de C.K.C.H.

M. Lalonde consacre beaucoup de temps à la Fondation du Québec des Maladies du Cœur dont il est le président pour la région de l'Outaouais. De plus, il est directeur du Conseil d'Administration de la Canadian Mothercraft Society, membre des Optimiste, de la Chambre de Commerce.

Le sport lui apporte une saine détente. Le hockey, le squash, le tennis et le golf lui plaisent particulièrement. Haïble bricoleur, la musique est une activité importante pour M. Lalonde.

Marié à Denise Raymond de Hull depuis le 21 août 1965, il sont les parents de Paul, 9 ans et Nathalie 6 ans.

Domicile: 1415 Beaver, Ottawa.  
Bureau: 72 Laval, Hull. Tél.: 777-2771.

## **Philippe Lalonde**

horloger  
VANIER

Depuis 21 ans, Philippe Lalonde, horloger, dirige avec persévérance son propre commerce de bijouterie. Son travail patient et minutieux procure la plus complète satisfaction à ses nombreux clients.

Né à Papineauville, Québec le 8 juin 1926, Philippe est le 2<sup>e</sup> des 5 enfants de Roméo Lalonde, comptable, et de Jeanne Bonhomme. Il a étudié à Ste-Rose de Lima, et à l'Université d'Ottawa.

Avant de monter son propre commerce, M. Lalonde a travaillé pour Albert Chartrand d'Ottawa pendant 5 ans, et pour Jack Snow d'Ottawa pendant 5 ans.

La Bijouterie Lalonde Jewelers Inc. demeure l'endroit de confiance où l'on retrouve la qualité quel que soit le budget de l'acheteur.

Plusieurs organismes profitent de la collaboration éclairée de M. Lalonde. Le Club Richelieu, les Chevaliers de Colomb, la Chambre de Commerce et le Club S-Ki-Mo lui doivent beaucoup.

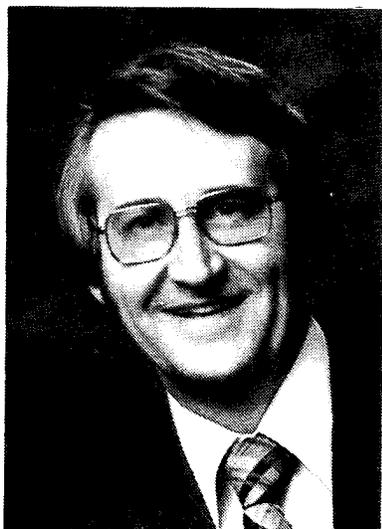
Ses sports préférés sont la motocyclette, la motoneige et le ski nautique. La mécanique est un domaine qui l'intéresse et, à l'occasion, il aime jouer aux cartes.

Les voyages dans le Sud plaisent à M. Lalonde. Jusqu'à présent, il a visité le Mexique, les Barbades, le Sud des États-Unis, la Jamaïque et Porto-Rico, les Îles du Sud.

Le 28 février 1948, il épousait Ruth Dumoulin d'Ottawa. Ils sont les parents de Diane (Mme Richard Lagacé), Dominique 19 ans, dans l'entreprise familiale, et Stéphane, 9 ans.

Domicile: 2301, Harding, Ottawa. Tél.: 733-4943.

Bureau: 75 Chemin Montréal, Vanier. Tél.: 749-7659.



## Jacques Lambert

directeur des services pédagogiques  
LIMBOUR

On lui doit l'«Enquête sur l'Enseignement de la Religion au Québec» publié aux Presses de Cap-Rouge.

En 1970, M. Lambert fonde le Service volontaire international incorporé ou «Sevolin». Cet organisme groupe les universitaires travaillant en communications en Amérique Centrale. Il participe aux oeuvres de SUCO, ACDI, CCCI, ICI. Il fut directeur de cours en éducation permanente, niveau universitaire. Sous sa tutelle, 314 étudiants en 6 ans obtinrent leurs baccalauréats en sciences religieuses grâce à des cours pour adultes. Il a enseigné au secondaire et au CEGEP de l'Ouataouais ainsi qu'à l'Université d'Ottawa. Il fut directeur d'un département universitaire affilié à l'Université de Sherbrooke.

M. Lambert ne néglige pas le sport. Il est instructeur de natation et de plongée sous-marine, amateur de tennis et de hockey.

Son épouse, née Geneviève Leclerc de Cap-Rouge, lui a donné un gentil petit garçon. Ils se sont épousés le 13 juillet 1974.

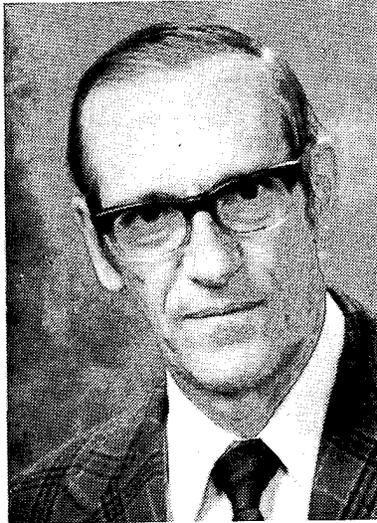
Domicile: 850, rue Principale, Touraine. Tél.: 827-1812.

Bureau: Collège St-Alexandre, Limbour. Tél.: 827-1626.

Jacques Lambert occupe une place importante parmi les intellectuels de la région. Directeur des Services pédagogiques, il fut d'abord un professeur excellent et un étudiant que nul savoir ne rebute.

Né à Yamachiche le 8 août 1935, il est le 4e des 5 enfants de Louis Lambert, commis-voyageur, et d'Anna Deschesnes.

Il a étudié à Yamachiche, à l'École Normale St-Joseph à Ste-Foy, à l'Université de Montréal où il obtient son B.A., à l'Université Laval où il obtient un baccalauréat en catéchèse; à Rome où il se spécialise en sciences religieuses, il prépare un doctorat en psychologie de la religion. Ajoutons l'étude des langues allemande, espagnole et Italienne, 7 séjours en Amérique Centrale, au Honduras, un séjour au Moyen-Orient et un séjour en pays socialistes, et nous aurons une idée de sa vaste culture.



## **Jean Lambert**

denturologue  
HULL

Jean Lambert s'est taillé une place de choix dans un domaine qui exige un labeur attentif de tous les instants: la denturologie.

Fils de technicien-dentiste, il s'intéresse très tôt à cette spécialité. Il naquit à Trois-Rivières, le 18 octobre 1923. Ses parents, Louis-Joseph Lambert et Aurore Beaumier eurent une famille de 5 enfants dont il est le 4e.

Après son cours primaire au Jardin de l'Enfance à Trois-Rivières, il fréquente l'Académie LaSalle et le Séminaire St-Joseph où il termine son cours de Lettres.

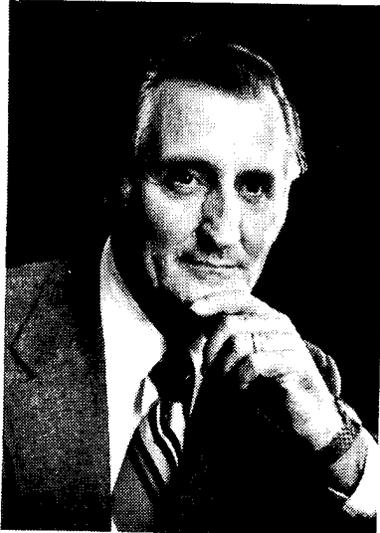
C'est auprès de son père qu'il acquiert tous les éléments de sa future carrière. En 1944, il ouvre son propre bureau à Hull où il pratique depuis.

M. Lambert ne s'accorde que de rares loisirs. La musique et les voyages sont ses distractions favorites.

Le 5 juin 1948, il unissait sa destinée à Liliane Giroux d'Ottawa. Ils eurent 3 enfants: Pierre 24 ans, à l'Office National du Film, Suzanne 21 ans, étudiante à l'Université d'Ottawa et Marc 17 ans, étudiant.

Domicile: 15 rue Reinhard, Hull.  
Tél.: 771-6457.

Bureau: 143 boul. St-Joseph,  
Hull. Tél.: 777-4685.



## Maurice Lamoureux

industriel  
ST-ISIDORE DE PRESCOTT

Grâce à Maurice Lamoureux, St-Isidore de Prescott possède le poste de mirage le plus moderne au Canada. On y manipule ½ million d'oeufs par jour.

Le propriétaire de cette imposante entreprise naquit à St-Isidore le 14 avril 1924. Son père, Roméo Lamoureux y exerçait différents métiers tels que marchand de grain, boulanger, cultivateur. Sa mère née Béatrice DeRepentigny mit au monde une belle famille de 11 enfants dont Maurice fut le 2e.

Après ses études primaires à Embrun, il termine son cours secondaire au Collège Bourget de Rigaud où il suit aussi un entraînement militaire.

Dès l'âge de 18 ans, il opère sa propre ferme. Puis, il érige un commerce de moulées à Embrun. De 1945 à 1951, il opère en société avec son père. Puis en 1951, il achète de son oncle un commerce de moulée et un poste de mirage. Sous la raison sociale de Maurice Lamoureux Ltée, l'affaire progresse rapidement.

Elle comptait un seul employé, elle emploie maintenant une centaine d'employés. Malgré l'incendie de 1967 le chiffre d'affaires augmente d'année en année. Une flotte de 14 camions dessert l'entreprise.

M. Lamoureux possède des stations de service Esso et restaurant adjacent. Il y emploie 40 employés.

Comme secrétaire-trésorier du village d'Embrun (1951), commissaire d'écoles pendant 8 ans à St-Isidore et gouverneur de l'Hôpital de Hawskesby, il s'est largement dévoué aux besoins de ses concitoyens.

Il est membre de la Canadian Feed Manufacturer's Association et de l'Ontario Feed Dealers, ainsi que des Chevaliers de Colomb, des Chevaliers de Champlain et de la Chambre de Commerce.

Toujours aussi rempli d'énergie quand vient le temps des loisirs, M. Lamoureux pratique le golf, le ski, la natation et le ski nautique. Il aime la lecture et les voyages: la Russie, l'Angleterre, la France, les U.S.A., les provinces maritimes et l'Ouest canadien furent pour lui d'agréables étapes.

Marié à Marcelle Chartrand d'Embrun le 29 mars 1948, il est le père de: Angèle 25 ans (Mme Jacques Ménard), Pierre 23 ans, avocat, Charles 21 ans, étudiant en Commerce, André 17 ans, François 16 ans.

Domicile: St-Isidore de Prescott.  
Tél.: 524-2078.

Bureau: St-Isidore de Prescott.  
Tél.: 524-2955.



## **André L. Landriault**

hôtelier et maire  
L'ORIGINAL

André L. Landriault dirige avec beaucoup de compétence les destinées de sa municipalité.

Né à L'Original le 5 mars 1940, il fit ses études primaires dans sa ville natale. Il est le 3e des 6 enfants d'Oscar Landriault et de Marie-Anne Cusson. Son père était ingénieur stationnaire.

Il a terminé son cours secondaire à Hawkesbury et il fit des études spécialisées.

Il a passé 3 ans à la B.C.N. Il occupa ensuite le poste d'assistant-régleur puis travaille pendant 10 ans chez Me Yvon Montpetit, avocat. Il acquiert l'hôtel «Riverview» à L'Original où il reçoit avec beaucoup de savoir-faire une clientèle toujours satisfaite.

Ces diverses expériences l'ont tenu bien au courant de la politique municipale et des divers besoins de ses concitoyens. Ces derniers devaient l'élire d'abord conseiller municipal où il siège pendant 6 ans, puis en 1973, maire de L'Original.

M. Landriault est membre des Chevaliers de Colomb, 1er degré des Optimistes, et d'un Club de Chasse & Pêche.

Pendant ses loisirs, le ski de fond, le hockey, le tennis et le bricolage lui procurent une saine détente. Le Sud des États-Unis, les Antilles Françaises et les Bahamas sont des pays qu'il a visités avec plaisir.

Le 16 juillet 1960, il épousait Murielle Landriault de L'Original. Le couple a 3 enfants: Louise 14 ans, Michelle 11 ans et France 8 ans.

Domicile: rue John, L'Original.  
Tél.: 675-4896.

Bureau: rue Principale, L'Original. Tél.: 675-2022.

**Gilles Lanthier**  
gérant de Caisse  
MASSON

La population de Masson trouve en Gilles Lanthier un administrateur efficace et sympathique.

Natif de ce joli village de Papi-neau, Gilles Lanthier fut le 6e d'une famille de 10 enfants. Ses parents, Claude Lanthier et Marie-Anne DesLauriers y possédaient une ferme. Il naquit le 19 juillet 1928.

Gilles étudie d'abord à l'école primaire de Masson, puis au Collège St-Michel de Buckingham. Au cours de sa carrière, il s'est spécialisé en comptabilité, gestion et administration.

À la Banque Provinciale, il débute en 1947 et de là, en 1954, il s'occupe du travail de bureau d'un entrepreneur en construction. Au mois d'octobre 1966, il devait fonder la Caisse Populaire de Masson. C'est là qu'il remplit maintenant la fonction de gérant.

M. Lanthier a prêté son concours à plusieurs mouvements à titre de trésorier: la Fabrique de sa paroisse, la Société St-Jean-Baptiste, la Corporation des Loisirs et les Chevaliers de Colomb.

Au cours de ses loisirs, M. Lanthier pratique le golf et il lit beaucoup. Il a visité Miami, le Mexique et Hawaï.

Le 10 août 1954, il épousait à N.D. de la Salette Edna Deslauriers. Ils sont les parents de Suzanne 19 ans, bac en Commerce de l'U. d'Ottawa, Ginette 16 ans et Chantal 11 ans.

Domicile: 4, rue McLarey, Masson. Tél.: 986-5468.

Bureau: 63, Chemin Montréal, Masson. Tél.: 986-3364.

## **Roger Lapalme**

avocat  
HAWKESBURY

Me Lapalme a consacré plusieurs années à des études universitaires qui devaient le préparer autant au Droit qu'au Commerce.

Élevé au sein d'une famille de 15 enfants, dont il est le 6e, il naquit à Sudbury, Ontario, le 16 juillet 1930. Son père, Armand Lapalme était épicier en gros. Sa mère, née Corine Charette, se dévoua sans compter à sa belle famille.

Le jeune Roger fit ses études primaires à Sudbury et secondaires au collège du Sacré-Coeur à Sudbury. À l'Université d'Ottawa, il fit ses études de Droit et il en sortit également bachelier en Commerce.

Depuis 1962, il est associé à l'étude Woods, Lapalme et Houle. De plus, il est le co-proprétaire du restaurant A & W de Hawkesbury.

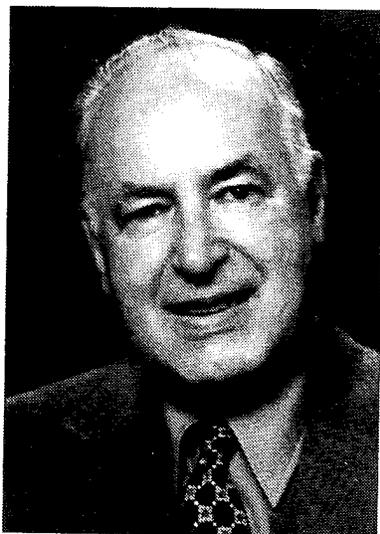
Me Lapalme est membre du Barreau Ontarien et Canadien et ex-président du Barreau de

Prescott-Russell. Me Lapalme a consacré beaucoup de ses énergies à la cause des franco-ontariens. Il fut le président régional de l'Association Canadienne-Française de l'Ontario, et quand il fut établi à Hawkesbury, il devint président de l'Association St-Jean-Baptiste de l'endroit. Membre-fondateur du Club Optimiste, il en fut le président.

Les loisirs qu'il préfère sont consacrés à la pêche, au jardinage, à la lecture et aux voyages. Il rêve de faire le tour du monde avec son épouse. Cette dernière née Claudette Aubin, lui a donné 4 enfants: Chantal 10 ans, France 8 ans, Yves 6 ans et Camille 2 ans. Leur mariage eut lieu à Cornwall le 27 février 1965.

Domicile: 61 Carillon Crescent, Hawkesbury.

Bureau: 115 rue Principale est, Hawkesbury. Tél.: 632-7015.



## **J. Henri Laperrière**

fonctionnaire et journaliste  
OTTAWA

J. Henri Laperrière, féru d'histoire et de généalogie, s'est aussi distingué dans le sport et le journalisme. Son énergie débordante lui a permis de mener à bien deux carrières en même temps, tout en se dévouant à la direction de nombreux mouvements sociaux.

Il est né à Ottawa le 10 avril 1906. Son père, J.F. Hector Laperrière comptable était le trésorier d'une firme d'Ottawa. Sa mère, née Émilie Côté fut la mère admirable de 13 enfants dont Henri fut le 11e.

Il a fréquenté l'École Guigues d'Ottawa, l'Académie De LaSalle où il suivit le cours commercial et scientifique et l'Université d'Ottawa où il fit trois années de cours classique.

Pendant 35 ans, il fut fonctionnaire-comptable au ministère des Travaux Publics, pendant le jour... mais le soir, les fins de semaine et même durant ses vacances, il rédige les pages sportives du journal «Le Droit.» Après avoir dirigé ces pages sportives, il

a oeuvré comme archiviste-reporter au même journal.

Sa participation à la vie sportive lui a mérité plusieurs throphées: Sportif de l'année en 1960, throphée Daniel Johnson pour avoir aidé le baseball amateur, throphée Julien, etc. Il fut secrétaire puis est actuellement président de l'Institut canadien-français.

Les mouvements de jeunes eurent toujours droit à son dévouement. En plus d'être publicitaire de l'A.C.J.C. des Scouts de l'Association des parents, il a été tour à tour soit président, secrétaire ou directeur d'au moins 35 associations au cours des 50 dernières années. Notons seulement qu'il fut secrétaire-fondateur de la Chambre de Commerce française d'Ottawa, et qu'il demeure Chevalier de Colomb 4e degré. Lors de la dernière guerre, il servit pendant 2½ ans dans l'armée de la réserve. Il a visité l'Europe à huit reprises.

Marié à Yvette Duhamel d'Ottawa depuis le 1er septembre 1930, il est le père de Charlotte, Monique, Pierre, Jean, Jacques, François, Robert, Gilles.

Domicile: 88 ave. Guigues, Ottawa. Tél.: 235-5225.

Bureau: 95, rue York, Ottawa. Tél.: 234-1288.



## **Marcel Lapierre, Ing.**

Directeur régional  
de la Région des Laurentides  
Hydro-Québec

janvier 1965, il est nommé directeur régional de la région des Laurentides, l'une des huit nouvelles régions administratives créées par l'Hydro-Québec à la suite du réaménagement de son territoire et de celui des compagnies d'électricité nationalisées.

Né à Montréal, le 10 décembre 1923, Monsieur Lapierre est le fils de Hormisdas Lapierre, employé civil, et de Blanche Jasmin, (fille de Laurent).

Études primaires: École Dujarié; Études Secondaires: Collège de St-Laurent, (B.A.); Études Universitaires; École Polytechnique de Montréal, où il est bachelier en Sciences Appliquées, en 1950.

Études Spécialisées: Cours d'administration à l'École des Hautes Études Commerciales de Montréal, (1962); Cours à l'Institut de la Formation du Personnel de l'Université McGill, (1962); Cours d'Économie Politique à l'École des Hautes Études Commerciales, (1963); Cours de dynamique des Groupes à la Société Canadienne de Dynamique des Groupes (1963).

En juin 1950, Monsieur Lapierre est employé à l'Hydro-Québec comme ingénieur des ventes d'énergie; en février 1959, il devient gérant-adjoint au Service des ventes de l'Hydro-Québec; en mai 1963, il est élu président et administrateur délégué de la Compagnie Électrique du Saguenay et en

Comme ingénieur professionnel, il est membre de la Corporation des Ingénieurs Professionnels du Québec, de l'Engineering Institute of Canada, de Illuminating Engineering Society, de Canadian Electrical Association, de International Municipal Signal Association, de Canadian Standards Association.

Monsieur Lapierre fait aussi partie de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, du Conseil d'administration de la Caisse Populaire de Cartierville; durant les années 1961-62-63, il a été l'initiateur et le professeur des cours d'éclairage à l'Association des Ingénieurs Éclairagistes.

En juin 1953, il a épousé Anyta Nobert, fille de M. et Mme J. Albert Nobert. De ce mariage, quatre enfants sont nés: Ginette, Michel, Suzanne et Marc.

Dans ses moments de loisirs, M. Lapierre pratique le golf, la natation, le ski et le ski-doo. C'est un adepte de la culture physique. Il aime aussi beaucoup la musique.

Résidence: 12345, Place de la Capricieuse, Cartierville, Montréal.

Bureau: 500 Blvd des Laurentides, St-Antoine des Laurentides

## Jean Laplaine

conseiller en propriété intellectuelle  
HULL

Jean Laplaine, personnalité complexe aux talents variés: à la fois musicien et chimiste, titulaire de plusieurs certificats en gestion et en statistiques appliquées.

Il est né à Ottawa le 12 janvier 1927. Son père, Henri Laplaine, enseigne le violon. Sa mère, née Thérèse Gougeon, eut 3 enfants dont Jean est l'aîné. Il étudie à l'Académie LaSalle, puis à l'Université d'Ottawa où il suit pendant 4 ans les cours de la faculté de Médecine.

À 11 ans, il faisait déjà partie de l'Orchestre Symphonique d'Ottawa. Il fut soliste et membre de plusieurs autres orchestres, tels que David Rose, Cugat etc. Violoniste d'une grande sensibilité, il est un impeccable musicien.

Fonctionnaire du gouvernement fédéral depuis août 1953, il débute comme chimiste au laboratoire de la Défense Nationale. En juin 1956, il devient examinateur de brevets d'invention (en chimie). Il s'occupe maintenant des projets spéciaux à la direction de l'information technique du Bureau de la propriété in-

tellectuelle au ministère de la consommation et des corporations. Il est membre des clubs Richelieu et Fleur de Lys.

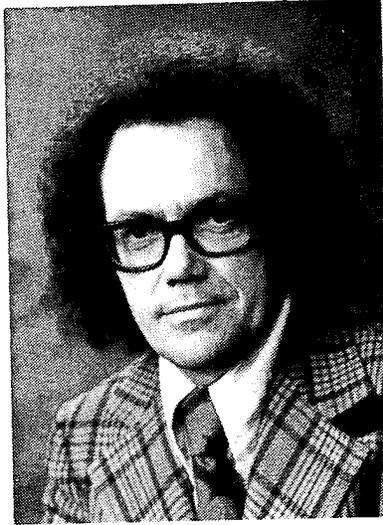
Sa participation active à la vie sociale et artistique est une source d'enrichissement pour ses concitoyens. Directeur-fondateur de la Société historique de l'Ouest de Québec, président-fondateur du Centre culturel Henry Desjardins de Hull, fondateur-animateur du Conservatoire de musique du Québec à Hull, délégué de la Société St-Jean-Baptiste de Hull aux États-Généraux (1966), il a donné des conférences dans la majorité des universités canadiennes.

Il aime le sport — tennis, natation, cyclisme et les voyages. L'Europe, l'Afrique du Nord, les États-Unis, le Mexique, les Antilles, Bahamas et Cubas sont des lieux qu'il a parcourus avec plaisir.

Le 5 mai 1956, il épouse Rita Boucher d'Aylmer.

Domicile: 55 Pharaud, Hull. Tél.: 771-3861.

Bureau: Place du Portage, Hull. Tél.: 777-1188.



## Jean Lapointe

anthropologue  
OTTAWA

Jean Lapointe, anthropologue, professeur à l'Université d'Ottawa, éditeur de la revue «Anthropologica», effectue actuellement une recherche sur les communautés bilingues de l'est de l'Ontario.

Le 1er mai 1935, il naît à Trois-Rivières. Il est le 2e des 6 enfants de Donat Lapointe, inspecteur d'écoles, et de Laura Gauthier. Son enfance se passe à Trois-Rivières, où il fait son cours primaire. Il continue ses études au Collège Garnier de Québec. A l'Université de Montréal, il obtient une maîtrise en littérature française; il passe 10 ans au sein de la Compagnie de Jésus. Il possède une licence en philosophie et un doctorat en anthropologie de l'Université Columbia à New York.

M. Lapointe enseigne à l'Université d'Ottawa depuis 1969. Il fut professeur pendant 2 ans au Collège Ste-Marie. Il a participé à des missions ethnologiques en Amazonie.

Éditeur de la revue *Anthropologica*, il a publié une foule d'articles spécialisés en anthropologie et un ouvrage intitulé «Residence Patterns and Wayna Social Organization».

L'American Anthropological Association et la Société Canadienne de Sociologie et d'Anthropologie le comptent parmi leurs membres actifs. Il a participé à divers ciné-clubs.

En matière de loisirs, la lecture occupe la première place.

En plus de l'Amazonie, M. Lapointe a visité l'Amérique du Sud et a demeuré à New York.

À New York, en décembre 1966, il épousait Maria Mourinho. Ils sont les parents d'une petite fille de 6 ans, Chantal.

Domicile: 255 Stewart, Ottawa, app. 37. Tél.: 237-2360.

Bureau: Université d'Ottawa. Tél.: 231-2962.



## **Jean-Paul Lapointe**

directeur bancaire  
MANIWAKI

Sa carrière pour la Banque Provinciale l'a conduit de Montréal à Maniwaki, en passant par Labelle et Thurso. Partout, on le reconnaît comme un gérant de banque modèle.

Jean-Paul Lapointe est né à Vaudreuil le 28 juillet 1937. L'aîné des 7 enfants d'Émile Lapointe, peintre et de Claire Pilon, il reçoit sa formation académique à Montréal.

Depuis ses débuts à la Banque Provinciale du Canada à Montréal, il a gravi les différents échelons. Après 10 années, il est promu directeur de la succursale de Labelle où il demeure 2½ ans. Il remplit la même fonction à Thurso pendant 3 ans. Nous le retrouvons aujourd'hui, directeur de la Banque Provinciale à Maniwaki.

M. Lapointe apporte son active participation au Club Richelieu et à la Chambre de Commerce de sa localité.

Adeptes de la pêche et de la motoneige, il appartient au club de Chasse & Pêche Martine Carole et à un club de motoneigistes. Le ski alpin, le ping-pong, les cartes et le bricolage occupent ses loisirs.

Marié à Aline Leclair de Montréal le 2 août 1958, il est le père de Lise 16 ans et Jean 8 ans.

Domicile: 254 Notre-Dame, Maniwaki. Tél.: 449-4465.

Bureau: 252 Notre-Dame, Maniwaki. Tél.: 449-5181.



**Roger Lapointe m.a.n.**  
député  
MONT-LAURIER

Le 29 octobre 1973, Roger Lapointe fut élu député provincial. Les citoyens du comté Laurentide-Labelle consacraient ainsi plusieurs années de dévouement aux intérêts de la région.

Né à Ferme-Neuve le 10 septembre 1940, il est le cadet des 3 enfants d'Émile Lapointe, entrepreneur forestier maintenant décédé et de Thérèse Ouellette.

Il étudie à l'école primaire de Ferme-Neuve, au Séminaire de Mont-Laurier où il obtient son B.A. en 1960. De l'Université Laval, il obtient un bac en pédagogie et son brevet A en 1962, et en 1970, une licence en pédagogie avec option administration scolaire.

Il enseigne les mathématiques de 1962 à 1965. Promu coordonnateur de l'enseignement secondaire et responsable des programmes et des examens, il dirige, de 1970 à 1973 les Services d'enseignement de la Régionale Henri-Bourassa. M. Lapointe oeuvrait de 1968 à 1969 au sein du Comité provisoire pour la fondation du CEGEP Lionel Groulx. Il

consacre maintenant tout son temps et ses énergies à son rôle de député pour mieux servir ses électeurs.

Membre de la Corporation Provinciale des Enseignants, vice-président de la Fédération des Enseignants du diocèse de Mont-Laurier, président-fondateur de l'ass. régionale des Enseignants, vice-président de l'Association des Cadres Scolaires, vice-président de l'Association des Hôpitaux (Outaouais), président du Conseil d'administration de l'Hôpital Ste-Croix, il fut pendant de nombreuses années secrétaire de l'Association Libérale du Comté de Labelle, et membre des Richelieu et des Chevaliers de Colomb.

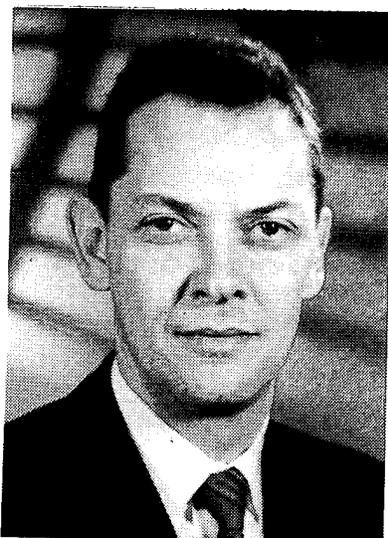
Ses loisirs favoris: chasse, pêche, ski alpin, golf, hockey, natation, lectures, échecs.

M. Lapointe est l'époux de Lucette Deslauriers. Ils se sont épousés à Ferme-Neuve le 7 juillet 1962. Ils sont les parents de Stéphane 10 ans, Marie-Pierre 8 ans et Annie 7 ans.

Domicile: 319 rue des Ormes, Mont-Laurier. Tél.: 623-1960.

Bureau: 620 de la Madone, Mont-Laurier. Tél.: 623-4773.

Bureau: rue St-Vincent, Station Agathe des Monts. Tél.: 326-2994.



## **Me Fernand Larose**

notaire  
POINTE GATINEAU

Pointe-Gatineau doit beaucoup à Me Fernand Larose. Il a prouvé plus d'une fois son dévouement envers sa localité, comme échevin municipal et l'un des artisans de son annexion à Templeton.

Il est né à North Bay, Ontario, le 15 novembre 1925. Il est l'aîné des 7 enfants d'Adélarde Larose, assureur-vie et d'Alice Cousineau.

Il fréquente l'école primaire de Pointe-Gatineau, l'Université d'Ottawa où il obtient son B.A. en 1945, l'Université de Toronto (1 an) et l'Université de Montréal pendant 3 ans.

La Chambre des Notaires le reçoit dans ses rangs en 1950. À ses débuts à Gatineau et à Pointe-Gatineau, il pratique seul. Il se rend ensuite à Buckingham où il tient bureau pendant 6 ans. Puis, il revient à Pointe-Gatineau où il fonde l'étude Larose Cousineau & Cécylre où nous le retrouvons aujourd'hui.

Toujours disponible quand l'intérêt de la société est en jeu, il s'est occupé, pendant les années 50 de la Coopérative d'Habitation, du Comité de Surveillance de la Caisse Populaire et de la Chorale paroissiale.

Il a joué un rôle important au sein de la Chambre de Commerce de Pointe-Gatineau, comme fondateur et président, et il appartient aux Chevaliers de Colomb et aux Chevaliers de Champlain, ainsi qu'au Club de Golf et de Curling.

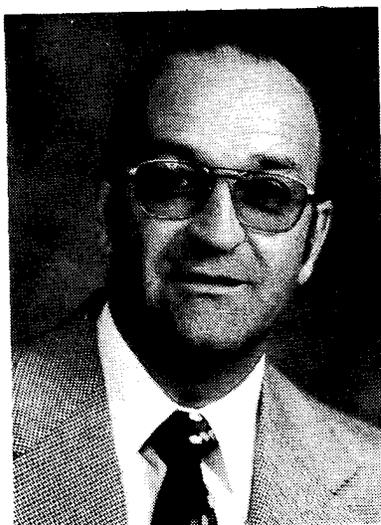
À l'Université d'Ottawa, Me Larose est chargé des cours de Droit civil, de 1970 à 1974 et aujourd'hui, il enseigne le Droit immobilier. C'est de 1963 à 1966 qu'il siégeait au Conseil municipal.

Pour se délasser, Me Larose pratique le golf, le tennis et la natation. Le bridge et la lecture font aussi partie de ses loisirs favoris, et les voyages dans le Sud lui offrent de belles vacances d'hiver.

Le 20 août 1955, Me Larose épousait Jeannine Bouvier de Hull. Le couple a 2 enfants: Josée 15 ans et Michel 11 ans.

Domicile: 31 Jean XXIII Pointe-Gatineau. Tél.: 771-4906.

Bureau: 25 Gréber Pointe-Gatineau. Tél.: 771-7483.



## **Raymond M. Larocque**

administrateur  
OTTAWA

Raymond M. Larocque est un vice-président de Campeau Corporation dirigeant la section Matériaux de Construction et le président de TCT Engineering Inc., société filiale américaine. Il a occupé différentes positions pendant les 24 années qu'il a passées avec Campeau.

Il est né à Alfred, Ontario, le 15 janvier 1928. Il est le cadet des 2 enfants de Donat Larocque, marchand, et de Rose C. Chevrier. Ses études primaires se déroulèrent à Alfred. Il fréquente le Collège Rigaud et le Collège St-Patrick d'Ottawa où il obtient son diplôme en commerce.

Très jeune, Raymond apporte une collaboration efficace au commerce paternel. Après 4 mois passés à l'emploi du gouvernement fédéral, débute sa brillante carrière au sein de la société Campeau, en janvier 1952.

Pendant les 5 premières années, il remplit les fonctions de comptable, acheteur, en charge de la location et gérant du bureau. En 1957, M. Larocque devient gérant général de Allied Building Supply (Ottawa) Limited, qui devait en 1968, se fusionner avec Campeau Corporation.

Son activité dans le domaine de la construction est reconnue

partout au Canada et à l'étranger. Le gouvernement fédéral l'a chargé d'une mission sur l'habitation en France. Comme président de l'Association Canadienne des Manufacturiers d'Habitation, il a établi une coopération plus étroite avec les manufacturiers d'habitation américains. Conseiller auprès du ministère fédéral de l'industrie et du commerce, le programme BEAM, il veille au progrès des différentes techniques. Ses efforts au sein de l'ACMH le rend responsable du Code National de la Construction. Décoré de «Association Award» par l'Association Canadienne des Manufacturiers d'Habitation pour sa contribution marquante au bénéfice de l'ACMH, de nombreux mouvements profitent de ses qualifications exceptionnelles. Mentionnons seulement: L'Association des Entrepreneurs en Construction Domiciliaire de la Région d'Ottawa, l'Association Canadienne de l'Habitation et du Développement Urbain et de l'Asso-

ciation Canadienne de l'Industrie du Bois, Truss Plate Institute du Canada, National Home Improvement Council (États-Unis), etc. la Chambre de Commerce.

Il sert sur le comité du budget Centraide Ottawa-Carleton pour plusieurs années. Il est aussi un fervent des activités paroissiales de la Paroisse Saint Rémi dans l'ouest d'Ottawa.

Sportif de fin de semaine, le golf et la natation, de même que les cartes occupent ses loisirs. L'Europe, l'Europe Centrale, le Royaume-Uni, l'Afrique, les États-Unis et les Îles du Sud sont autant d'endroits où il a étudié la construction.

Le 24 mai 1952, il épousait à Alfred, Marguerite Landriault.

Domicile: 2439 avenue Rosewood, Ottawa.

Bureau: 2932 Chemin Baseline, Ottawa. Téléphone: (613) 596-4053.



## **Victorine (Vicki) Larose**

Conservatrice de Musée,  
CARILLON, P.Q.

Vicki Larose, infirmière, a connu les hôpitaux et les sanatoriums, l'Unité Sanitaire et le service militaire, elle s'occupe avec beaucoup de doigté du Musée d'Argenteuil.

Elle naquit à Grenville, Québec, un 26 novembre. Ses parents, Gélas Larose et Marie Pilon possédaient une ferme où ils élevèrent leur famille de 14 enfants dont Vicki est la 8ème.

C'est à Grenville que débutent ses études, chez les Filles de la Sagesse. De 1912 à 1918 elle étudie chez les Soeurs Grises de la Croix, Hawkesbury, Ont. Elle fit son cour d'infirmière à l'hôpital Homoeopathic maintenant l'hôpital Reine Elizabeth, Avenue Marlowe, Mtl, P.Q. De 1924 à 1928 service privé et institutionnel. Mai 1928, post-gradué en tuberculose au Royal Edward Sanatorium à Ste-Agathe, P.Q. D'avril 1929 à août 1930, surveillante au sanatorium à Western-Maine, Hebron, Maine.

En août 1930, le gouvernement invite Mademoiselle Larose à revenir au Canada pour ouvrir l'Unité Sanitaire dans le comté d'Argenteuil. Ce poste est accepté par Mlle Larose et demeure infirmière en chef de septembre 1930 à janvier 1942. En février 1942, elle s'engage dans le service militaire de l'aviation, jusqu'à décembre 1945. En janvier 1946 jusqu'à septembre 1949, elle devient directrice du Service Social, Division des Maladies Vénériennes au Ministère de la Santé du Québec. En septembre 1949, elle accepte le poste de directrice du nursing de la Croix-Rouge, à St-Jean, N.-B. ceci comprenait la surveillance de sept hôpitaux et dix postes de premiers soins dans la province du Nouveau Brunswick. Ce poste se termina en 1957. La dernière année et demie au service de la Croix-Rouge, lors de l'invasion de la Hongrie par les Russes, Mlle Larose fut

nommée responsable des Centres de Réception à Gander, Terre-Neuve, Hollande et Autriche pour les Hongrois venant aux États-Unis et au Canada. De septembre 1957 à janvier 1961, elle occupa le poste de surintendante du Turnbull Home, St-Jean, N.-B., foyer pour personnes âgées. En janvier 1961, elle décide de revenir dans sa province natale, et de là, se rend au Mexique à l'Université à St. Miguel Allende pour des cours d'espagnol et de peinture.

De retour au Québec, en mai elle fit du service hospitalier à Montréal et à l'Hôpital d'Argenteuil, Lachute, P.Q.

Le 1er avril 1973, une nouvelle orientation vient solliciter les connaissances de Mlle Larose. On lui confie la charge de conservatrice du Musée d'Argenteuil à Carillon, P.Q.

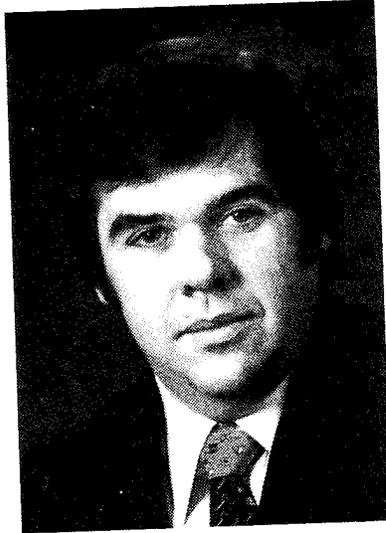
Membre de l'Association des Infirmières de la Province du Québec pendant cinquante années. Membre de la Catholic

Women's League, membre à vie du Wing 210, R.C.A.F. St-Jean, N.-B., et membre du 306 Wing, R.C.A.F. à Montréal, aussi membre de la Légion Canadienne, Chapitre 70, Lachute, P.Q. Membre Sociale du Club de Curling de Lachute, elle pratique le tennis à l'occasion ainsi que le golf. Elle aime le hockey, la lecture et les voyages et elle adore les antiquités. Mlle Larose a fondé le Chapitre d'Argenteuil pour la Fondation des Maladies du Cœur et elle participe aux oeuvres de la Croix-Rouge, de la Société du Cancer et de l'Institut National des Aveugles.

Elle a parcouru l'Europe, le Japon, l'Afrique, La Chine, les États-Unis, le Mexique et l'Espagne, sans oublier le Canada d'un océan à l'autre.

Tout ce qui est humain l'intéresse et l'incite à rendre service.

Domicile et Bureau: a/s Musée d'Argenteuil, Carillon. Tél.: 537-3861.



## **Fernand Larose**

pharmacien  
TOURAINÉ

Pour tous leurs besoins de médicaments, les citoyens de Touraine se fient à la compétence de leur pharmacien de confiance: Fernand Larose.

Natif de Montréal, il est le second des 2 enfants de Paul Larose, industriel, et de Marthe Rock. C'est le 15 novembre 1944 qu'il vit le jour. Toutes ses études devaient se dérouler à Montréal.

Il a obtenu son B.A. du Collège des Eudistes en 1966 et son diplôme de pharmacien de l'Université de Montréal en 1970.

De 1970 à 1972, il est pharmacien à Montréal. Depuis, il a ouvert sa pharmacie à Touraine et il est co-proprétaire de la Pharmacie Laflamme & Lamoureux de Gatineau, et il contribue activement à la bonne santé de ses nombreux clients.

M. Larose est membre de l'Association des Pharmaciens de la Province de Québec. Il appartient aux Optimistes et à la Chambre de Commerce.

Ses loisirs favoris sont le golf et la pêche.

Il a épousé Jocelyne Coulombe à Montréal le 8 octobre 1971.

Domicile: 32 rue Rouen, Touraine.

Bureau: 22 des Flandres, Touraine. Tél.: 568-5111.



## **Gaétan H. Lascelles, ing.**

ingénieur-civil  
HAWKESBURY

Gaétan H. Lascelles, ing. exerce la profession d'ingénieur conseil avec Séguin & Associés.

L'aîné d'une famille de 9 enfants, il est né à Hawkesbury le 15 juillet 1938. Il fit ses études primaires et secondaires dans sa ville natale. Son père, Ernest Lascelles était ouvrier. Sa mère, née Gilberte Bertrand, se dévoua sans compter à la noble tâche d'élever sa nombreuse famille.

C'est à l'Université d'Ottawa, puis à l'Université McGill qu'il termine les études en Génie civil qui devaient lui permettre d'accéder à la profession en 1960.

D'abord à l'emploi du département des Transports, il pratique pendant 1 an à Dorval. Il sera par la suite, ingénieur municipal de la Ville de Gatineau. La C.I.P. retient ses services pour quelque temps et enfin il se joint au bureau d'ingénieurs-conseil de Séguin & Associés (Membre de la Lower Valley Planning Board).

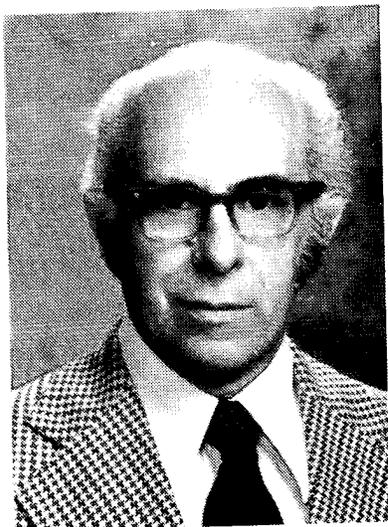
Participant aux activités de plusieurs clubs sociaux, tels que les Chevaliers de Colomb, le Club Richelieu et le Club de Golf de Hawkesbury, M. Lascelles a de plus siégé à la Commission Scolaire de sa localité.

Ses loisirs sont occupés soit par le golf ou le curling, la chasse et la pêche ainsi que la lecture et la philatélie. Il a fait de brefs séjours dans le Sud des États-Unis.

Depuis le 17 juin 1961, il est l'époux de Monique Ménard de Hawkesbury. Ils sont les parents de Ghislain 13 ans, Manon 12 ans, Paul 10 ans, Denise 9 ans, Mario 6 ans, Nathalie 3 ans et Dominique 1 an.

Domicile: 383, Front Road, Hawkesbury. Tél.: 632-3069.

Bureau: 888, boul. Cartier, Hawkesbury. Tél.: 632-7061.



## **Denis Latrémouille**

marchand  
EMBRUN

On reconnaît à Denis Latrémouille cette trempe rare qui lui permet de participer à de grandes réalisations dans des domaines très différents.

Que ce soit à son commerce, au conseil municipal, à la commission scolaire ou à la direction de la chorale, il sait assumer les plus grandes responsabilités.

Il est né à Embrun, Ontario, le 21 avril 1917. L'aîné des 12 enfants d'Albert Latrémouille, marchand, maintenant décédé, et de Florida Aubin, il fit ses études primaires dans son village natal. À l'Université d'Ottawa, il termine son cours de Lettres.

Avec son père, il s'initie au commerce. Il dirige maintenant le magasin général D. Latrémouille Ltée dont il est le président.

Au niveau municipal, il fut conseiller du Village d'Embrun. Il y a déployé une grande activité: les trottoirs, l'éclairage des rues, le service d'incendie sont quelques-unes de ses réalisations.

Directeur de la Chorale depuis environ 30 ans, il reçut une médaille du service des incendies comme chef de département après 25 ans de service.

L'éducation l'intéresse depuis toujours. Commissaire et président, il fut représentant du Comité Social des Canadiens-français.

M. Latrémouille appartient à la Société St-Jean-Baptiste, à l'Ambulance St-Jean, au Club Richelieu et au Club de Golf Outaouais (Rockland).

En plus du golf, le tennis, le chant, la musique, la photographie et le ciné occupent ses loisirs. Les pays qu'il a visités sont la Jamaïque, les Barbades, Les Antilles et l'Amérique Centrale.

Le 20 juillet 1943, il épousait Yvette Forgues à Chrysler. Ils sont les parents de Pierre 30 ans, avec son père, Monique (Mme Daniel Parent), Colette (Mme Pierre Pelletier), Sylvie, enseignante, Marie et Hélène étudiantes.

Domicile: 4 rue Ste-Marie, Embrun. Tél.: 443-2810.

Bureau: 561 Notre-Dame, Embrun. Tél.: 443-2811.



## **Ernest Lattion**

hôtelier à la retraite  
AYLMER

Ernest Lattion parle avec beaucoup d'éloquence de son merveilleux pays d'adoption, le Canada.

Originaire de Suisse, il naquit à Liddes, canton Valais, le 25 février 1907. Ses parents, Joseph Lattion et Candide Metro étaient cultivateurs. Cadet des 4 enfants de la famille, Ernest demeure à Liddes jusqu'à l'âge de 16 ans, et y fait son cours primaire et secondaire. Il étudie ensuite à Paris, à l'École de l'Hôtellerie. Ses débuts dans l'hôtellerie eurent lieu à l'hôtel Plaza à Paris. Puis, le 15 juin 1929, il émigre au Canada.

Pendant 2 ans au Royal York à Toronto, pendant 6 mois au Casaloma comme trancheur, il passe 2 autres années chez Mme Burger à Hull avant de devenir gérant au TE CUM SEH Golf Club. Il achète alors l'Hôtel New Russell qu'il transformera en magasin et taverne. En 1947, il devient propriétaire de l'Hôtel Aylmer.

Élu maire d'Aylmer en 1970, il y apporte une foule d'améliorations. Il a d'ailleurs toujours travaillé pour le progrès de sa ville au sein de différentes associations telles que les Chevaliers de Colomb, la Chambre de Commerce dont il fut le président et le Club Lions. On l'avait surnommé «Le maire au grand cigare.» Il a participé à la fondation de 2 Caisses Populaires, celle de Bréboeuf et celle d'Aylmer.

La marche et le jardinage le gardent en forme.

Il a visité la plupart des pays d'Europe de même que le Mexique, la Martinique, les Barbades et Cuba. L'Ouest canadien l'enchantait particulièrement.

M. Lattion a construit à Aylmer une réplique authentique des maisons de son pays. Il y reçoit ses 3 enfants: Suzanne, Pierrette (Mme Oscar Eyer) et Bernard, hôtelier, ainsi que 11 petits-enfants.

Domicile: rue Ernest Lattion, Aylmer. Tél.: 684-5542, 258-3556.



## **Brigitte Nault-Lauriault**

échevin  
MANIWAKI

Brigitte Nault-Lauriault oeuvre dans différentes associations bénévoles depuis plus de 25 ans. Elle ne tire pas vanité de sa présence au Conseil Municipal, voyant dans son mandat une occasion de plus de mieux aider ses concitoyens.

Fille de Jean-Baptiste Nault, commerçant et d'Elmire Riopel, elle naquit le 19 février 1911. L'avant-dernière des 9 enfants de la famille, elle étudia chez les Soeurs Grises de la Charité à Maniwaki et chez les Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame à Ottawa.

Mère d'une famille nombreuse, elle a toujours suivi de près le domaine de l'éducation. Pendant 9 ans, elle a présidé la Commission Scolaire de la Haute Gatineau. Depuis 3 ans, elle est vice-présidente de la Commission Scolaire Régionale Henri-Bourassa.

Au sein de la Caisse Populaire, elle occupe depuis 9 ans le poste de directeur-administrateur. Elle appartient depuis 25 ans au Cercle des Fermières, depuis 10 ans à la Croix-Rouge, et elle fut présidente des Dames de Ste-Anne.

Elle trouve le temps de jouer aux quilles, et elle fait de la peinture et de la musique; elle lit beaucoup et aime voyager. Elle s'est rendue en Europe, au Mexique et dans le Sud des États-Unis.

Son époux, Clifford Lauriault est maintenant décédé. C'est le 11 mai 1935, qu'ils s'étaient épousés. Ils eurent 5 fils et 5 filles: Rose-Lyn (Mme William Beaudoin), Louise, infirmière, (Mme Daniel Gray), Katherine et Céline (jumelles), (Mme Bertrand Lafleur et Mme Michel Lafrance), Marie (Mme Ernie Davis), Claude, médecin, Pierre gérant, Franck, représentant, Jean, facteur, Jule étudiant en Europe.

Domicile: 227, Notre-Dame, Maniwaki. Tél.: 449-3855.



## **Rolland Lauriault**

imprimeur  
MANIWAKI

Les Fêtes du 125e anniversaire de Maniwaki furent célébrées en grandes pompes. On doit à Rolland Lauriault, alors président de la Chambre de Commerce, l'élaboration de tous les détails de cette importante manifestation.

Né à Gracefield le 3 mai 1932, Rolland Lauriault est le cadet des 6 enfants d'Alexandre Lauriault, cellier, et de Régina Ladouceur. Après son cours élémentaire à Gracefield, il choisit de faire ses études commerciales à Maniwaki.

Pour la C.I.P., il débute en qualité de commis. Dans la Sûreté du Québec, il demeure 6 ans pour devenir directeur de la succursale du Service Social Diocésain. Il opère maintenant l'Imprimerie Maniwaki Inc. dont il est le président.

Sa participation active aux divers mouvements sociaux s'exerce pour le plus grand bien de ses concitoyens. Ex-président et membre de la Chambre de Commerce, Chevalier de Colomb (Conseil 3063), il est membre du Club Lions.

Amateur de Chasse et pêche, il appartient à un club. Il aime aussi le hockey et les voyages; il a surtout visité le Canada et les États-Unis.

M. Lauriault est l'époux de Thérèse Major. Ils se sont épousés à Maniwaki le 19 avril 1952. Ils sont les parents de Jean 22 ans, graphiste, Josée 15 ans, Louis 13 ans et Paul 10 ans.

Domicile: 157 Laurier, Maniwaki.  
Tél.: 449-2557.

Bureau: 153 Laurier, Maniwaki.  
Tél.: 449-1122.



## **Raymond Laurin**

agent distributeur  
LACHUTE

Raymond Laurin joue un rôle important tant au point de vue promotion sportive que dans la vie économique régionale.

Fils de Lionel Laurin, agent distributeur de la National Breweries Ltd, il naquit à Lachute le 29 octobre 1926. Sa mère, née Auréa Desrosiers, mit au monde 6 enfants dont Raymond est le 3e. Après son cours commercial à Lachute, il suivit des cours spéciaux de mise en marché et de comptabilité.

Depuis 1963, M. Laurin est agent distributeur pour la Brasserie O'Keefe.

Il a fondé différents clubs sportifs tels que le Club Argenteuil Autoneige, en 1964, et il s'est dévoué comme promoteur des ligues de balle molle, hockey, ballon balai, etc. Il est Chevalier de Colomb.

Son sport favori demeure le baseball, et il aime voyager.

Depuis 1952, il est l'époux de Pierrette Fleurant de Mont-Tremblant. Ils sont les parents de 2 filles: Josée 20 ans et Kimberly 19 ans.

Domicile: 613 Bédard, Lachute.  
Tél.: 562-2694.

Bureau: 533 Argenteuil,  
Lachute. Tél.: 562-5268.



## **Reine Charette-Laurin**

philanthrope et administratrice  
OTTAWA

Par son travail inlassable au sein de divers organismes bénévoles, madame Reine Laurin collabore aux niveaux: scolaire, social, etc.

Reine naquit à Ottawa le 20 octobre 1913, du mariage d'Adé-lard Charette et d'Angéline Lefebvre.

Elle fit ses études primaires à l'Académie d'Youville et son cours secondaire au Couvent Notre-Dame du Sacré-Coeur.

Ses talents d'administratrice, son élégance et son goût raffiné lui permirent d'occuper les postes de gérante et acheteuse des meilleurs magasins à rayons, pendant 16 ans.

Son rôle dans le bénévolat débute dans les rangs de la «Ligue de la Jeunesse Féminine» où elle oeuvre pendant 15 ans. Depuis 30 ans, elle dispense son inlassable dévouement à la Fédération des Femmes Canadiennes Françaises. Elle en est la vice-présidente nationale. Sous son égide, se déroulent au profit des oeuvres, défilés de mode, parties de cartes, thé, distribution de 1,800 paires de souliers

à des enfants moins favorisés, etc.

Madame Laurin se dévoue pour la Croix-Rouge, la Société du Cancer et la Maison de Retraites Fermées.

En reconnaissance des services rendus à la patrie, madame Laurin devait recevoir en 1967, la Médaille du Centenaire. Déjà elle possédait la Médaille du Mérite de la F.F.C.F. et la décoration «Maman Sev», pour son accueil aux étudiants en voyage.

Dame auxiliaire des Hôpitaux de la Capitale, membre de l'Association des Femmes de Médecins, de la Société d'Étude et de Conférence, et de l'Alliance pour le Bilinguisme, elle s'occupe de l'Alumna d'Youville et de l'A.P.I. Tous trouvent chez elle aide et compréhension.

Sportive, elle aime la natation, le patinage, le ski et les quilles. La broderie, (petits-points), la création de chapeaux et la rénovation de meubles plaisent à cette active bricoleuse. Elle adore les plantes de maison et la culture des rosiers est son passe-temps favori. Mélo-mane avertie, Reine apprécie les concerts et l'opéra et encourage les artistes francophones.

Le 7 juin 1947, à Ottawa, Reine épousait le Dr Bernard Laurin, médecin. Elle est mère de Claude, professeur de français et Mireille, professeur en éducation des petits.

Domicile: 212, Chemin Presland, Ottawa.



## **Marcel Lauzon**

horloger-bijoutier  
OTTAWA

Homme d'affaires averti, Marcel Lauzon dirige sa prestigieuse bijouterie de la rue Dalhousie à Ottawa, fondée par son père en 1923.

Natif d'Ottawa, il est le fils aîné de J. Émile Lauzon et de Laurence Villeneuve. Après la naissance de Marcel, le 14 septembre 1924, 2 autres enfants vinrent s'ajouter à la famille. Le jeune Marcel fit ses études dans sa ville natale à l'Académie de La Salle, puis se joignit à l'entreprise familiale, J. Emile Lauzon & Fils Ltée. Il est maintenant secrétaire-trésorier de la compagnie.

Monsieur Lauzon est ex-président de l'Association des Hommes d'Affaires de la rue Dalhousie, membre du conseil d'administration de l'Hôpital Riverside d'Ottawa, gouverneur de l'Hôpital Montfort d'Ottawa, ex-vice-président de la Chambre de Commerce d'Ottawa, et membre de l'Institut Canadien-Français d'Ottawa.

C'est un homme qui aime beaucoup la mer; la navigation de plaisance, la natation, les bateaux et les voyages ont pour lui de grands attrait. Il a visité plusieurs pays, entre autres les Antilles, Hawaï, le Mexique, le Brésil, l'Afrique du Sud et l'Europe.

Le 20 août 1945, il épousait Rita Saucier d'Ottawa. Ils sont les parents de Claudette (Mme Claude Gingras), Suzanne (Mme Serge Guerette), Paul, restaurateur au Musée National de l'Homme, et Gilles, directeur-gérant du commerce familial.

Domicile: 136 Ave. Stanley, Ottawa. Tél.: 745-3002.

Bureau: 286 rue Dalhousie, Ottawa. Tél.: 235-1817.



## **François Lavigne**

courtier d'assurances  
POINTE-GATINEAU

À son bureau de courtier d'assurances, François Lavigne offre des services honnêtes et attentifs, à la grande satisfaction de sa clientèle.

Il est né à St-Pierre de Wakefield, le 12 février 1940. Ses parents, Edgar Lavigne et Léda Lachaine y possédaient une ferme. Leur famille devait compter 8 enfants dont François est le 5e.

Il étudie à l'école primaire de Wakefield, ensuite au Collège Marie-Médiatrice de Hull où il termine son cours de Lettres, puis il se perfectionne en assurances obtenant son L.U.A.T.C. & C. d'A.A.

Pendant 9 ans, il oeuvre pour la compagnie d'assurance-vie La Métropolitaine. Depuis 6 ans, il possède son propre bureau de courtier d'assurances, connu sous la raison sociale de François Lavigne Assurances enr.

M. Lavigne est membre de l'Association des Courtiers d'Assurances de la Province de Québec.

Les Chevaliers de Colomb, la Chambre de Commerce ainsi que le Club de Chasse & Pêche profitent de sa collaboration.

D'un naturel intrépide, le pilotage d'avion, la chasse et la pêche ainsi que les voyages occupent ses loisirs favoris. Le Sud des États-Unis lui plaît beaucoup, spécialement la Californie, les Barbades et la Jamaïque. La peinture lui plaît.

M. Lavigne est l'époux de Nicole Lauzon et le père de Pierre-Gilles âgé de 10 ans. Leur mariage eut lieu le 7 octobre 1961, à Pointe-Gatineau.

Domicile et bureau: 11 St-Jean-Baptiste, Pointe-Gatineau. Tél.: 770-9621.



## **Roch Lavigne**

courtier d'assurances  
OTTAWA

Roch Lavigne a su adapter l'assurance au besoin spécial de sa clientèle. En retour une nombreuse clientèle lui fait confiance.

Il est né à Curran, Ontario, le 19 novembre 1938. Fils de Roland Lavigne, fermier, et d'Albina Ménard, il est le 3e d'une famille de 13 enfants.

Il a fréquenté l'école primaire de Curran, l'Académie LaSalle à Ottawa et le Plantagenet High School. Il suivit aussi des cours en administration et en comptabilité et des cours conduisant à l'obtention du A.I.A.C.

M. Lavigne a toujours travaillé dans les assurances, et pour la firme Titley Inc. dont il est aujourd'hui le gérant de la division des assurances-générales. Quand il se joint à ce bureau en 1958, on n'y trouve que 2 employés. Maintenant, au-delà de 100 employés y sont très occupés.

Membre de l'Association des

Agents d'assurance d'Ottawa, du Comité Consultatif de langue française de la Commission Scolaire d'Ottawa, de la Chambre de Commerce du Canada et de la Jeune Chambre dont il fut le président régional et sénateur. M. Lavigne se dévoue présentement au Mouvement Scout comme chef de troupe.

Ses loisirs sont remplis d'activités agréables: pêche, golf, cinéma et lecture. M. Lavigne s'intéresse particulièrement à l'histoire de France, et c'est un admirateur éclairé de l'épopée napoléonienne. Il a visité le Canada d'une mer à l'autre, le Portugal, l'Espagne et le Maroc.

Marié à Gisèle Bercier de Treadwell, Ontario, depuis le 22 juillet 1961, il est le père de François, 14 ans, et Natalie 12 ans.

Domicile: 2159 rue Melfort, Ottawa. Tél.: 731-3240.

Bureau: 1427 Ogilvie, Ottawa. Tél.: 741-5000.

## **Louis Lavoie, a.g.**

arpenteur-géomètre  
GATINEAU

Arpenteur-géomètre depuis 1965, s'est aussi distingué comme président de la Société Canadienne du Cancer (secteur Gatineau), voilà un bref résumé de la carrière de Louis Lavoie.

Né à Québec le 6 mai 1939, il est le cadet des 10 enfants d'Alfred Lavoie et d'Alice Tremblay. Le père de famille exerçait le métier de menuisier.

Le jeune Louis poursuit ses études primaires et secondaires à Québec. Inscrit à l'Université Laval, il y obtient sa licence d'arpenteur-géomètre en 1965.

C'est à Drummondville qu'il exerce d'abord sa profession, pour St-Pierre & St-Pierre. Puis, il se rend à Hull où il devient l'associé de Jules Grégoire.

En 1969, il ouvre son propre bureau à Gatineau et en 1971 s'adjoint un associé. Le bureau opère sous la raison sociale de «Lavoie & Nadeau».

Depuis 5 ans, la Commission d'Urbanisme de la Gatineau profite de sa collaboration éclairée. De plus, il préside la Société du Cancer pour le secteur Gatineau, et il est membre du Club Richelieu.

M. Lavoie, durant ses loisirs, s'adonne à la chasse ou à la pêche, et il aime bricoler. Il a fait des séjours dans le Sud des États-unis.

Il est l'époux de Suzanne Trinque et le père de Nathalie 5 ans et Éric 4 ans.

Domicile: 316 boul. LaBrosse, Gatineau. Tél.: 663-3616.

Bureau: 151 boul. LaBrosse, Gatineau. Tél.: 663-7781.



## **Jacques Laviolette**

thanatologue  
GATINEAU

Jacques Laviolette possède toutes les qualités essentielles pour exercer sa difficile profession. Ses services parfaits et son affabilité lui ont acquis une excellente réputation.

Il est né à Hull le 2 juillet 1937. Fils d'Aurélien (Jack) Laviolette, boucher, et de Léontine Legault, il est le cadet des 2 enfants de la famille.

Ses études se déroulent à l'école primaire de Hull, au Collège Bourget de Rigaud où il termine son cours de Lettres. Il fera plus tard son cours de thanatologue.

Pendant 13 ans à l'emploi d'un salon funéraire, il est maintenant propriétaire de sa propre maison, connue sous la raison sociale de «Maison Funéraire Laviolette».

M. Laviolette fut président de la Corporation des thanatologues du Québec, section de Hull, pendant 4 années.

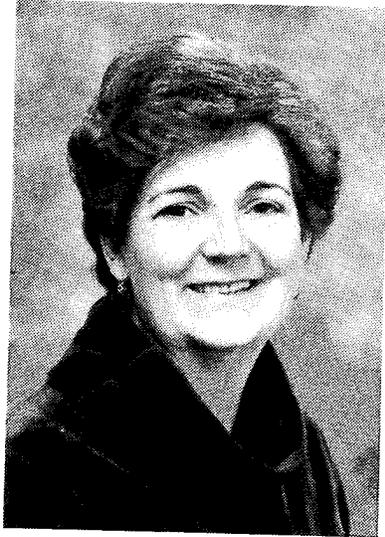
Il appartient au Club Rotary, aux Chevaliers de Colomb et à un Club de Chasse & Pêche.

Musicien de talent, il a fait partie de la fanfare de la Garde du Gouverneur, au sein de l'Armée de Réserve.

Le golf, le yachting, sont ses sports favoris. Il collectionne la monnaie.

Marié à Madeleine Leblanc de Hull le 27 juin 1959, il est le père de Stéphane 16 ans, Rock 14 ans et Yves 12 ans.

Domicile et bureau: 185 boul. Maloney, Gatineau. Tél.: 663-5321.



## **Madeleine Laviolette**

fleuriste  
GATINEAU

Madeleine Laviolette, fleuriste, possède à un très haut degré l'art d'embellir et de répandre la joie autour d'elle.

Née à Hull le 9 mars 1937, elle est la 6<sup>e</sup> d'une famille de 15 enfants. Ses parents, Émile Leblanc et Bernadette Brisebois ont toujours habité à Hull ou M. Leblanc, maintenant décédé, était paper mate pour «Eddy».

Madeleine a étudié à Hull, puis elle a suivi un cours d'art floral à Grand-Mère et elle est diplômée de l'École d'Art Moderne.

Sa boutique, «LaViolette Fleuriste» est un plaisir pour l'oeil. La population de Gatineau et des environs lui fait confiance pour de merveilleux arrangements floraux, fleurs séchées, plantes de toutes sortes.

Madame Laviolette, consciente des problèmes des plus démunis consacre une bonne part de ses loisirs à des oeuvres comme la St-Vincent de Paul, «La Popote Routante», etc.

De plus elle assume la présidence des dames de la V.O.N. et elle fait partie des Filles d'Isabelle.

Le curling, le yatching, et le golf sont ses sports favoris. Elle est membre du Club de Golf Tecumseh.

Mariée à Jacques Laviolette de Hull depuis le 27 juin 1959, elle est la mère de Stéphane 16 ans, Rock 14 ans et Yves 12 ans.

Domicile: 185 boul. Maloney, Gatineau. Tél.: 663-5321.

Bureau: 183 boul. Maloney, Gatineau. Tél.: 663-9592.



## **Pierre Lavoie**

industriel  
MANIWAKI

Il n'y a pas de problèmes de pneus que Pierre Lavoie ne puisse résoudre. Depuis toujours, il s'occupe avec une rare compétence de cet item important de nos véhicules.

Né à Ste-Véronique le 6 février 1938, il est le 2e des 7 enfants d'Évariste Lavoie, cultivateur et de Victoria Grenier.

Le jeune Pierre fait ses études à Labelle puis son cours secondaire à Mont-Laurier.

Il reçoit son expérience en travaillant pendant 6 ans dans un garage de vulcanisation de pneus à La Conception. Il ouvre alors son propre garage à Maniwaki sous le nom de «Lavoie Tire Shop.» L'affaire progresse et il bâtit un garage des plus modernes sur le boulevard Desjardins. Il opère maintenant sous la raison sociale de «Pierre Lavoie Inc.» dont il est le président.

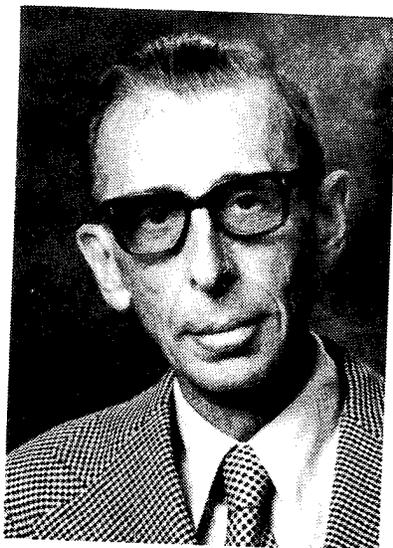
M. Lavoie appartient aux associations suivantes: Le Club Rotary, les Chevaliers de Colomb, la Chambre de Commerce et un club de chasse & pêche.

Les Bermudes et le Mexique sont des endroits où il aime bien passer ses vacances.

Le 23 septembre 1961, il épousait à La Conception, Liliane Clément. Ils sont les parents de Francine 12 ans, Normand 11 ans et Michelle 6 ans.

Domicile: 228 Besner, Maniwaki.  
Tél.: 449-4925.

Bureau: 257 Boul. Desjardins,  
Maniwaki. Tél. 449-1346.



## **Dr Jean Lorrain**

120 blvd Lorrain  
GATINEAU

Natif de Montréal, il est l'aîné de 2 enfants issus de feu Dr Joseph Alphonse Lorrain et de feu Marie-Ange Lebel.

Le Dr Lorrain a reçu son Baccalauréat ès Arts de l'Université d'Ottawa et fit ses études médicales à l'Université Laval de Québec. En plus de son Doctorat en Médecine avec «Très grande distinction», il reçut 4 bourses et par la suite a passé ses examens du Conseil Médical du Canada lui permettant de pratiquer à travers tout le pays.

Le Docteur a toujours pratiqué à Gatineau, ce milieu qui lui a toujours été très cher. En plus de sa pratique privée, il est médecin de la prison de Hull. Il a été maire pendant 3 ans sans compter ses 25 années comme président de la Commission scolaire et ses 25 années jusqu'ici comme Coroner du District de Hull. De plus, il est membre du bureau de direction de la Caisse Populaire depuis 20 ans et président depuis 5 ans.

Il est l'époux de Thérèse Benoit d'Ottawa. Le Dr et Mme Lorrain ont 3 enfants: Louise-Marie, Pharmacienne Licenciée et diplômée en pharmacie d'hôpital, Jacques, Concessionnaire de GM à Valleyfield, et Robert, Notaire à Gatineau.

Domicile et bureau: 120 blvd Lorrain, Gatineau.



## **Me Robert Lorrain**

notaire  
GATINEAU

Notaire depuis 1974, coroner substitut, et agent de commerce, Me Robert Lorrain joue un rôle très important dans notre localité.

Né à Templeton le 23 juin 1949, il est le cadet des 3 enfants du docteur Jean Lorrain, médecin, et de Thérèse Benoit.

Me Lorrain a étudié à Templeton, à l'École Labelle, au Collège Marie-Médiatrice, au CEGEP de Hull et à l'Université d'Ottawa où il obtient son B.A. en 1971.

C'est à l'Université d'Ottawa qu'il a poursuivi ses études en droit, obtenant sa licence en 1974, son diplôme en droit notarial en 1975.

Il est admis à la Chambre des Notaires du Québec en 1976.

Depuis, Me Lorrain pratique à Gatineau, au 831 boul. Maloney. Il est aussi coroner substitut pour le district Hull et Papineau.

Il doit aussi superviser les brevets d'inventions à titre d'agent de commerce.

Me Lorrain s'intéresse depuis toujours à la Caisse Populaire Ste-Rose de Lima où il siège au comité des relations extérieures.

Il est membre assidu de la Chambre de Commerce.

La natation est son sport favori et le bricolage, une occupation où il excelle. Ajoutons que Me Lorrain est un fin gourmet, et qu'il est célibataire.

Domicile: 236 Garnier, Gatineau.  
Tél.: 663-0658.

Bureau: 831 boul. Maloney, Gatineau. Tél.: 663-9239.



## **Madeleine LeBlanc**

artiste peintre, écrivain, poète  
OTTAWA-HULL

Native de Montréal en 1928, c'est après des études à l'école des Beaux-Arts, que Madeleine LeBlanc vint s'établir dans la région Ottawa-Hull et se consacrer à une vie artistique et littéraire.

En 1957, elle fondait à Hull une école de dessin qui connut onze ans de succès. Pendant ces mêmes années, elle travaillait en plus comme guide conférencière à la Galerie nationale du Canada.

Depuis 1969, elle est professeur d'arts plastiques pour la C.S.R.O.

Artiste peintre, écrivain, poète, elle participa et organisa plusieurs expositions de peintures et diverses manifestations littéraires dans la région.

Publications littéraires: —

Ombre et lumière — (poèmes)  
1960

Visage nu (poèmes) 1963

La muraille de brume (roman)  
1963

Les terres gercées (poèmes)  
1965

Le dernier coup de fil (roman)  
1965

Les arts plastiques à l'élémentaire (manuel scolaire) 1969

J'habite une planète (poèmes)  
1976

Elle publia aussi de nombreux articles (critiques en arts visuels de l'Université d'Ottawa. Elle fit aussi des études à l'étranger, dont à: Aix en Provence, en Espagne, en Italie et en Grèce. Parmi ses voyages d'agrément, citons: les Provinces Maritimes et l'Ouest Canadien, la France, la Tunisie, Cuba, Haïti, et la Martinique.

Elle est membre de la Société des Écrivains canadiens. Madeleine LeBlanc a trois enfants. Yvon, animateur à Radio Canada, Micheline, infirmière licenciée en psychiatrie, et Jean-Luc étudiant.



## **Rose Lecompte**

philanthrope  
OTTAWA

Rose Lecompte a rarement laissé passer l'occasion de rendre service et de se dévouer.

Originaire de Pointe-Gatineau où elle naquit en 1908, Rose Galipeau fut une petite fille remplie de finesse et de sensibilité. Elle était le 5e enfant de Joseph Galipeau et de Rose Beauregard.

Elle fréquente l'école primaire de Pointe-Gatineau, puis l'École Normale où elle obtient son diplôme d'enseignante.

Jusqu'à son mariage, en 1936, elle fut à l'emploi du ministère de l'Auditeur Général, sous la direction de M. Gonthier.

Le 21 octobre 1936, elle épouse M. Wilfrid Lecompte. Épouse modèle à son foyer qu'elle décore de main de maître, Rose s'intéresse quand même aux besoins de ses concitoyens.

Au sein de la Fédération des Femmes Canadiennes Françaises, elle remplit les fonctions de secrétaire, puis présidente. Au niveau national, elle a oeuvré pendant

plus de 30 ans comme secrétaire, avec tout ce que cela représente comme rapports d'assemblées, de séances d'études, de congrès, correspondance, etc. Rôle parfois obscur et ingrat, mais qui lui apporte de précieuses amitiés. Elle se souvient avec émotion des présidentes avec lesquelles elle a travaillé: Mme Marchand, Mlle Gauthier, Mme St-Jacques, Mme Bruyère, Mme Sauvé, Mme Bolt et Mme Martin, la présidente actuelle.

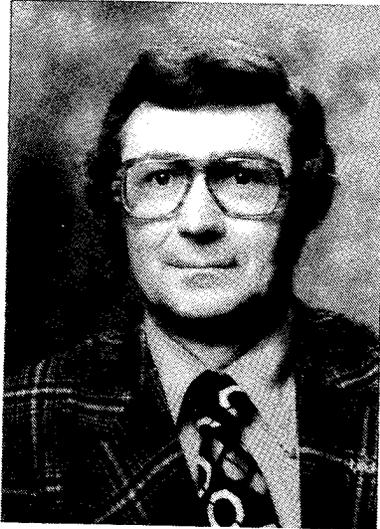
Pendant la 2e guerre mondiale, elle aide les soldats canadiens outre-mer, expédiant de nombreux colis, et elle s'occupe toujours activement de la Plume Rouge et de l'Oeuvre des Vocations.

En 1967, madame Lecompte reçoit la Médaille de Mérite du Canada, pour services rendus au pays et elle fut aussi décorée de la médaille du mérite pour le travail bénévole accompli, sous l'égide de la Fédération.

Depuis, elle fut nommée historienne de l'Association.

La musique demeure sa détente préférée.

Domicile: 195, Augusta, Ottawa.



## **J. Maurice Leduc**

administrateur  
ALFRED

Né à Alfred le 21 novembre 1933, il est le 4e des 10 enfants d'Ubald Leduc, voyageur de commerce, et de Marie-Anne Tessier.

Après ses études primaires à Alfred, il fréquente l'Université d'Ottawa et il est bachelier en commerce.

Sa carrière débute en 1956, année de sa graduation. Il entre au département du Revenu National à Ottawa, division de l'Impôt et il y demeure 5 ans. Ensuite, il se rend à Montréal, comme comptable pour Imperial Tobacco, pendant 2 ans et de là, comme assistant-contrôleur pour la Transparent Papers Product Ltd et enfin pour la Prescott Farmer's Mutual Fire Ins. Co. comme secrétaire-gérant.

M. Leduc est directeur de l'Ontario Mutual Insurance Association.

J. Maurice Leduc, gérant de la Prescott Farmer's Mutual Fire Ins. Co., possède une grande compréhension des besoins de son milieu.

Conseiller municipal, président de la Caisse Populaire, il est aussi une figure dominante dans le domaine des assurances.

Ses concitoyens en 1972 l'élirent conseiller municipal d'Alfred. Il a aussi accepté la présidence de la Caisse Populaire.

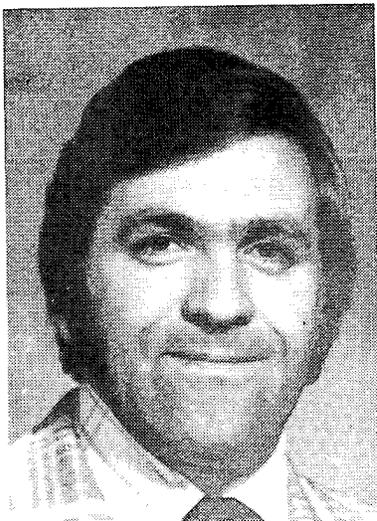
De plus, M. Leduc est Chevalier de Colomb, membre du Club Richelieu et membre du Club de Golf Rockland à Hawkesbury.

En plus du golf, la pêche et les voyages occupent ses loisirs. Il a visité le Sud des États-Unis, le Mexique et les Îles du Sud.

Il est marié à Colombe Lalonde d'Alfred depuis le 19 avril 1958. Le couple a 2 enfants, Mario 15 ans et Brigitte 10 ans.

Domicile: rue St-Joseph, Alfred, Ontario. Tél.: 679-2251.

Bureau: rue Télégraphe, Alfred, Ontario. Tél.: 679-2878.



## **Roch Lefebvre**

industriel  
GATINEAU

Roch Lefebvre s'est dépensé sans compter pour établir son propre commerce. Aujourd'hui directeur de succursale, il continue d'augmenter sa clientèle.

Né à Thurso le 9 février 1943, il est le cadet des 6 enfants d'Adrien Lefebvre, cultivateur, et de Béatrice Godmaire. Le jeune Roch fit ses études à Thurso, puis fréquente l'École Technique pendant 4 ans, suivant les cours du soir.

Pendant 5 ans, il travaille dans le laboratoire de la Cie Eddy à Hull. En 1970, il met sur pied Lefebvre Propane Gaz qui opère pendant 5 ans à Gatineau. Il vend alors à GASBEC qui lui confie la fonction de directeur de Succursale.

M. Lefebvre appartient à un club de chasse et pêche.

Il partage ses loisirs entre le hockey, le tennis, les cartes et la lecture. Il a visité Hawaii.

Le 15 avril 1968, il épousait Lorraine Barnes de Hull. Ils sont les parents de Daniel 6 ans et Lucie 5 ans.

Domicile: 1150, Alexandre, Gatineau. Tél.: 663-9601.

Bureau: 1069, boul. Maloney, Gatineau. Tél.: 663-8800.



**Jean-Noël Légaré**  
gérant de Caisse Populaire  
HULL

Dès l'ouverture de la Caisse St-Jean Bosco, la population de Hull sut profiter de ses dévoués services. D'abord caissier, il fut rapidement promu assistant-gérant et en 1972, gérant, Telle est la carrière de Jean-Noël Légaré.

Né à Hull le 17 décembre 1930, il est le 9<sup>e</sup> des 17 enfants, (dont 11 vivants) de Nicolas Légaré, machiniste, et de Marie-Ange Gauthier.

Il termine à Hull ses études classiques, puis étudie la comptabilité à l'Université d'Ottawa.

D'abord fonctionnaire au Gouvernement Fédéral, il travaille au Ministère des Finances, puis s'occupe d'Allocations Familiales et de Pensions de Vieillesse, de 1948 à 1956. Puis, il agit comme secrétaire-comptable pour Gérald Chabot Ltée. En 1963, il débute pour la Caisse Populaire.

M. Légaré fréquente avec beaucoup d'enthousiasme le Centre National des Arts. Il a fait partie de la Chorale et il participe le plus possible aux oeuvres paroissiales, particulièrement à l'aide aux vieillards.

Les loisirs qu'il préfère sont la natation, le camping, le tennis, la lecture, la philatélie, la musique, le cinéma et les voyages. Il a beaucoup apprécié son récent voyage en Espagne, au Portugal et au Maroc.

M. Légaré est célibataire.

Domicile: 7½ rue Duquenne,  
Hull. Tél.: 770-4308.

Bureau: 25 rue Booth, Hull. Tél.:  
778-2085.

**Serge Legault**  
gérant de Caisse Populaire  
PLAISANCE

Serge Legault est un jeune homme d'affaire qui s'occupe beaucoup d'action sociale.

Il est né à St-Philippe d'Argenteuil le 24 juin 1948. L'aîné des 3 enfants de Jean-Paul Legault, employé de la C.P.R., et de Rhéa Mondou, ses études primaires et secondaires se sont déroulées dans différentes écoles: St-Hermas, l'Épiphanie, Plaisance, Montebello, St-André Avellin et Hull. Plus tard, il a étudié le crédit, l'administration et la gestion à l'Institut Coopératif de Lévis.

Son premier emploi fut pour la Brasserie Molson à Hull. Mais il est depuis 9 ans à la Caisse Populaire de Plaisance où il occupe maintenant le poste de gérant.

M. Legault fut vice-président du Comité de Coordination des Caisses Populaires, section de Hull. Il est maintenant administrateur du C.C.O.

De plus, il est membre des Chevaliers de Colomb.

Différents sports occupent ses loisirs: le golf, le tennis, la balle, le curling et le camping sont ses préférés. La lecture et la musique y occupent une place importante.

Il est l'époux de Carmel Laplante depuis le 20 juillet 1968, à Plaisance. 2 charmants enfants complètent la famille; ce sont Natacha 6 ans et Yann 3 ans.

Domicile: 1ère avenue, Plaisance. Tél.: (819) 427-5312.

Bureau: rue Desjardins, Plaisance. Tél.: (819) 427-6727.



**Serge Legault**  
directeur de funérailles  
HULL

Serge Legault, depuis déjà plusieurs années, procure ses services discrets et efficaces aux familles éprouvées.

Licencié en thanatologie en 1966, il est depuis le 1er novembre 1975, le propriétaire de la Maison Funéraire Roméo Emond.

Serge Legault est originaire de Hull où il naquit le 27 septembre 1938. Il grandit au sein d'une famille de 11 enfants dont il est le cadet. Ses parents, Léopold Legault, décédé, et Emilia Fournel possédaient un commerce. Serge a fréquenté l'École Technique et le Collège Commercial de Hull.

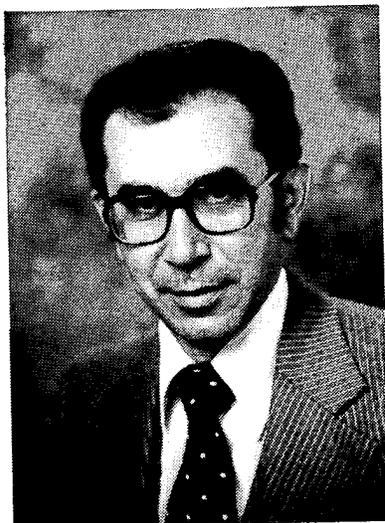
Quand vint le temps d'aller travailler, il s'engage pour Gauthier Ltée, directeur de funérailles. Il y demeure 19 ans. Le 1er novembre 1975, il se lance à son propre compte. Il acquiert la plus ancienne entreprise funéraire de la région. Fondée en 1917 par Moïse Emond, continuée par son fils Roméo Emond en 1957, elle fut vendue à Serge Legault, en 1975.

M. Legault est membre de l'Association Nationale des directeurs de funérailles, président de la Corporation des Thanatologues, section de Hull, et directeur provincial de la Corporation.

Ex-directeur de la Chambre de Commerce, il est membre de la Jeune Chambre.

Le 4 juin 1958, il épousait à Hull, Denise Brault, fille de Me Yvon Brault. Le couple a 3 enfants: Michèle 17 ans, étudiante, Guy 16 ans et Jean 12 ans.

Domicile et bureau: 81, boul. St-Laurent, Hull. Tél.: 771-6289.



## **Denis J. Leguerrier**

directeur  
HULL

Au domaine économique, Denis J. Leguerrier mérite d'être signalé pour son remarquable travail comme directeur bancaire à la Caisse Populaire St-Raymond.

Denis J. Leguerrier est né à Clarence Creek le 17 juin 1938. Fils d'Ernest Leugerrier, rentier, et d'Alice Saumure, décédée, il est l'aîné d'une famille de 5 enfants.

Très bon élève, il fréquente l'école primaire de Clarence Creek, l'école secondaire de Bourget, l'École des Hautes Études de Montréal et l'Université Laval de Québec. Il a ensuite fait des études spéciales en administration.

La carrière de M. Leguerrier débute à Ottawa, au service de la Banque Provinciale du Canada de 1955 à 1958. Il travaille pendant 3 autres années pour la Beneficial Finance. En 1961, la Banque de la Nouvelle Écosse retient les services excellents de M. Leguerrier. 12 ans plus tard, il entre au service de l'Union Régionale de Québec des Caisses Populaires Desjardins jus-

qu'en mai 1976 alors qu'il est nommé directeur de la Caisse Populaire St-Raymond de Hull. Cette Caisse est la seule de Hull qui possède une succursale, située angle boul. Mont-Bleu et Bilodeau.

M. Leguerrier a largement contribué à la bonne marche de plusieurs mouvements bénévoles à travers la province. Membre-fondateur de deux Club Optimiste et lieutenant-gouverneur de la Zone Gaspésie-Nouveau-Brunswick, membre de la Jeune Chambre et à Valleyfield, vice-président des Fêtes du Centenaire.

La natation, le ski de fond, la chasse et la pêche occupent ses loisirs. Au besoin, il bricole avec beaucoup d'habileté.

Marié à Chantal Deriger de Hull le 1er juillet 1961, il est le père de Josée 13 ans, et des jumeaux Roch et Pascal 6 ans.

Domicile: 10 des Érables, Hull.  
Tél.: 776-2630.

Bureau: 53 St-Raymond, Hull.  
Tél.: 777-2721.

**Normand Lemay,**  
**e.a., c.r.a.**  
évaluateur agréé  
HULL

Né à Hull le 9 janvier 1944, il est le 2e des 4 enfants d'Albert Lemay et de Thérèse Desmarais. Son père était secrétaire-trésorier de «Transport Urbain».

Le jeune Normand étudie à l'école primaire de Hull, à l'Académie LaSalle d'Ottawa, à l'École Guignes et à l'Université d'Ottawa.

En 1965, il débute chez Standard Paving Ltd, comme «scale man» où il est promu au poste de gérant de bureau en 1970. Il sera ensuite vérificateur interne à la Société Centrale d'hypothèque et évaluateur au bureau de Hull jusqu'en 1974. Du 13 mars 1974 au 15 juillet 1975, il agit comme évaluateur pour le Trust Général du Canada et depuis juillet 1976, il occupe le poste de gérant pour «Les Estimateurs Professionnels, Leroux, Beaudry, Picard & Associés, Inc.».

Normand Lemay a occupé diverses fonctions dans le domaine de l'évaluation et étant lui-même un constructeur émérite, il ajoute à son actif plusieurs maisons construites de ses mains... et revendues.

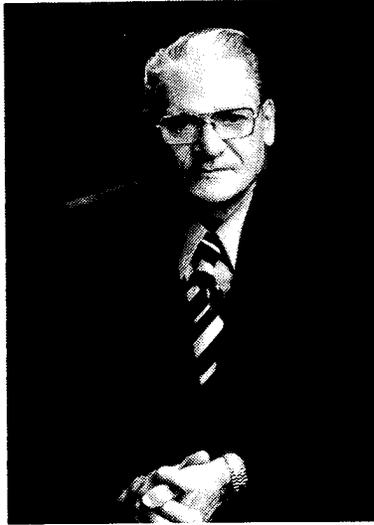
M. Lemay est membre de l'Institut Canadien des Évaluateurs et de la Corporation des Évaluateurs du Québec.

Durant ses loisirs, il pratique le golf, la natation, le squash, le poker et le bridge. Il a visité le Sud des États-Unis.

Le 11 février 1967, il s'unissait par les liens du mariage à Renée Gosselin de Montréal et par la suite, deux enfants, Dominique 6 ans et Martin 5 ans, vinrent compléter cette union.

Domicile: 241 rue Henri, Gatineau. Tél.: 663-0900.

Bureau: 689 boul. St-Joseph, Suite 100, Hull. Tél.: 770-1166.



**Léo Lemieux**  
courtier en immeubles  
HAWKESBURY

Léo Lemieux est un homme d'affaires entreprenant. Il possède 4 bureaux où il dispense ses services de courtier en immeubles.

Né à Sudbury le 19 janvier 1915, il est le cadet des 6 enfants de Me Achille Lemieux, notaire et de Léa Bessette.

Après ses premières études à Sudbury, il fréquente le Collège des Jésuites où il obtient son B.A. en 1936. Il a également suivi des cours en valeurs immobilières.

L'Industrie de l'hôtellerie l'attire et il exploite pendant plusieurs années un hôtel, et aussi un motel. Il prend son expérience de courtier en immeubles à Hawkesbury. Un an après ses débuts, il fonde son propre bureau sous la raison sociale de: Léo Lemieux, immeubles. Il opère aujourd'hui 3 bureaux à Hawkesbury et 1 à Alfred. Il est membre du Cornwall Real Estate Board et de Coast to Coast Real Estate Service.

M. Lemieux joue un rôle important dans la vie sociale de son milieu. Il fut président du Club Richelieu, de la Chambre de Commerce et il a fait partie de la Société St-Jean-Baptiste, du Granit Club, et du Club de Golf. Il suit la politique de près, et s'occupe d'organisation.

Le Mexique et la Floride et leurs plages magnifiques sont familières à M. Lemieux. Il possède une propriété près d'Orlando.

Le 1er septembre 1939, il épousait Estelle Gendron de Sudbury. Ils sont les parents de Nicole (Mme Jack Parnham), Michèle, coordinatrice pour une compagnie de finance, Pierre directeur de Bonaventure-Ford (Hull) et Denis, gérant d'une plantation de fruits en Floride.

Domicile: 375 McGill, Hawkesbury. Tél.: 632-3790.

Bureau: 591 McGill, Hawkesbury. Tél.: 632-7474.



## **Rolland Lepage**

courtier en immeubles  
OTTAWA

Rolland Lepage a choisi une profession remplie de contacts humains mais qui exige un travail assidu. Il y réussit très bien.

Fils d'Alexandre Lepage, ouvrier, et de Laura Lefebvre, il naquit à Vanier le 23 janvier 1936. Il grandit à Vanier, 4e enfant d'une famille qui en compte 6.

Après ses études primaires et secondaires à Vanier, il débute sur le marché du travail, tout en continuant sa formation par des cours de personnalité, des cours en valeurs immobilières, etc.

Différents emplois l'ont préparé à la fructueuse carrière qu'il connaît aujourd'hui: commis de banque pendant 2 ans, ensuite à l'emploi de l'entreprise familiale, puis représentant pour la Cie Coca-Cola, la Cie Campbell Soup, la station de Radio C.F.R.A.-C.F.M.O. C'est depuis 1965 qu'il s'est orienté vers l'immeuble d'abord comme représentant puis aujourd'hui à son compte. Il opère sous la raison sociale de R. Lepage Real Estate Inc. dont il est le président.

M. Lepage est directeur de la Chambre d'immeuble d'Ottawa, membre de l'Institut Culturel, Chevalier de Colomb 4e degré et membre du Club Toastmaster et du Club de Golf Outaouais.

En plus du golf, M. Lepage pratique le ski de fond. Il aime la photographie et les voyages. Il a parcouru la Floride, Hawaï, l'Espagne et le Maroc.

Marié à Valérie Malboeuf de Sarsfield, Ontario depuis le 6 octobre 1956, il a un fils de 20 ans, Guy, étudiant.

Domicile: 1206 Chemin de Cyrville, Ottawa. Tél.: 749-0528.

Bureau: 258 Chemin Montréal, Vanier. Tél.: 745-6877.



**M. le chanoine  
Jacques Lépine**  
prêtre-curé  
LACHUTE

L'éducation, l'organisation diocésaine constituent les 2 principaux domaines où M. le Chanoine Jacques Lépine a exercé son fructueux ministère.

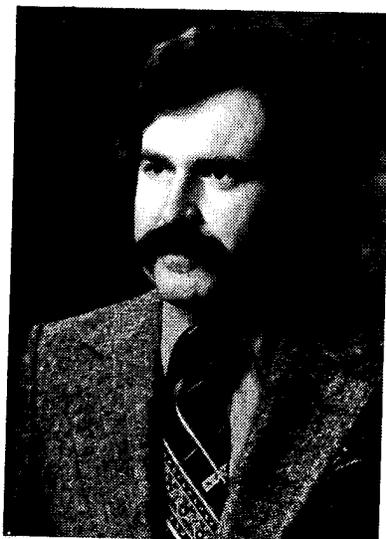
Originaire de Montréal, il est l'aîné des 5 enfants d'Hector Lépine vendeur, et de Germaine Lépine.

Il étudie à l'école St-Nicolas à Ahuntsic, au Séminaire de Ste-Thérèse, et au Grand Séminaire de Théologie de Montréal. À l'Université d'Ottawa, il s'est spécialisé en droit canonique.

Chancelier du diocèse de St-Jérôme de 1953 à 1958, il se révélait un travailleur infatigable. Jusqu'en 1965, les diverses organisations diocésaines profitent de sa direction toujours attentive aux besoins du moment.

Ses années comme recteur du Séminaire de Ste-Thérèse permirent à de nombreux jeunes de recevoir une éducation de haute qualité.

Prêtre-curé de Lachute depuis 1965, il cherche à donner le meilleur de lui-même à chacun de ses paroissiens. Il a accepté le poste d'aumônier auprès des Chevaliers de Colomb et du Club Richelieu. Grand lecteur, M. le Chanoine Lépine apprécie également le golf.  
Domicile et bureau: 174  
Bethany, Lachute. Tél.: 562-5801.



## Jacques Lépine

administrateur  
TOURAINÉ

De nombreux clients profitent des conseils de gestion et surtout des services en informatique de la G.C.M. Ltée. Ils apprécient l'efficacité et la discrétion des services qui y sont dispensés.

Jacques Lépine, le président-fondateur a ouvert son bureau en 1975.

Né à Québec le 22 décembre 1948, Jacques est l'aîné des 4 enfants de Robert Lépine, fonctionnaire, et de Rita Laberge.

Après ses études primaires et secondaires à Québec, il a fréquenté l'Université d'Ottawa où il obtient un bac en administration. Il s'est spécialisé en informatique.

M. Lépine débute à Ottawa, dans un bureau de comptable agréé, avant de créer en 1975, sa propre entreprise. «Gestion Commerciale Ltée» répond à un pressant besoin des hommes d'affaires. Ses services de comptabilité et d'administration, ainsi que de traitement des données sur ordinateur permettent à de nombreuses entreprises de mieux prospérer.

M. Lépine est membre du Club Richelieu et de la Chambre de Commerce.

Il occupe ses loisirs d'une manière énergique, s'adonnant au karaté et à l'aviation et à la lecture de publications financières.

Il épousait Diane McNeil de Hull, le 29 avril 1972. Ils sont les parents d'Isabelle 3 ans et Emmanuelle 1 an.

Domicile: 357, St-René-ouest, Gatineau. Tél.: 663-5582.

Bureau: 22 des Flandres, (suite 104) Touraine. Tél.: 568-3886.



## **Robert Jean Wilfrid Letang**

Gérant — services financiers Avco  
PLAZA GATINEAU

Le 7 avril 1975, la compagnie Avco confiait à Robert J. W. Letang le poste de directeur de succursale à Plaza Gatineau. Jeune, dynamique, diplomate et possédant le sens des affaires, M. Letang a su bâtir cette succursale en une qui s'avère de jour en jour des plus profitables.

Fils aîné de Jean-Paul Letang et Jeannette Gauthier, il est né le 19 mars 1948, sous le zodiaque «Poissons». Le suivent en succession deux frères et une soeur. Son père s'occupe toujours en tant qu'ébéniste.

Ses études se déroulent à Pointe-à-Gatineau, puis à l'Université d'Ottawa.

Il fait ses débuts dans le monde du travail en tant que maître de cérémonies dans divers clubs de la région. Après une courte expérience dans les contrôles de production au service de la compagnie E.B. Eddy Co., il devient paie-maître chez Francon Ltée.

Finalement, il quitte les cadres de l'industrie qu'il juge trop restreints. Et le 23 juin 1969, on le voit entrer au service de la compagnie Beneficial Finance où il poursuit un apprentissage intensif.

De là, il se dirige dans le domaine de l'acceptance et fait un court séjour avec le groupe Traders. Finalement, le 7 avril 1975, il se voit nommer directeur de succursale chez Avco.

Robert est aussi membre (3ième degré) des Chevaliers de Colomb (Local 5228, Pointe-Gatineau).

Il occupe ses loisirs en écoutant de la musique sentimentale. Il est un fervent du hockey et un adepte de la philatélie.

Marié le 23 décembre 1967 à Diane Rita Lebeau, il est le père de Nathalie (7 ans) et Nadya.

Il demeure à 108 A, St-Antoine, Pointe-Gatineau.



## Gérard Létourneau

grossiste  
L'ANNONCIATION

Pendant 25 années Gérard Létourneau préside la Commission Scolaire. Ce mandat extraordinaire au service de la jeunesse, fut reconnu par l'Association des Commissions Scolaires qui le décorait en 1963 de l'Ordre du Mérite Scolaire.

Né à LaSarre le 14 février 1922, il est le 3<sup>e</sup> d'une famille de 11 enfants. Ses parents, Oscar Létourneau et Mary Labrecque possédaient un commerce.

Il acquiert sa formation académique à l'école primaire de LaSarre, au Collège du Sacré-Coeur à Victoriaville et par des cours spéciaux en administration et gestion.

D'abord employé de bureau pour St-Onge Inc. d'Amos, épicier en gros, il y demeure 4 ans; il fonde alors avec son père l'épicerie en gros «J. Oscar Létourneau Inc.» Il est maintenant président de cette entreprise.

M. Létourneau fait partie du groupe d'achats Laurentien et du groupe d'achats de Montréal.

Ses nombreuses activités sociales peuvent se résumer ainsi: membre Richelieu, organisateur de politique provinciale, Chevalier de Colomb, membre de la Chambre de commerce, ex-marguillier de sa paroisse, il a participé à la construction de l'église existante, et à la fondation d'un groupe de jeunesse. Comme président de la Commission Scolaire, il a construit l'école de L'Annonciation en 1960 et a fondé la Commission Scolaire Henri-Bourassa et siégea pendant 3 ans au Comité de finances.

Amateur de golf, il est directeur-fondateur du Club de golf Nominique Inc. et membre du Club de chasse et pêche de L'Annonciation.

Le baseball, le hockey et le bricolage occupent une part de ses loisirs. Il a visité 12 pays d'Europe, le Sud des États-Unis, les Antilles et le Mexique.

Il est l'époux d'Annette Borduas depuis le 21 juin 1946. Leur mariage eut lieu à Montréal. Ils sont les parents de Lise (Mme Michel Gravel), Ginette infirmière, (Mme Jean Fortier), Francine (Mme Bernard Ouellette), psychologue, et Sylvie 20 ans, étudiante à l'Université de Montréal. M. Létourneau est malheureusement décédé le 17 mars 1976.

Domicile: 57 Boileau, L'Annonciation. Tél.: 275-2308.

Bureau: 187 Route 117-Nord, L'Annonciation. Tél.: 275-2100.



**Louis-Philippe Létourneau**  
négociant  
L'ANNONCIATION

Louis-Philippe Létourneau, négociant en gros, évolue depuis toujours dans le domaine commercial.

Fils de commerçant, il naquit à LaSarre le 28 août 1923. Ses parents, Oscar Létourneau et Mary Labrecque eurent une famille de 11 enfants dont il est le 4e.

Il acquiert sa formation à l'école primaire de LaSarre et à l'Académie Commerciale de Québec. Il fait de la milice dans le Corps des Cadets.

Ses débuts dans le commerce eurent lieu comme comptable dans un magasin de chaussures. Ensuite, il prête main-forte à son père, dans son commerce de bois. Depuis 1941, il dirige à titre de président, le magasin de gros en épicerie, «J. Oscar Létourneau Inc.» dont il est le propriétaire.

Homme très actif, M. Létourneau fut président des Loisirs, membre des Groupes d'Achats de Montréal et Laurentien et membre

de la Société St-Jean-Baptiste, des Chevaliers de Colomb, de la Chambre de Commerce, du Club de Golf Nomingue et il est président du Club de chasse & pêche Lorraine.

En plus de la chasse et de la pêche, il aime le golf, le bricolage et les voyages, particulièrement les séjours dans le Sud des États-Unis.

Il est l'époux d'Huguette Godard et le père de Diane 24 ans (Mme René Lantin), technicienne en laboratoire, et Andrée 21 ans, (Mme Ouellette). M. et madame Létourneau se sont épousés à Ste-Véronique le 7 juin 1947.

Domicile: 25 rue Principale-Nord, L'Annonciation. Tél.: 275-2020.

Bureau: 187 route 117-Nord, L'Annonciation. Tél.: 275-2100.